

EURO 2024 Équipe de France

DOIT-IL PARTIR ?

PAGES 14 À 21

Guy Stéphan et Didier Deschamps.

Alexis Réau/L'Équipe

EURO 2024 Demi-finales

Pays-Bas 1-2 Angleterre

Les Anglais tirent les derniers

PAGES 22 ET 23

Harry Kane

RUGBY

Équipe de France

Autopsie d'un choc

PAGES 30 À 32

Alexis Réau/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,40 € jeudi 11 juillet 2024 79e année N° 25 532 France métropolitaine

JO PARIS 2024 J-15

MANO A MANO

TOUR DE FRANCE

11e étape

Il y a bien match entre JONAS VINGEGAARD et TADEJ POGACAR : vainqueur au sprint d'une étape de montagne qui a tenu toutes ses promesses, le Danois a résisté à l'attaque du Slovène et montré qu'il montait en puissance.

PAGES 2 À 13

Bernard Papon/L'Équipe

M 00106 - 711 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

TOUR DE FRANCE 11e étape 211 km
Évaux-les-Bains - Le Lioran



UNE BASCULE

Jonas Vingegaard a battu Tadej Pogacar au sprint et s'il n'a repris qu'une seconde au Maillot Jaune, il lui a fait très mal au moral.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

LE LIORAN (CANTAL) – Et sur la ligne, Jonas Vingegaard serra d'un dernier tour la vis qu'il avait enfoncée dans la tête de Tadej Pogacar une quinzaine de kilomètres plus tôt, aux alentours du sommet du col de Pertus, sous la surveillance de ces volcans endormis, dont la quiétude tranchait avec la guerre que les coureurs étaient en train de se livrer, petites billes de couleurs qui glissaient sur les vermicelles de goudron au milieu de cette immensité verdoyante et éternelle. La bagarre a été tellement féroce encore, le compromis mou comme un pudding n'existe pas dans ce Tour.

Deux premières heures avalées à 50 km/h de moyenne, 100 km pour valider une échappée condamnée d'avance, un groupe Maillot Jaune réduit à 13 survivants à 32 km de l'arrivée et les 211 km et 4350 m de dénivelé positif engloutis à une allure d'étape de plaine (42,5 km/h de moyenne). Pour bien comprendre la folie : David Gaudu, 73e hier soir, éjecté à 26'50'' des deux zinzins, a bouclé l'étape dans la moyenne la plus rapide que les organisateurs avaient anticipée dans leur livre de route (39 km/h). Et dans tout cela, il a encore fallu un sprint pour départager Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar, une nouvelle illustration qu'ils sont les seuls habitants de leur galaxie. Pour la première fois, le Danois a dominé le Slovène, normalement plus punchy, dans un face-à-face à l'arrivée et ce fut donc le dernier coup de hache de la journée planté dans le moral du Maillot Jaune.

Celui-ci avait pourtant lancé le manège comme il l'avait imaginé, après avoir cravaché ses chevaux d'UAE dans le col de Néronne, première des quatre ascensions du final, avec pour résultat une explosion générale, d'une accélération à 600 m du sommet du pas de Peyrol, dans les pourcentages les plus durs de la journée. Comme au Galibier, le 2 juillet, le Slovène creusa un petit trou sur Vingegaard dans les derniers mètres de la pente, 5 secondes, alors qu'en deuxième rideau, Primoz Roglic et Remco Evenepoel patinaient, mais sans se déliter. Un avantage qu'il agrandit dans la descente, comme dans les Alpes, pour le porter à 30 secondes au pied de la montée suivante, celle du col de Pertus. Mais la comparaison s'arrêta là et ce fut le point de bascule.

Vingegaard est vraiment entré dans son Tour

Le leader de Visma-Lease a bike, en gestion, produisit son effort à ce moment-là pour aller repêcher son rival en seulement 4,4 km d'ascension et l'assommer d'un premier coup de gourdin. Au bilan des opérations, le gain est marginal, une seconde au jeu des bonifications, encore 1'14'' de débours au général sur Pogacar, mais le Danois sait qu'il a gagné bien plus. Malgré ce match quasi nul, le combat a basculé de son côté pour la première fois dans ce Tour, du moins d'une manière si tranchée.

▶▶

Tadej Pogacar (en jaune, emmené dans le Puy Mary par Adam Yates) et Jonas Vingegaard ont terminé l'étape au sprint et c'est le Danois qui a dominé le Slovène, hier, au Lioran.

Étienne Garnier/L'Équipe



TOUR DE FRANCE

Évaux-les-Bains – Le Lioran 11e étape / 211 km

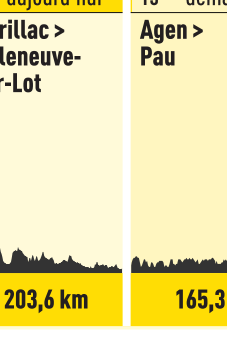
11e hier — **Évaux-les-Bains > Le Lioran**
11e étape (211 km) **J. Vingegaard** (DAN, TVL)





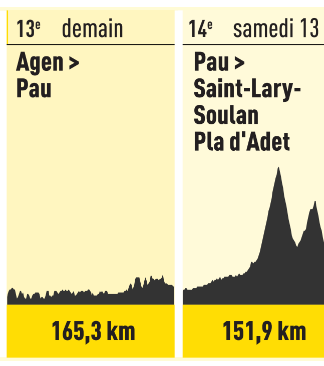
T. Pogacar (SLN, UAD)

12e aujourd'hui — **Aurillac > Villeneuve-sur-Lot**



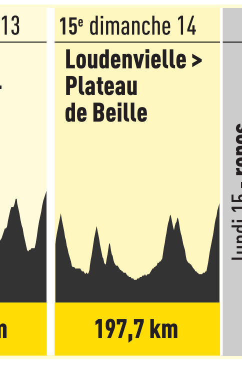
203,6 km

13e demain — **Agen > Pau**



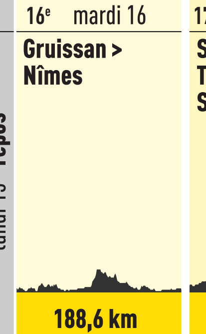
165,3 km

14e samedi 13 — **Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet**



151,9 km

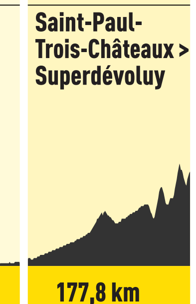
15e dimanche 14 — **Loudenvielle > Plateau de Beille**



197,7 km

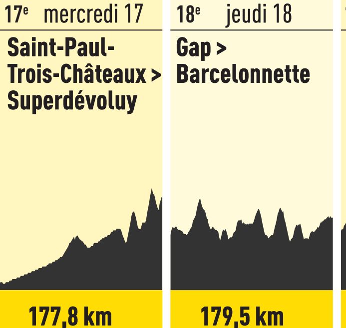
lundi 15 - **repos**

16e mardi 16 — **Gruissan > Nîmes**



188,6 km

17e mercredi 17 — **Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy**

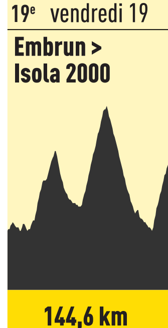


177,8 km

18e jeudi 18 — **Gap > Barcelonnette**

179,5 km

19e vendredi 19 — **Embrun > Isola 2000**



144,6 km

20e samedi 20 — **Nice > Col de la Couillole**



132,8 km

21e dimanche 21 — **Monaco > Nice**



33,7 km c.l.m. individuel

Depuis le départ de Florence, il avait déjà montré qu'il était capable de répondre au Slovène, mais hier il a créé l'impression que le meilleur était à venir, qu'il lui restait toujours à ouvrir les vannes, dans l'attente de la journée où il aura décidé de vider le réservoir, à l'image du Granon il y a deux ans ou du chrono de Combloux l'an passé. Il a ébranlé le moral de Pogacar avec ce qu'il a réalisé hier sur le vélo, en le rattrapant et en le neutralisant, mais encore plus avec ce qu'il a laissé planer pour la suite, la perspective que la foudre tomberait un jour.

Le Danois est vraiment entré dans le Tour de France hier, parce qu'il a effacé tout le blabla d'avant-départ, le bluff de son staff sur son niveau de jeu, et parce qu'à l'arrivée il a fendillé l'armure de ses larmes, de ses sanglots, au moment de regarder dans les rétroviseurs, les trois mois depuis sa chute au Pays basque.

Loin d'une fragilité, il dévoilait plutôt son implication émotionnelle, les ressorts psychologiques qui l'accompagnent dans sa mission et qui seront des adjuvants quand il puisera très profond. Les Pyrénées, à partir de samedi, devraient être la prochaine escale de leur lutte et d'ici là, Pogacar aura quelques points à ruminer. Dans le final, il avait l'air d'être à la recherche d'un gel, ce qui a alimenté la piste d'une hypoglycémie, mais si cela avait été le cas, il n'aurait jamais pu suivre Vingegaard jusqu'à l'arrivée. Une partie de ses réserves était à plat, c'est certain, et c'est pour cela qu'il ne s'est pas imposé au sprint, privé de turbo.



L'imprévisibilité de Pogacar et la méticulosité de son équipe désaccordées

Surtout, dans la stratégie, la nature imprévisible, sauvage et offensive du Maillot Jaune a pour l'instant du mal à se mettre en harmonie avec le travail du train de son équipe, par définition précis, méticuleux, comme si les deux ne parvenaient pas à s'emboîter, comme si le leader d'UAE n'arrivait pas à tirer le meilleur de son effrayante armada.

Hier, Pogacar a ainsi attaqué à l'endroit que beaucoup auraient pu prédire, dans la dernière partie redoutable du pas de Peyrol, une manœuvre téléphonée et peut-être trop loin de l'arrivée, plus de 30 km, alors qu'une de ses forces a toujours été de porter le danger partout et tout le temps. Surtout, il s'est envolé alors que Joao Almeida était encore dans les parages et qu'il n'avait pas assuré un relais. Il n'a donc pas utilisé toute la profondeur de banc de sa formation, et d'autant plus que Juan Ayuso ne se sentait pas bien et n'a donc servi à rien.

On se demande bien comment l'étape se serait achevée si Tadej Pogacar avait demandé à ses gardes du corps de moins s'épuiser derrière l'échappée, de rouler jusqu'au bout de l'étape pour qu'il décolle plus loin, à un moment où il aurait pu creuser un écart et le conserver jusqu'à la ligne. Pendant ce temps-là, Jonas Vingegaard a navigué quasiment seul, puisque son dernier lieutenant, Matteo Jorgenson, a été dégagé à plus de 30 bornes du terme (16e de l'étape à plus de quatre minutes). Une dernière pierre dans le jardin du Maillot Jaune. 'E

11e ÉTAPE

Évaux -les-Bains - Le Lioran (211 km)
moyenne : 42,483 km/h

1. Vingegaard (DAN, TVL)	**en 4 h 58'0''**
2. Pogacar (SLN, UAD)	m.t.
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 25''
4. Roglic (SLN, RBH)	m.t.
5. Ciccone (ITA, LTK)	à 1'47''
6. Almeida (POR, UAD)	à 1'49''
7. A. Yates (GBR, UAD)	m.t.
8. Landa (ESP, SOQ)	m.t.
9. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'55''
10. Gall (AUT, DAT)	à 2'38''
11. Buitrago (COL, TBV)	à 3'34''
12. Gee (CAN, IPT)	à 3'38''
13. S. Yates (GBR, JAY)	à 3'43''
14. Romo (ESP, MOV)	à 3'48''
15. Ayuso (ESP, UAD)	à 4'39''
16. Jorgenson (USA, TVL)	m.t.
18. Bernal (COL, IGD)	m.t.
23. Mas (ESP, MOV)	à 10'45''
28. **G. Martin** (COF)	à 12'41''

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 45 h 0'34''**
2. **Evenepoel** (BEL, SOQ)	à 1'6''
3. **Vingegaard** (DAN, TVL)	à 1'14''
4. **Roglic** (SLN, RBH)	à 2'15''
5. **Almeida** (POR, UAD)	à 4'20''
6. **Ca. Rodriguez** (ESP, IGD)	à 4'40''
7. **Landa** (ESP, SOQ)	à 5'38''
8. **A. Yates** (GBR, UAD)	à 6'59''
9. **Ayuso** (ESP, UAD)	à 7'9''
10. **Ciccone** (ITA, LTK)	à 7'36''
11. **Gee** (CAN, IPT)	à 7'54''
12. **Jorgenson** (USA, TVL)	à 8'56''
13. **Gall** (AUT, DAT)	à 9'18''
14. **Buitrago** (COL, TBV)	à 9'41''
15. **Bernal** (COL, IGD)	à 10'18''
16. **Healy** (IRL, EFE)	à 12'8''
23. **G. Martin** (COF)	à 20'36''
30. **Bernard** (LTK)	à 33'36''
33. **Madouas** (GFC)	à 42'40''

Les quatre moments clés



Étienne Garnier/L'Équipe

APRÈS 100 KM
LA COURSE S'ANIME
Il aura fallu quasiment 100 km pour que l'échappée se forme. Un groupe de dix dans lequel on retrouve notamment Richard Carapaz *(en rose)*, Ben Healy (EF Education-Easy Post) ; Paul Lapeira *(maillot de champion de France)*, Bruno Armirail (Decathlon-AG2R La Mondiale) ; Oier Lazkano (Movistar), Guillaume Martin (Cofidis) ; Julien Bernard (Lidl-Trek) ; Romain Grégoire (Groupama-FDJ), Matteo Vercher (TotalEnergies). Ils ne compteront jamais plus de 2'30'' d'avance.



Bernard Papon/L'Équipe

PAS DE PEYROL
ATTAQUE DE POGACAR
Après un gros écrémage des UAE et la fin de l'échappée quand Ben Healy est repris à 1 km du sommet, Tadej Pogacar attaque à 600 m. Il creuse un petit trou sur Primoz Roglic et Jonas Vingegaard. Au sommet (km 180), il a cinq secondes d'avance sur le Danois, qui a lâché l'autre Slovène dans les derniers mètres.



Bernard Papon/L'Équipe

COL DE PERTUS
VINGEGAARD REVIENT
Pogacar a creusé l'écart dans la descente du pas de Peyrol sur Vingegaard *(au premier plan)* et Roglic, qui se sont retrouvés. Le Maillot Jaune possède 30 secondes d'avance sur le duo au pied du col de Pertus. Vingegaard lâche Roglic rapidement dans la pente, à 17 km de l'arrivée et sur le haut de Pertus, il reprend Pogacar. Les deux basculent ensemble dans la descente. Derrière, Remco Evenepoel a rejoint Roglic.



Bernard Papon/L'Équipe

ARRIVÉE AU LIORAN
VINGEGAARD GRAPPILLE UNE SECONDE À POGACAR
Jonas Vingegaard bat Tadej Pogacar au sprint à l'arrivée et lui reprend 4 secondes de bonifications sur la ligne, alors que le Slovène lui en avait chipé 3 au sommet de Pertus. Primoz Roglic chute dans le final, alors que Remco Evenepoel finit à la 3e place.
P. L. G.

Doute immiscé

Alors qu'il espérait lui mettre la tête sous l'eau, **Tadej Pogacar** a été battu par son rival danois de peu. Ce qui pourrait compter dans la bataille psychologique qu'ils se livrent depuis le départ.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

LE LIORAN (CANTAL) – À force de lui mordiller ses mollets évanescents (*« Je m'en souviendrai »*, après que Jonas Vingegaard n'a pas voulu le relayer lors de l'étape des chemins blancs), de lui chatouiller l'ego lors des points presse (*« je n'ai pas peur de Jonas »*), Tadej Pogacar a peut-être réveillé chez le Danois des instants primaires de viking, assoiffé de conquête d'un troisième Tour, seulement quelques mois après sa chute terrible lors du Tour du Pays Basque *(lire ci-contre)*. Peut-être aussi que les cinq centimètres qui les ont séparés hier sur la ligne, dans la station du Lioran, vont nourrir la bataille autant physique que psychologique que se livrent depuis le début du Tour les deux leaders et même les deux formations.

Avec le maillot jaune sur le dos, le Slovène a encore de la marge (1'14'' au classement général), une dynamique qui le porte depuis le Giro gagné en mai, mais comme le rappelait son coéquipier chez UAE Team Emirates Tim Wellens, *« deuxième ce n'est pas mal, mais on n'a pas l'habitude. Tadej a essayé à la fin, il se sentait bien, il court toujours comme ça et il fallait prendre les bonifications. Il va être déçu bien sûr, il n'a pas l'habitude de ne pas gagner quand il arrive comme ça. Il va analyser tout ça, peut-être Jonas était mieux aussi. »* Sûrement que le numéro 1 de Visma-Lease a bike est mieux que les prédictions établies après ses graves blessures, mieux que les discours délayés par les Frelons depuis Florence et face auxquels les membres d'UAE jurent ne pas avoir été dupes, à en croire Pavel Sivakov.

Pour le coureur français, le plan de la formation émirienne était parfait (*« On a mis un gros rythme, Tadej a pris un peu plus de temps dans la descente »*) mais une donnée leur échappait : la forme de Vingegaard. *« Il avait les jambes pour revenir, il était vraiment très fort après avoir un peu joué les victimes au départ du Tour*, souriait Sivakov. *On a très bien vu aujourd'hui qu'il serait un rival sérieux pour le maillot jaune. »*

Dans dix jours à Nice, on saura si la bascule psychologique s'est jouée sur les toboggans de l'Auvergne, comme elle avait été définitive après le contre-la-montre de Combloux (Haute-Savoie) il y a un an, si Pogacar a présumé de ses forces et si le vainqueur des deux derniers Tours ne lui a pas grignoté tranquillement le cerveau en le désignant super favori de l'été pendant qu'il jouait un Calimero rafistolé. Si Fernandez Matxin, le directeur sportif, n'élude pas l'échec de la journée (*« le bilan n'est pas super, on voulait gagner l'étape et reprendre du temps, ce n'est pas le cas »*), il refuse d'alimenter l'idée que le rapport de force et de crainte est inversé : *« Tadej a perdu une seconde aujourd'hui, il est relax, il reste le leader. »* Un Maillot Jaune assis sur un bon petit matelas mais avec l'incertitude de sa forme, de celle de son adversaire quasi unique, dans une logique de courbes qui pourraient se croiser en troisième semaine. Justement, Sivakov ramenait les oracles à leurs prévisions d'il y a dix jours quand le Tour devait être plié en 48 heures : *« Oui, il y aura une grosse bataille dans les Pyrénées et ensuite aussi jusqu'à Nice. »*

> **“À environ un kilomètre du sommet, j'ai vu que Jonas revenait, il volait littéralement. Ça m'a un peu surpris, j'ai préféré l'attendre, me reposer un peu alors que j'aurais pu pousser à fond jusqu'au sommet et je serais peut-être resté devant...”**
>
> TADEJ POGACAR

Le Slovène ne disait pas autre chose quelques jours avant le départ (*« Les trois derniers jours vont être très très difficiles »*) et, hier, il a tenu à minimiser sa « défaite » au cours d'un sprint où il n'a pas semblé avoir la giclette nécessaire pour déposer le Danois, le dernier à l'avoir battu dans cet exercice (en 2019) : *« C'était simplement un sprint après une course très très dure. Jonas était très fort aujourd'hui* (hier), *il a été cinq centimètres plus rapide que moi et il mérite cette victoire. Bravo à lui. »* Le compliment – certes minimaliste – est assez rare dans la bouche du leader pour être souligné et indique qu'il va maintenant concentrer ses seules attaques sur la route, fidèle à la tactique de sa formation selon Joao Almeida, peu utilisé hier : *« La tactique était simple, attaquer. On a gagné du temps sur les autres adversaires, c'est le plus important, et on essaiera d'en reprendre sur Jonas. L'équipe a fait un super boulot, on recommencera. »* Sans douter des capacités de rebond de son leader : *« J'ai confiance en lui. »*

Le vernis de sa toute-puissance s'est néanmoins écaillé et le coureur de Komenda a confié après l'étape ne pas avoir su où situer la distance avec le sommet de puy Mary : *« J'étais un peu confus. À environ un kilomètre du sommet, j'ai vu que Jonas revenait, il volait littéralement. Ça m'a un peu surpris, j'ai préféré l'attendre, me reposer un peu alors que j'aurais pu pousser à fond jusqu'au sommet et je serais peut-être resté devant... »* Mais il ne l'a pas fait et, au contraire, les cuisses en feu, il a laissé son adversaire prendre le manche dans le dernier kilomètre, ce qui ne lui ressemble pas. Au final, il a perdu l'étape pour cinq centimètres et, au jeu des bonifications, lâché une seconde qui pourrait compter dans les prochains jours. **'E**



Étienne Garnier/L'Équipe

Tadej Pogacar, le Maillot Jaune, est dans le doute, tout le contraire de Jonas Vingegaard, qui a démarré sa remontée.

Pogacar garde la main

Écart entre les deux rivaux après les étapes-clés

Pogacar — Vingegaard

2e étape Cesenatico – Bologne
= même temps
classement général : m.t. 1er

4e étape Pinerolo – Valloire
Vingegaard → 50'' → Pogacar
classement général : 50'' 1er

7e étape Nuits-Saint-Georges – Gevrey-Chambertin (c.l.m. ind.)
Vingegaard → 25'' → Pogacar
classement général : 1'15'' 1er

11e étape Évaux-les-Bains – Le Lioran
1'' (de bonification)
classement général : 1'14'' 1er



Décollage assuré

Jonas Vingegaard a battu le Slovène au sprint pour la première fois hier, plus confiant que jamais en son plan de tout renverser en haute montagne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

LE LIORAN – Les cris de joie et checks bien bruyants ont résonné au milieu des puys d'Auvergne hier. Mais c'est surtout de larmes qu'il était question. Celles de Jonas Vingegaard, retenues, sitôt la ligne d'arrivée du Lioran franchie en vainqueur, une demi-roue devant Tadej Pogacar, puis après avoir parlé avec sa femme Trine. Celles de Frans Maassen, aussi. Lui ne cachait rien. *« Merde, je n'arrive même pas à parler »*, sanglotait-il.

Le directeur sportif des Visma-Lease a bike était là le 4 avril, dans la descente d'Olaeta, accroupi au côté du Danois, en position latérale de sécurité après une gravissime chute qui lui causa des fractures aux côtes, à une clavicule, un pneumothorax et une contusion pulmonaire. *« J'ai vraiment cru que j'allais mourir »*, a lâché Vingegaard hier. *« Sa chute était si grave, la semaine à l'hôpital a été terrible, j'ai été tellement mal pour lui*, disait Maassen. *Ce qu'il fait est vraiment incroyable. »*

Ce qu'a fait son coureur hier ? Gagner une étape du Tour, en duel avec son rival slovène, ce qu'il n'avait jamais réussi jusqu'ici. Et cela alors qu'il accusait jusqu'à 30 secondes de retard sur le Maillot Jaune après la redescente du pas de Peyrol, où il avait cédé dans les derniers hectomètres. Avant de recoller dans le col de Pertus. *« Être lâché puis revenir sur l'un des meilleurs coureurs du monde et gagner, chapeau, c'est impressionnant de voir cette résistance mentale »*, appréciait son équipier belge Tiesj Benoot. *« C'est peut-être la plus belle victoire qu'il n'a jamais eue*, appuyait Grischa Niermann, l'autre directeur sportif, qui n'a cessé de le motiver dans l'oreillette. *Il s'est battu comme un champion, c'était impressionnant. »*

C'était comme avant, quand les deux meilleurs ennemis s'affrontaient sur le Tour depuis trois ans, une partie de ping-pong que beaucoup n'envisageaient pas cet été. Le premier week-end italien, où Vingegaard tint tête à son adversaire, offensif dans la montée de San Luca, fut positif, mais la suite avait été à son désavantage, en montagne dans le Galibier comme en chrono à travers les vignes *(voir ci-contre)*. L'étape des chemins blancs, dimanche, avait en plus révélé un Danois suiveur, voire petit joueur, concentré sur une chose : ne pas lâcher une seconde de plus au Maillot Jaune. Et attendre son heure. Qui est peut-être en train de venir.

« Pour être honnête, je ne peux pas croire que je puisse atteindre ce niveau, s'étonna-t-il hier. *J'ai seulement un mois et demi de véritable entraînement, car j'ai dû d'abord prendre beaucoup de repos tellement mes blessures étaient mauvaises. Je ne joue pas à la victime, j'en suis une. En venant d'où je viens, je ne pense pas que beaucoup de gars auraient pris le départ du Tour. Alors une victoire d'étape sur la plus grande course du monde, c'est incroyable. »* Son patron Richard Plugge parla de *« rédemption »*, répétant sa fierté et son admiration : *« Ça fait de lui une légende encore plus grande que je pensais. »*

Des chaussettes à l'effigie de sa femme et de sa fille et coucous aux spectateurs : la légèreté l'imprègne

Légende ou pas, c'est un nouveau Vingegaard qui avance sur ce Tour. Après le Jonas hésitant et stressé des débuts, ce qui ne l'empêcha pas de l'emporter en 2022, et le coureur plus sûr de lui et plus leader l'an passé qui a signé le doublé, voici désormais un homme de 27 ans très relâché, qui fait coucou aux spectateurs durant sa récupération devant le car de l'équipe, porte des chaussettes à l'effigie de sa femme et de sa fille et aborde tout avec une légèreté certaine. *« La chute a changé ma perception, je suis heureux d'être en vie et d'être ici »*, affirmait-il lundi.

Elle n'a en revanche pas changé grand-chose à son niveau, et c'est là la grosse surprise. Après onze étapes, même si Remco Evenepoel s'est intercalé au classement général (à 8 secondes de Vingegaard), il est le rival numéro 1 de Tadej Pogacar, qui a jugé hier que le Danois *« était dans la meilleure forme de sa carrière »*. À l'évocation de ces propos, le vainqueur de l'étape sourit, y répondit à peine, mais ses équipiers le firent pour lui.

« J'étais déjà confiant à 100 % dans le fait qu'il pouvait gagner le Tour, donc ça ne change pas grand-chose », assurait Matteo Jorgenson, un peu court pour aider son leader (16e à 4'39''), tandis que Wout Van Aert avait chuté sans gravité dans une descente avant l'emballage final. *« Je sais de quoi il est capable*, poursuivait l'Américain, *il est toujours incroyable quand les montagnes arrivent et j'imagine que cette victoire est un soulagement. Oui, c'est un message envoyé, même s'il n'a pas repris beaucoup de temps, mais ça va changer vraiment son état d'esprit. »*

Les directeurs sportifs évoquèrent *« un énorme boost »*, pour Maassen, *« un très gros avantage mental, même si Pogacar garde une énorme avance* (1'14'' au classement général) », pour Niermann, quand leur coureur imaginait *« un tournant »*, alors que les Pyrénées et les Alpes sont à venir. *« J'espère, mais pas seulement pour cette course, pour toute notre saison, après toute la malchance qu'on a eue. Là, j'espère qu'on peut regarder devant nous et faire ce qu'on fait normalement. »* Gagner. Comme hier. Comme avant.

TOUR DE FRANCE 11e étape 211 km

Évaux-les-Bains - Le Lioran



CLASSEMENT ÉTAPE

ÉVAUX-LES-BAINS - LE LIORAN

Moyenne du vainqueur : 42,483 km/h

INDIVIDUEL

1. **Vingegaard (DAN, TVL) 4 h 58' 0''**
2. Pogacar (SLN, UAD) à 0''
3. Evenepoel (BEL, SOQ) à 25''
4. Roglic (SLN, RBH) à 25''
5. Ciccone (ITA, LTK) à 1'47''
6. Almeida (POR, UAD) à 1'49''
7. A. Yates (GBR, UAD) à 1'49''
8. Landa (ESP, SOQ) à 1'49''
9. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 1'55''
10. Gall (AUT, DAT) à 2'38''
11. Buitrago (COL, TBV) à 3'34''
12. Gee (CAN, IPT) à 3'38''
13. S. Yates (GBR, JAY) à 3'43''
14. Romo (ESP, MOV) à 3'48''
15. Ayuso (ESP, UAD) à 4'39''
16. Jorgenson (USA, TVL) à 4'39''
17. Healy (IRL, EFE) à 4'39''
18. Bernal (COL, IGD) à 4'39''
19. Cras (BEL, TEN) à 4'39''
20. Kelderman (HOL, TVL) à 4'39''
21. Meintjes (AFS, IWA) à 6'48''
22. Eiking (NOR, UXM) à 6'57''
23. Mas (ESP, MOV) à 10'45''
24. Verona (ESP, LTK) à 10'45''
25. Hindley (AUS, RBH) à 10'45''
26. Benoot (BEL, TVL) à 10'45''
27. Fuglsang (DAN, IPT) à 12'41''
28. **G. Martin** (COF) à 12'41''
29. **Bernard** (LTK) à 12'41''
30. **Prodhomme** (DAT) à 12'41''
31. **Madouas** (GFC) à 12'41''
32. Haig (AUS, TBV) à 12'41''
33. De Plus (BEL, IGD) à 12'41''
34. Onley (GBR, DFP) à 16'4''
35. Van Wilder (BEL, SOQ) à 16'23''
36. **Armirail** (DAT) à 16'45''
37. **Sivakov** (UAD) à 16'45''
38. Poels (HOL, TBV) à 16'45''
39. Castroviejo (ESP, IGD) à 16'45''
40. Jungels (LUX, RBH) à 17'7''
41. **Jegat** (TEN) à 17'7''
42. Carapaz (EQU, EFE) à 18'26''
43. **Lapeira** (DAT) à 20'3''
44. G. Thomas (GBR, IGD) à 22'54''
45. Harper (AUS, JAY) à 22'54''
46. **Grégoire** (GFC) à 22'54''
47. Powless (USA, EFE) à 22'54''
48. Tratnik (SLN, TVL) à 22'54''
49. **Vercher** (TEN) à 22'54''
50. Sobrero (ITA, RBH) à 22'54''
51. Hirt (RTC, SOQ) à 22'54''
52. **Bardet** (DFP) à 23'27''
53. Formolo (ITA, MOV) à 23'27''
54. Lazkano (ESP, MOV) à 24'16''
55. Naesen (BEL, DAT) à 25'17''
56. Vervaeke (BEL, SOQ) à 25'17''
57. **Barguil** (DFP) à 25'17''
58. **Burgaudeau** (TEN) à 25'17''
59. Neilands (LET, IPT) à 25'17''
60. Skujins (LET, LTK) à 25'17''
61. Oliveira (POR, MOV) à 25'17''
62. Kwiatkowski (POL, IGD) à 25'17''
63. **Grellier** (TEN) à 25'17''
64. Houle (CAN, IPT) à 25'17''
65. **Pacher** (GFC) à 25'17''
66. Soler (ESP, UAD) à 25'17''
67. Je. Herrada (ESP, COF) à 25'17''
68. Johannessen (NOR, UXM) à 25'17''
69. Quinn (USA, EFE) à 25'17''
70. Mühlberger (AUT, MOV) à 25'17''
71. Lemmen (HOL, TVL) à 25'26''
72. Küng (SUI, GFC) à 25'40''
73. **Gaudu** (GFC) à 26'50''
74. **Peters** (DAT) à 26'54''
75. Wellens (BEL, UAD) à 29'23''
76. Bissegger (SUI, EFE) à 29'23''
77. **Zingle** (COF) à 29'23''
78. Dillier (SUI, ADC) à 29'23''
79. Gibbons (AFS, LTK) à 29'23''
80. Cr. Rodriguez (ESP, ARK) à 29'23''
81. **Gachignard** (TEN) à 29'23''
82. Teunissen (HOL, IWA) à 29'23''
83. Abrahamsen (NOR, UXM) à 29'23''
84. Eekhoff (HOL, DFP) à 29'23''
85. Tejada (COL, AST) à 29'23''
86. Tiller (NOR, UXM) à 29'23''
87. Cort Nielsen (DAN, UXM) à 29'23''
88. Van Moer (BEL, LTD) à 29'23''
89. Haller (AUT, RBH) à 29'23''
90. Van den Broek (HOL, DFP) à 29'23''
91. Geniets (LUX, GFC) à 29'23''
92. Politt (ALL, UAD) à 29'23''
93. D. Van Poppel (HOL, RBH) à 29'23''
94. Juul Jensen (DAN, JAY) à 29'23''
95. Matthews (AUS, JAY) à 29'23''
96. Degenkolb (ALL, DFP) à 29'23''
97. Capiot (BEL, ARK) à 29'23''
98. Durbridge (AUS, JAY) à 29'23''
99. Arndt (ALL, TBV) à 29'23''
100. Moscon (ITA, SOQ) à 29'43''
101. Bettiol (ITA, EFE) à 29'43''
102. Rex (BEL, IWA) à 29'43''
103. Rui Costa (POR, EFE) à 29'43''
104. Williams (GBR, IPT) à 29'51''
105. G. Vermeersch (BEL, ADC) à 29'55''
106. Garcia Pierna (ESP, ARK) à 29'55''
107. Allegaert (BEL, COF) à 29'57''
108. Lampaert (BEL, SOQ) à 29'57''
109. Aranburu (ESP, MOV) à 29'57''
110. Goossens (BEL, IWA) à 29'57''
111. Van Aert (BEL, TVL) à 30'25''
112. Van den Berg (HOL, EFE) à 30'25''
113. **Laporte** (TVL) à 30'25''
114. Kristoff (NOR, UXM) à 30'25''
115. Geschke (ALL, COF) à 30'25''
116. **Champoussin** (ARK) à 30'29''
117. Vanhoucke (BEL, LTD) à 31'8''
118. **Laurance** (ADC) à 31'27''
119. Beullens (BEL, LTD) à 31'27''
120. Pidcock (GBR, IGD) à 31'58''
121. Turner (GBR, IGD) à 31'58''
122. **Vauquelin** (ARK) à 32'5''
123. Ghys (BEL, ADC) à 32'5''
124. Ballerini (ITA, AST) à 33'12''
125. **Godon** (DAT) à 36'20''
126. **Coquard** (COF) à 36'20''
127. **Russo** (GFC) à 36'32''
128. Campenaerts (BEL, LTD) à 36'34''
129. De Lie (BEL, LTD) à 36'34''
130. Stuyven (BEL, LTK) à 36'34''
131. Kulset (NOR, UXM) à 36'34''
132. Grignard (BEL, LTD) à 36'34''
133. Denz (ALL, RBH) à 36'34''
134. Fedorov (KAZ, AST) à 36'34''
135. Lutsenko (KAZ, AST) à 36'34''
136. Boivin (CAN, IPT) à 36'34''
137. Mozzato (ITA, ARK) à 36'34''
138. Stewart (GBR, IPT) à 36'34''
139. Mezgec (SLN, JAY) à 37'7''
140. Girmay (ERY, IWA) à 38'2''
141. Zimmermann (ALL, IWA) à 38'2''
142. Bilbao (ESP, TBV) à 38'2''
143. Mohoric (SLN, TBV) à 38'2''
144. Ackermann (ALL, IPT) à 38'2''
145. Van Gils (BEL, LTD) à 38'2''
146. **Turgis** (TEN) à 38'2''
147. Drizners (AUS, LTD) à 38'2''
148. S. Bennett (IRL, DAT) à 38'2''
149. Bauhaus (ALL, TBV) à 38'11''
150. **L. Martinez** (GFC) à 38'20''
151. **Dujardin** (TEN) à 38'20''
152. Rickaert (BEL, ADC) à 38'29''
153. Van der Poel (HOL, ADC) à 38'31''
154. Wærenskjold (NOR, UXM) à 39'2''
155. **Page** (IWA) à 39'43''
156. Philipsen (BEL, ADC) à 40'13''
157. Gaviria (COL, MOV) à 40'13''
158. Thijssen (BEL, IWA) à 40'13''
159. Bol (HOL, AST) à 41'59''
160. Reinders (HOL, JAY) à 41'59''
161. Cavendish (GBR, AST) à 41'59''
162. McLay (GBR, ARK) à 41'59''
163. Groenewegen (HOL, JAY) à 41'59''
164. Kragh Andersen (DAN, ADC) à 41'59''
165. Morkov (DAN, AST) à 41'59''
166. **Démare** (ARK) à 41'59''
167. Welten (HOL, DFP) à 47'58''
168. Jakobsen (HOL, DFP) à 47'58''

Bonifications à l'arrivée : 10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.

cols et côtes

Côte de Mouilloux (cat. 4 ; km 79,8)
1. Lazkano (*) (ESP, MOV) 1 pt

Côte de Larodde (cat. 3 ; km 89,7)
1. Carapaz (EQU, EFE) 2 pts
2. Onley (GBR, DFP) 1 pt

Col de Néronne (cat. 2 ; km 168,7)
1. Healy (*) (IRL, EFE) 5 pts
2. Lazkano (*) (ESP, MOV) 3 pts
3. Carapaz (EQU, EFE) 2 pts
4. **Bernard** (LTK) 1 pt

Pas de Peyrol (Puy Mary) (cat. 1 ; km 180)
1. Pogacar (SLN, UAD) 10 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL) 8 pts
3. Roglic (SLN, RBH) 6 pts
4. Evenepoel (BEL, SOQ) 4 pts
5. Ca. Rodriguez (*) (ESP, IGD) 2 pts
6. Ciccone (ITA, LTK 1 pt

Col de Pertus (cat. 2 ; km 196,4)
1. Pogacar (SLN, UAD) 5 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL) 3 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ) 2 pts
4. Roglic (SLN, RBH) 1 pt

Col de Font de Cère (cat. 3 ; km 208,2)
1. Vingegaard (DAN, TVL) 2 pts
2. Pogacar (SLN, UAD) 1 pt

prix de la combativité

Pogacar (SLN, UAD)

sprint intermédiaire

Bourg-Lastic (km 65)
1. **Turgis** (TEN) 20 pts
2. **Zingle** (*) (COF) 17 pts
3. **Lapeira** (*) (DAT) 15 pts
4. Van den Broek (*) (HOL, DFP) 13 pts
5. Carapaz (EQU, EFE) 11 pts
6. Cr. Rodriguez (ESP, ARK) 10 pts
7. Williams (GBR, IPT) 9 pts
8. Cort Nielsen (DAN, UXM) 8 pts
9. Dillier (SUI, ADC) 7 pts
10. **Vercher** (*) (TEN) 6 pts
11. Skujins (LET, LTK) 5 pts
12. **Russo** (GFC) 4 pts
13. **Grégoire** (*) (GFC) 3 pts
14. Harper (AUS, JAY) 2 pts
15. Benoot (BEL, TVL) 1 pt

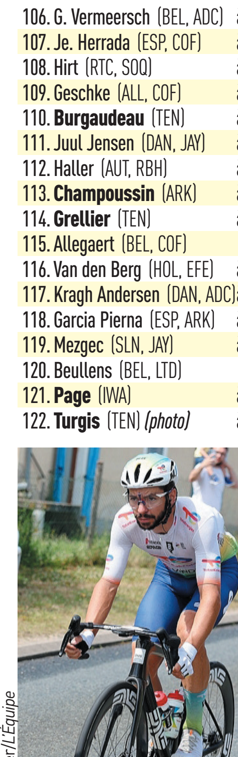
par équipes

1. UAE EMIRATES 14 h 57' 38''
2. VISMA | LEASE A BIKE à 5'40''
3. SOUDAL QUICK-STEP à 14'59''
4. INEOS GRENADIERS à 15'37''
5. LIDL-TREK à 21'35''
6. RED BULL-BORA-HANSGROHE à 24'39''
7. DECATHLON AG2R LA MONDIALE à 28'26''
8. BAHRAIN VICTORIOUS à 29'22''
9. MOVISTAR à 34'22''
10. ISRAEL-PREMIER TECH à 37'58''
11. TOTALENERGIES à 41'2''
12. EF EDUCATION-EASYPOST à 42'21''
13. JAYCO ALULA à 52'22''
14. GROUPAMA-FDJ à 57'14''
15. UNO-X MOBILITY à 57'39''
16. DSM-FIRMENICH POSTNL à 1 h 1'10''
17. INTERMARCHÉ-WANTY à 1 h 2'16''
18. COFIDIS à 1 h 3'43''
19. ARKEA-B&B HOTELS à 1 h 25'3''
20. ALPECIN-DECEUNINCK à 1 h 27'7''
21. LOTTO DSTNY à 1 h 28'20''
22. ASTANA à 1 h 35'31''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD) en 45 h 0'34''
2. Evenepoel (BEL, SOQ) à 1'6''
3. Vingegaard (DAN, TVL) à 1'14''
4. Roglic (SLN, RBH) à 2'15''
5. Almeida (POR, UAD) à 4'20''
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 4'40''
7. Landa (ESP, SOQ) à 5'38''
8. A. Yates (GBR, UAD) à 6'59''
9. Ayuso (ESP, UAD) à 7'9''
10. Ciccone (ITA, LTK) à 7'36''
11. Gee (CAN, IPT) à 7'54''
12. Jorgenson (USA, TVL) à 8'56''
13. Gall (AUT, DAT) à 9'18''
14. Buitrago (COL, TBV) à 9'41''
15. Bernal (COL, IGD) à 10'18''
16. Healy (IRL, EFE) à 12'8''
17. Cras (BEL, TEN) à 12'16''
18. Romo (ESP, MOV) à 15'41''
19. Hindley (AUS, RBH) à 17'23''
20. Mas (ESP, MOV) à 17'26''
21. S. Yates (GBR, JAY) à 19'54''
22. Haig (AUS, TBV) à 20'32''
23. **G. Martin** (COF) à 20'36''
24. De Plus (BEL, IGD) à 20'42''
25. Meintjes (AFS, IWA) à 25'55''
26. Kelderman (HOL, TVL) à 32'1''
27. Eiking (NOR, UXM) à 32'38''
28. G. Thomas (GBR, IGD) à 32'41''
29. Van Wilder (BEL, SOQ) à 33'16''
30. **Bernard** (LTK) à 33'36''
31. Carapaz (EQU, EFE) à 37'49''
32. Verona (ESP, LTK) à 39'23''
33. **Madouas** (GFC) à 42'40''
34. **Armirail** (DAT) à 43'45''
35. Bilbao (ESP, TBV) à 44'14''
36. Harper (AUS, JAY) à 45'35''
37. Skujins (LET, LTK) à 49'14''
38. Pidcock (GBR, IGD) à 49'48''
39. Onley (GBR, DFP) à 52'2''
40. **Sivakov** (UAD) à 52'4''
41. **Barguil** (DFP) à 52'29''
42. **Bardet** (DFP) à 53'9''
43. Vervaeke (BEL, SOQ) à 58'36''
44. Formolo (ITA, MOV) à 59'
45. Powless (USA, EFE) à 59'39''
46. Van Gils (BEL, LTD) à 59'43''
47. Fuglsang (DAN, IPT) à 1h00'55''
48. Jungels (LUX, RBH) à 1h1'8''
49. Van den Broek (HOL, DFP) à 1h2'2''
50. Benoot (BEL, TVL) à 1h2'19''
51. Rui Costa (POR, EFE) à 1h2'35''
52. Oliveira (POR, MOV) à 1h2'50''
53. **Grégoire** (GFC) à 1h5'32''
54. Cr. Rodriguez (ESP, ARK) à 1h5'46''
55. Johannessen (NOR, UXM) à 1h6'25''
56. Houle (CAN, IPT) à 1h8'27''
57. Kwiatkowski (POL, IGD) à 1h10'22''
58. Van Aert (BEL, TVL) à 1h12'1''
59. Aranburu (ESP, MOV) à 1h13'27''
60. **Prodhomme** (DAT) à 1h13'52''
61. **Pacher** (GFC) à 1h14'28''
62. Neilands (LET, IPT) à 1h15'24''
63. **Jegat** (TEN) à 1h15'45''
64. Kulset (NOR, UXM) à 1h17'46''
65. Goossens (BEL, IWA) à 1h17'52''
66. Soler (ESP, UAD) à 1h19'12''
67. **Lapeira** (DAT) à 1h19'50''
68. Bettiol (ITA, EFE) à 1h19'54''
69. Geniets (LUX, GFC) à 1h19'58''
70. Abrahamsen (NOR, UXM) à 1h23'57''
71. Poels (HOL, TBV) à 1h24'18''
72. Küng (SUI, GFC) à 1h25'8''
73. Tejada (COL, AST) à 1h27'55''
74. **Peters** (DAT) à 1h29'13''
75. Tratnik (SLN, TVL) à 1h29'43''
76. Teunissen (HOL, IWA) à 1h31'30''
77. Castroviejo (ESP, IGD) à 1h31'39''
78. Zimmermann (ALL, IWA) à 1h34'27''
79. Moscon (ITA, SOQ) à 1h34'32''
80. Lutsenko (KAZ, AST) à 1h34'44''
81. **Gaudu** (GFC) à 1h35'18''
82. Van der Poel (HOL, ADC) à 1h36'34''
83. Gibbons (AFS, LTK) à 1h36'55''
84. Williams (GBR, IPT) à 1h37'2''
85. Sobrero (ITA, RBH) à 1h37'3''
86. Lemmen (HOL, TVL) à 1h37'17''
87. **Gachignard** (TEN) à 1h37'31''
88. Campenaerts (BEL, LTD) à 1h38'36''
89. Naesen (BEL, DAT) à 1h38'43''
90. Mühlberger (AUT, MOV) à 1h39'6''
91. Stuyven (BEL, LTK) à 1h40'21''
92. **Vauquelin** (ARK) à 1h41'44''
93. Wellens (BEL, UAD) à 1h43'8''
94. Politt (ALL, UAD) à 1h43'27''
95. Cort Nielsen (DAN, UXM) à 1h44'6''
96. Lazkano (ESP, MOV) à 1h44'7''
97. **Laporte** (TVL) à 1h44'27''
98. **Godon** (DAT) à 1h44'44''
99. **Laurance** (ADC) à 1h44'49''
100. Van Moer (BEL, LTD) à 1h45'43''
101. Bissegger (SUI, EFE) à 1h46'38''
102. Denz (ALL, RBH) à 1h46'38''
103. Matthews (AUS, JAY) à 1h46'48''
104. Quinn (USA, EFE) à 1h47'24''
105. Tiller (NOR, UXM) à 1h48'19''
106. G. Vermeersch (BEL, ADC) à 1h48'33''
107. Je. Herrada (ESP, COF) à 1h49'11''
108. Hirt (RTC, SOQ) à 1h49'40''
109. Geschke (ALL, COF) à 1h49'49''
110. **Burgaudeau** (TEN) à 1h51'17''
111. Juul Jensen (DAN, JAY) à 1h51'20''
112. Haller (AUT, RBH) à 1h51'51''
113. **Champoussin** (ARK) à 1h52'12''
114. **Grellier** (TEN) à 1h52'47''
115. Allegaert (BEL, COF) à 1h54'7''
116. Van den Berg (HOL, EFE) à 1h54'10''
117. Kragh Andersen (DAN, ADC) à 1h54'37''
118. Garcia Pierna (ESP, ARK) à 1h56'37''
119. Mezgec (SLN, JAY) à 1h56'40''
120. Beullens (BEL, LTD) à 1h58'7''
121. **Page** (IWA) à 1h58'24''
122. **Turgis** (TEN) *(photo)* à 1h58'46''




Étienne Garnier/L'Équipe

123. **Coquard** (COF) à 2h00'11''
124. Ackermann (ALL, IPT) à 2h00'15''
125. Arndt (ALL, TBV) à 2h00'49''
126. Girmay (ERY, IWA) à 2h1'
127. Durbridge (AUS, JAY) à 2h1'6''
128. Degenkolb (ALL, DFP) à 2h2'12''
129. Stewart (GBR, IPT) à 2h2'14''
130. Mohoric (SLN, TBV) à 2h3'24''
131. Vanhoucke (BEL, LTD) à 2h3'34''
132. Turner (GBR, IGD) à 2h3'40''
133. Lampaert (BEL, SOQ) à 2h3'46''
134. **Zingle** (COF) à 2h3'49''
135. D. Van Poppel (HOL, RBH) à 2h5'9''
136. **Vercher** (TEN) à 2h6'59''
137. **Russo** (GFC) à 2h7'10''
138. Boivin (CAN, IPT) à 2h7'15''
139. Rex (BEL, IWA) à 2h8'37''
140. Dillier (SUI, ADC) à 2h9'21''
141. Kristoff (NOR, UXM) à 2h12'55''
142. Capiot (BEL, ARK) à 2h13'32''
143. De Lie (BEL, LTD) à 2h13'40''
144. Grignard (BEL, LTD) à 2h14'55''
145. Ghys (BEL, ADC) à 2h15'13''
146. Mozzato (ITA, ARK) à 2h16'39''
147. Philipsen (BEL, ADC) à 2h17'51''
148. **Démare** (ARK) à 2h18'26''
149. **Dujardin** (TEN) à 2h18'46''
150. S. Bennett (IRL, DAT) à 2h21'49''
151. McLay (GBR, ARK) à 2h23'32''
152. Gaviria (COL, MOV) à 2h24'22''
153. **L. Martinez** (GFC) à 2h26'13''
154. Fedorov (KAZ, AST) à 2h27'13''
155. Groenewegen (HOL, JAY) à 2h28'6''
156. Reinders (HOL, JAY) à 2h28'7''
157. Drizners (AUS, LTD) à 2h28'19''
158. Wærenskjold (NOR, UXM) à 2h28'28''
159. Eekhoff (HOL, DFP) à 2h28'31''
160. Bauhaus (ALL, TBV) à 2h30'32''
161. Rickaert (BEL, ADC) à 2h31'40''
162. Ballerini (ITA, AST) à 2h32'49''
163. Morkov (DAN, AST) à 2h34'1''
164. Cavendish (GBR, AST) à 2h34'46''
165. Bol (HOL, AST) à 2h34'51''
166. Thijssen (BEL, IWA) à 2h38'18''
167. Welten (HOL, DFP) à 2h59'55''
168. Jakobsen (HOL, DFP) à 3h00'56''

par points

1. Girmay (ERY, IWA) 267 pts
2. Philipsen (BEL, ADC) 193 pts
3. **Turgis** (TEN) 121 pts

montagne

1. Pogacar (SLN, UAD) 36 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM) 33 pts
3. Vingegaard (DAN, TVL) 28 pts

jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ) 45 h 1'40''
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 3'34''
3. Ayuso (ESP, UAD) à 6'3''

par équipes

1. UAE EMIRATES 135 h 10'57''
2. SOUDAL QUICK-STEP à 21'3''
3. INEOS GRENADIERS à 22'22''
4. VISMA | LEASE A BIKE à 24'14''
5. RED BULL-BORA-HANSGROHE à 32'20''
6. BAHRAIN VICTORIOUS à 43'55''
7. MOVISTAR à 47'3''
8. LIDL-TREK à 54'39''
9. EF EDUCATION-EASYPOST à 1 h 6'1''
10. DECATHLON AG2R LA MONDIALE à 1 h 22'29''
11. ISRAEL-PREMIER TECH à 1 h 45'41''
12. UNO-X MOBILITY à 1 h 48'4''
13. DSM-FIRMENICH POSTNL à 1 h 54'50''
14. TOTALENERGIES à 2 h 10'28''
15. INTERMARCHÉ-WANTY à 2 h 10'50''
16. JAYCO ALULA à 2 h 11'41''
17. GROUPAMA-FDJ à 2 h 13'2''
18. COFIDIS à 2 h 54'53''
19. LOTTO DSTNY à 3 h 43'28''
20. ARKEA-B&B HOTELS à 3 h 59'13''
21. ALPECIN-DECEUNINCK à 4 h 25'42''
22. ASTANA à 4 h 59'47''



TOUR DE FRANCE

Évaux-les-Bains - Le Lioran 11e étape / 211 km

Evenepoel s'accroche, Roglic glisse

Ils ont travaillé ensemble dans le col du Pertus et préservé leurs places au général. Mais si l'un s'est accroché, l'autre a chuté dans le final.



Etienne Garnier/L'Equipe

Remco Evenepoel (maillot blanc) et Primoz Roglic n'ont pu suivre le duo Pogacar-Vingegaard hier dans le Cantal.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

PIERRE CALLEWAERT et RÉGIS DUPONT (avec P. ME.)

LE LIORAN (CANTAL) – À voir les UAE rouler assez tôt dans l'étape, Klaas Lodewyck, manager sportif de Soudal-Quick Step, *«s'attendait à la guerre entre leaders»* dans le Massif central. Restait à leur leader à encaisser les coups, suivre son plan et limiter les dégâts : *«Sur ce point, il s'en tire très bien. Il prend du temps sur certains, il finit troisième.»* Dès l'attaque de Tadej Pogacar dans les pentes les plus raides du pas de Peyrol, à 17 km de l'arrivée, Remco Evenepoel a conservé son rythme sans se mettre en surchauffe, laissant aussi filer Jonas Vingegaard : *«C'était impossible de les suivre,* dit-il, *mais je savais qu'il y avait une bosse de 4,3 km* (le col du Pertus) *après la descente et une distance suffisante pour recoller avant l'arrivée.»* Il est revenu à son rythme, après une descente sous contrôle, jusqu'à rejoindre Primoz Roglic. *«On a travaillé ensemble mais je l'ai lâché quand il a chuté.»* À l'arrivée, content de sa *«bonne journée»,* il n'accuse qu'un retard de 25 secondes et pointe à 1'6'' au général, à la deuxième place. Satisfait que son leader ait repris du temps à Pogacar après avoir compté jusqu'à 50 secondes de retard, Tom Steels, son directeur sportif, se réjouissait d'une perte limitée : *«On est venu sur le Tour pour viser le top 5 donc je pense qu'on a fait un pas en avant vers le podium ou le top 5,* assure Lodewyck. *Maintenant, on a encore pas mal de côtes assez dures et assez longues mais on est toujours dans la bagarre. À chaque étape, si on peut prendre du temps à n'importe qui, il faut le prendre, même 10 ou 5 secondes.»* Sur son état de forme, Lodewyck s'en remet à l'évidence : *«Si vous finissez troisième derrière Vingegaard et Pogacar, vous n'avez pas de quoi vous inquiéter.»*

> **"En ce moment, j'ai beaucoup plus de problèmes en montée qu'en descente"**
>
> PRIMOZ ROGLIC

C'est exactement la théorie développée par le staff de Roglic. Tombé à moins de deux kilomètres de l'arrivée dans une épingle à gauche, sans autre explication mécanique qu'une route humide, le Slovène a regagné son car avec le genou écorché pour unique dommage. Les commissaires ont appliqué la règle des trois kilomètres, comme l'espéraient les dirigeants de Red Bull Bora-Hangsrohe. Cela le maintient à la quatrième place, à portée d'un podium dont la troisième marche semble accessible. *«On a le sentiment qu'il était le troisième plus fort aujourd'hui* (hier), *c'est un bon résultat, on est toujours là»,* a affirmé son manager, Rolf Aldag, déroulant le même discours qu'Enrico Gasparotto. Le directeur sportif est venu s'exprimer devant les médias après avoir longuement analysé, avec son leader, la fameuse chute à l'approche du Lioran. *«Le principal, c'était de voir Primoz rentrer à vélo au car de l'équipe et de voir que tout va bien. Ce n'était que la deuxième étape de montagne du Tour, on est dans le jeu, un grand Tour c'est trois semaines et Primoz a gagné le dernier Giro dans les deux dernières étapes.»* Il y a quelques jours, le Slovène assurait, en souriant : *«Je ne pense pas à ma chute au Tour du Pays Basque, je me sens en confiance dans les descentes. En ce moment, j'ai beaucoup plus de problèmes en montée qu'en descente.»* C'est d'ailleurs dans celle menant au col du Pertus qu'il a recollé, un temps, à Vingegaard. Mais sa glissade dans la roue d'Evenepoel ressemble à celle d'un coureur pas plus confiant que ça. **E**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~

168



Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ hors délais 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora-Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)



Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)



Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.







Romain Bardet a reçu un accueil euphorique dans le virage du puy Mary, où ses supporters l'attendaient depuis l'aube, avec force banderoles et drapeaux à sa gloire. L'Auvergnat n'a pas boudé son plaisir, saluant ses fans avec émotion (à gauche). Le peloton dans son ensemble (ici Derek Gee, Matteo Jorgenson et Simon Yates) a profité hier de la ferveur du « virage Bardet » (à droite).



DE NOS ENVOYÉ SPÉCIAUX

TEXTE : YOHANN HAUTBOIS

PHOTOS : ÉTIENNE GARNIER

Bardet, coureur doudou

Les supporters du coureur français, pour sa dernière sur le Tour, ont animé avec une spontanéité pudique un virage sur les terres du champion auvergnat. À son image.

LE PUY MARY (CANTAL) – L'endroit lui ressemblait, finalement. Bon enfant mais pudique, souriant mais propre sur lui, le virage Bardet dans le puy Mary avait les traits, hier, d'une jolie sarabande, presque adolescente puisque toute l'organisation, improvisée et non-commerciale (c'est à saluer), a reposé sur les épaules d'Emma et Louis (16 ans) sans qu'aucun débordement ne vienne entacher la rencontre entre le champion auvergnat et ses supporters. *« On a eu l'idée un mardi soir avec Emma, on travaille dessus depuis deux semaines »,* expliquait Louis, quelques minutes avant que les premiers coureurs n'attaquent le col de Néronne, un peu plus bas. *On a créé ensuite un groupe avec huit ou neuf personnes, des gens de région parisienne, un gars d'Issoire, un autre de Toulouse et d'Annecy. Pourquoi on fait tout ça ? Par amour pour Romain. Il nous a fait vibrer sur le vélo, à nous de le faire vibrer. »*

> **“C'est notre coureur, celui de l'Auvergne. Un garçon humble, simple, qui représente bien notre région ”**
> FRANÇOIS ET FLORENT, SUPPORTERS AUVERGNATS

L'équipe Magic Bardet était (bien) née même si la fièvre est montée doucement, des routes de la Creuse avec quelques panneaux épars et minimalistes (« Merci Romain ») jusqu'à l'épicentre selon un cheminement multicolore dessiné par des litres de peinture sur les ultimes pentes du puy Mary.

De simples « Romain » en vert, en rouge, en jaune, d'une beauté simple et sans chichi comme la région, une douce folie qui correspond aussi à la personnalité du quadruple vainqueur d'étapes du Tour : *« C'est son dernier Tour et on voulait être là pour lui »,* récitaient en chœur François et Florent, une bière à la main et quelques-unes en plus dans le sang. *C'est notre coureur, celui de l'Auvergne. C'est un garçon humble, simple, qui représente bien notre région. »* Un peu plus bas, au cœur de l'épingle, Nicolas, déguisé en prêtre dégarni, était venu sanctifier la dernière de Bardet sur le Tour, pas à l'eau bénite lui non plus. Le Normand se disait touché par sa personnalité : *« Il est honnête avec lui, il est honnête avec nous. Il est sur le vélo comme dans la vie. »*

Mais tous ont une histoire sportive avec lui, aussi, une première qui les a marqués au fer, quand ils étaient mômes. Pour Louis, *« c'est en 2015, j'avais 7 ans lorsqu'il gagne sa première étape sur le Tour* (à Saint-Jean-de-Maurienne) *même si la plus belle, c'est deux ans plus tard, à Peyragudes quand il met 25 secondes à Froome* (7e à 22 sec.). » Il raconte les derniers hectomètres de son champion avec les yeux qui brillent, se rappelle l'avoir croisé dans Brioude sans lui avoir parlé (*« j'habite à Champagnac-le-vieux, à quinze minutes »*) quand Nicolas, le curé pas très catholique, se souvient avoir vu *« le gars du coin pour la première fois en 2013 sur une étape de Paris-Nice qui arrivait à Brioude. Il avait fini 6e, je n'ai jamais oublié. »*



> **“On sait qu'il ne voulait pas mais on l'a quand même fait parce qu'on est amoureux de Romain ”**
> MARIUS, L'UN DES SUPPORTERS

Évidemment, il est compliqué de passer à côté de la comparaison avec le virage Pinot, l'an dernier, qui baignait dans la folie depuis plusieurs jours, orchestré par une efficace opération de communication aussi mais qui colle avec les trajectoires des deux coureurs français, l'un né pour les fulgurances et les chevauchées romantiques, l'autre longtemps dédié au classement général (2 podiums du Tour), aux calculs et à la mesure qui vont avec. Marius ne s'offusquait pas, ainsi, qu'on trouve le virage en hommage à Bardet moins délirant que celui dans l'étape du Markstein il y a un an : *« Plus chaud, moins chaud, on ne cherche pas à se comparer. L'organisation a tenu grâce à des mineurs et au grand public. On n'a pas acheté d'écharpes, on n'a pas fait venir un bus de Paris, on s'est débrouillés tout seuls et ça, c'est beau. »*

Pas sûr que Bardet aurait apprécié un grand barnum sponsorisé (*« Romain n'a jamais été attiré par les caméras »,* souligne Marius) et l'été dernier, le leader de DSM n'avait exprimé aucune jalousie à l'égard de son homologue de Groupama-FDJ. Au contraire, il semblait mal à l'aise à l'idée qu'on lui exprime à son tour une telle passion : *« On sait qu'il ne voulait pas mais on l'a quand même fait parce qu'on est amoureux*



▶▶ *de Romain»*, glissait encore Marius. Mais hier, malgré les aléas de sa course, l'Auvergnat a pris le temps de profiter du moment, il a viré au large et au ralenti, tendu sa main vers d'autres qui n'attendaient que ça, toucher l'idole d'une jeunesse et d'une vie entière puisque les organisateurs, pour la plupart, étaient à peine nés quand Bardet a commencé sa formation de coureur cycliste en 2010. Ce qui explique probablement la pudeur de l'expression de leurs sentiments, spontanés et maladroits, sans excès. Quand un gendarme demanda à la foule de prendre ses distances, Marius s'empara du mégaphone, sûr de lui : *«Les gars, on recule, on fait attention à la sécurité.»*

La veille, les «GO» avaient reçu un coup de fil de Pierre-Yves Thouault *(«le numéro 2 du Tour quand même»)* pour leur rappeler justement les règles de bienséance mais le directeur adjoint du cyclisme chez ASO n'avait pas vraiment à s'inquiéter du déroulé de la journée selon Nicolas, notre prêtre toujours dégarni : *«Cela a été assez calme jusqu'à 10 heures car les gens ont pas mal galéré pour accéder jusqu'ici. Mais depuis, l'ambiance est incroyable.»* Son homélie s'étouffa dans les chants de stade *(«Qui ne saute pas n'est pas Romain»)* puis de *la Marseillaise* alors que la voiture d'UAE Emirates avait trouvé refuge derrière cette chaîne humaine, prête à assister Tadej Pogacar, fossoyeur des ambitions du coureur doudou de plusieurs générations. **E**

Dans le fameux virage du puy Mary, des portraits au pochoir de Romain Bardet ornaient l'asphalte.



« Un magnifique bouquet final »

Très vite conscient qu'il ne serait pas dans l'échappée et qu'une bagarre pour le général se tramait, Romain Bardet a pu profiter pleinement de son hommage sur ses routes d'entraînement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU LIORAN (CANTAL)
LUC HERINCX

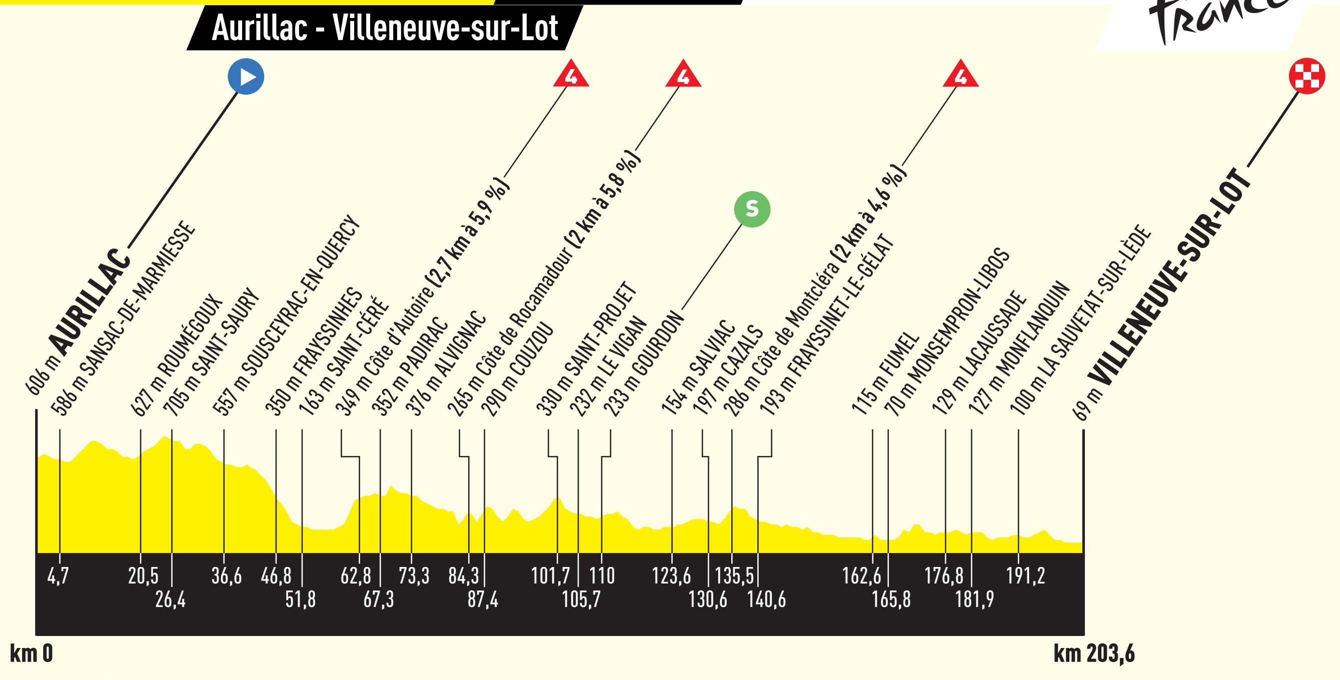
«Votre passage dans ce fameux virage au puy Mary a donné lieu à de belles images, racontez-nous...
Je n'ai pas encore eu le temps de les voir mais j'ai eu la chance de les vivre. C'était exceptionnel, je tiens à remercier... *(Il s'interrompt.)* C'était incroyable, en fait je ne m'attendais pas à une telle ferveur et à tant de plaisir partagé. Je n'ai pas l'habitude d'être au centre de l'attention et là c'était sur mes terres, mes routes d'entraînement... J'ai eu les frissons. J'ai connu beaucoup de journées de course dans ma carrière mais je n'avais jamais rien vécu de tel. Bien sûr, ça aurait été encore une émotion supérieure si j'avais été en tête de la course, mais une fois que j'ai senti que les jambes en avaient décidé autrement, j'ai pu être pleinement dedans et en profiter.
Les leaders du général ont décidé de se disputer l'étape, était-ce impossible qu'il en soit autrement ?
C'est tant mieux pour l'étape, et je m'en doutais un peu depuis hier *(mardi)* parce que je connais pas mal de monde dans le peloton maintenant *(il sourit)*. On sentait ça aussi, parce qu'il n'y aura pas grand-chose à se mettre sous la dent dans les Pyrénées. Je suis heureux que ça ait été peut-être le théâtre d'un inversement des rapports de force entre les trois meilleurs du général, que le Cantal ait servi à changer le cours de ce Tour. La seule façon de tenter quelque chose pour moi ou l'équipe, c'était d'être à l'avant. Ça a mis énormément de temps à sortir, c'est l'un des départs d'étape les plus durs que j'aie courus. J'avais énormément investi sur les 70 premiers kilomètres mais j'ai eu une crevaison, j'ai dû changer de vélo et j'ai gaspillé beaucoup d'énergie. C'est comme ça, les jambes sont bonnes et c'est encourageant pour la suite du Tour.

“Je continuerai à rouler ici toute ma vie ”

Quand on voit un tel engouement, on doit être fier de sa carrière, non ?
Oui, mais elle n'est pas finie. Même si c'est déjà un super Tour, honnêtement j'ai encore envie d'être à l'avant, de gagner ou faire gagner une étape. On a passé la moitié du Tour, ça va être important d'y être. Mais c'est vrai qu'avec ce début en fanfare, le fait que je n'avais pas gagné depuis six ans... Les gens voient que mon abnégation a payé et tous les messages que je reçois me touchent beaucoup.
Vous avez beaucoup pensé au fait que c'était votre dernière journée sur vos terres sur le Tour de France ?
Oui et non. L'hommage qui m'a été rendu est un magnifique bouquet final et de toute façon je continuerai à rouler ici toute ma vie. J'aurai simplement eu la chance de le faire dans ces conditions exceptionnelles sur le Tour.»

TOUR DE FRANCE 12e étape 203,6 km

Aurillac - Villeneuve-sur-Lot



Encore un peu de répit

Avant-dernière journée de calme avant le retour à la montagne. Cette douzième étape, dans un cadre idyllique, est taillée pour les sprinteurs. Ils souhaiteront succéder à Erik Dekker, dernier vainqueur à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), en 2000.

GOURDON KM 110 env. 15 h 20

La première de Jacky Durand

Le 12 juillet 1994, le double champion de France en titre s'illustre sur la route du Tour. À l'occasion de la 10e étape, Jacky Durand et ses compagnons d'échappée affrontent la côte de Gourdon peu après la mi-course. Le Français franchit le sommet en troisième position mais il décroche à l'arrivée à Cahors le premier de ses trois succès d'étape sur la Grande Boucle.

Jean-Christophe Biville/L'Équipe



PADIRAC KM 67,3 env. 14 h 22

Près du gouffre

Le premier site souterrain de France a battu son record de fréquentation en 2023. Près de 525000 curieux ont exploré, l'an passé, le gouffre de Padirac. Située dans le nord du Lot, cette cavité naturelle est composée d'un puits profond de 103 m, d'une rivière souterraine et de la salle du Grand Dôme dotée d'une voûte de 94 m de haut.

ROCAMADOUR KM 84,3 env. 14 h 45

Sur le chemin de Compostelle

Cité médiévale mentionnée parmi les plus beaux villages de France, Rocamadour est également un haut lieu de pèlerinage. Après la mention de la Vierge Noire par le Pape Pascal II au XIIe siècle, la ville voit affluer différents souverains de toute l'Europe. Aujourd'hui, Rocamadour s'impose comme une variante du chemin de Compostelle pour les randonneurs.



DÉPART

Ouverture du village : **9 h 30**
Départ caravane : **10 h 35**
Rassemblement de départ : **Avenue Gambetta.**
Départ fictif : **12 h 35, avenue Gambetta.**
Départ réel : **12 h 50, N 122, à 6,3 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE

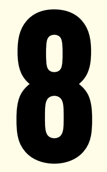
D911, à l'extrémité d'une ligne droite de 1,2 km à vue.
Largeur : **6,5 m.**
Heure estimée : **17 h 28**
(à 44 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3
de 12 h à 17 h 45
EUROSPORT
de 12 h 45 à 17 h 30

MÉTÉO

26-29°C.



Temps instable en première partie d'étape (averses possibles) puis soleil. Vent de nord-est.

8

Aurillac accueille son 8e départ d'étape du Tour. Le précédent remonte à 2011, et s'était conclu par une victoire d'André Greipel à Carmaux.

© Supercolor x Studio Hawaii

« Du peloton au polochon », le guide pratique du Tour de France avec ibis budget

Parce qu'il n'y a rien de plus impressionnant qu'une foule qui s'écarte au passage des coureurs dans un lacet des Alpes ou des Pyrénées. Parce que la France n'est jamais aussi irrésistible qu'en juillet, quand elle se pare de jaune et de pois rouges.
Et parce que la vie serait un peu moins belle sans le Tour de France, tout simplement, le groupe Accor, via ses marques ibis budget et ibis Styles, reprend la route du Tour !

ibis budget, hôtel officiel du Tour de France

C'est une longue histoire d'amour entre ces deux-là. Déjà fournisseur officiel de la course entre 2006 et 2017, ibis budget se réengage aux côtés d'ASO. En 2024, ibis budget est redevenu l'hôtel officiel du Tour de France, mais aussi du Tour de France Femmes avec Zwift.
En renouant avec la Grande Boucle, ibis budget entend prendre soin des coureurs du peloton. Mais les hôtels souhaitent aussi et surtout être au plus proche des voyageurs/spectateurs venus encourager les cyclistes sur le bord des routes.
La promesse est simple : leur proposer un séjour accessible et confortable.

Un maillage territorial idéal

Où que vous soyez en France, il y a forcément un hôtel ibis près de vous. Les hôtels ibis budget, ce sont 350 établissements rien que dans l'Hexagone. Des hôtels malins, accessibles et douillets, avec une literie particulièrement soignée et confortable. Bref, de quoi profiter sereinement du Tour de France, et découvrir les régions traversées par la plus grande course cycliste au monde.

Le guide pratique du Tour de France

Parmi les spectateurs du Tour, il y a ceux qui se rendent sur la route du Tour pour apprécier la course, ceux qui sont là pour récupérer les goodies de la caravane (d'ailleurs, en vous rendant sur les réseaux sociaux ibis budget, vous pouvez gagner vos places sur la caravane !), ceux qui entendent découvrir la France, et ceux qui s'intéressent aux trois. C'est justement pour ça que ibis budget a concocté le guide pratique des suiveurs du Tour de France : « Du peloton au polochon ».



© ASO - Romain Laurent

Retrouvez la présentation de chaque étape avec, à chaque fois, de nombreux conseils pratiques : l'endroit clé pour voir passer les coureurs, les principales attractions touristiques autour de l'étape, les spécialités culinaires du coin, et bien entendu, l'adresse de l'hôtel ibis budget le plus proche.



Zannier : « Soutiens-moi, soutiens-moi, mes jambes me lâchent ! »

L'ancien patron de la mythique équipe Z, vainqueur du Tour avec Greg LeMond en 1990, se rappelle son émotion sur le podium à Paris. Des sentiments qu'il n'a plus ressentis par la suite.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

GENÈVE – On a grandi avec ses vêtements – les jeans aux coutures apparentes fluo – et son équipe Z, dont il était devenu le patron en 1987. Roger Zannier, 80 ans, qui poursuit ses activités dans le vin et l'hôtellerie de luxe, était venu dans le vélo par pragmatisme commercial et par challenge, il l'a quitté en 1992 avec un Tour gagné grâce à Greg LeMond (en 1990), sous le charme de « ce sport de cap et d'épée » comme l'appelait Jacques Goddet. Ce fils d'un maçon et d'une mercière originaires du Frioul a par la suite poursuivi le sponsoring dans le sport mécanique (avec Alain Prost et Michael Schumacher en F1, sur le Paris-Dakar aussi) sans jamais retrouver le frisson que lui avait offert la Grande Boucle, dont les souvenirs parent les murs d'entrée de ses bureaux à Genève. Gamin, il rêvait *« de posséder une Ferrari, un bateau et un château »*, il a eu tout ça et mieux encore.

Êtes-vous issu d'une famille fan de vélo ?
Pas du tout. Enfant, j'avais regardé *(Gino)* Bartali, *(Fausto)* Coppi… C'était au début où les gens avaient la télé, on regardait tout ce qui y passait. J'ai aimé Bobet bien sûr, parce que c'était *(Louis)* Bobet, mais je n'étais pas du tout vélo. Cela m'est tombé dessus de façon très bête. Je venais de créer la marque Z, je cherchais à la faire connaître : je savais qu'une pub de dix secondes à la télévision, cela coûtait tant. Quand Marc Braillon s'est lancé dans le vélo avec RMO, il était passé au journal de 13 heures, sur la 2, pendant 10 minutes, pour expliquer ce qu'était RMO. Un de mes collaborateurs me dit alors : *"Ce serait pas mal de dire que tu reprends l'équipe Peugeot qui arrête. On ne va pas la prendre, car on n'a pas les moyens, mais tu vas faire du cinéma."* Manque de pot, on a repris l'équipe et on n'est pas passés à la télé *(Rires)*.
Ce n'est pas une approche glamour de ce sport romantique.
Attendez, ceux qui investissent dans le vélo, c'est toujours pour leur marque ! C'est rare quand les patrons aiment le vélo. Le principal était de faire connaître la marque et d'être premier. J'avais demandé à Roger *(Legeay, le manager de Z)* : combien il faut mettre pour gagner le Tour ? Je ne sais plus ce qu'il me dit, j'insiste pour savoir si on peut le gagner en trois ans. Lui, évidemment, cherchait un repreneur et me répond "oui oui". Il m'avait bien enfumé *(rires)*.

> **"Dans ma vie, j'ai fait plein de trucs, j'ai racheté 54 boîtes mais la seule fois où j'ai eu une vraie émotion, c'est sur le podium à Paris"**

Pour quelles raisons ?
Je comprends vite que c'est compliqué de gagner et comme je ne connaissais rien au vélo, j'écoutais les salades de tout le monde. La première année, j'ai payé pour voir, la deuxième, j'ai dit aux gars : "OK, j'ai compris, vous m'avez expliqué comment gagner mais on va faire comme j'ai décidé." On n'était pas bons car on n'avait pas le mec pour gagner le Tour. Ce n'est pas donné à n'importe quel coureur, ils étaient trois à l'époque : Stephen Roche, Greg LeMond et Gianni Bugno. C'est tout. Comme on ne les avait pas et que j'avais remarqué qu'à 14 heures, la télé prenait l'antenne pour diffuser l'étape, j'ai dit à Legeay : "Je ne veux rien savoir. Même si le mec meurt à la fin, je veux un échappé dès que la télé s'allume." Je prenais deux heures de télé et les gars n'avaient pas le choix : ils n'allaient pas gagner le Tour, il valait mieux qu'ils se montrent et qu'on parle d'eux au JT le soir.

D'où ce fameux maillot Z ?
Oui, les maillots dans le cyclisme étaient à l'époque assez classiques, le nôtre se voyait de loin. On avait fait exprès de ne rien mettre d'autre que la marque la première saison. Sur les étapes, les gens disaient mais qu'est-ce que c'est que ce Z ? Personne ne savait ce qu'on faisait. Je voulais qu'ils se mettent le maillot dans l'œil puis, au bout d'un an, on a commencé à marquer "vêtements pour enfants". Le public ne regardait plus le maillot, il le connaissait, il regardait ce qu'il y avait dessus.
Mais au bout de trois ans, vous n'aviez toujours pas gagné le Tour, votre objectif initial. Vous basculez dans un autre monde en recrutant Greg LeMond ?
J'ai mis 5,5 millions de francs à l'époque sur Greg. Il coûtait déjà cher mais j'avais en plus ajouté une prime en cas de victoire sur le Tour, un peu plus de 300 000 francs. Mais s'il gagnait, cela ne me coûtait pas cher. Pour vous donner une idée : j'achetais beaucoup en Chine avec des lettres de crédit. Le jour où Jérôme Simon a gagné une étape *(la 9e entre Nancy et Strasbourg en 1988)*, j'étais en Chine et il est passé en une du journal du coin. Je n'ai plus eu besoin de faire de lettres de crédit, c'était incroyable ! Quand Legeay a voulu que je resigne trois ans, j'étais d'accord à une condition : qu'il me trouve un des trois mecs capables de gagner le Tour. Sinon, j'arrêtais. En août 1989, Stephen *(Roche)* est d'accord pour signer, j'étais en vacances, je le rencontre, on se met d'accord, on se serre la main. Il devait signer le contrat le lundi. Mais le lundi, Roger ne m'appelle pas comme convenu, ni le mardi. Je lui passe un coup de fil, il me répond : *"Écoute, il a signé ailleurs." "Mais tu attendais quoi pour m'appeler ?"* Il n'osait pas. Bugno était pris, il ne restait plus que Greg et cela a été un cirque pour l'avoir.
Parce qu'il devient champion du monde en 1989 ?
Oui, on discutait avec son père, qui négociait pour lui. On était aux Championnats du monde à Chambéry. La veille, on discute jusqu'à trois heures du matin, on est d'accord sur tout. Je dis à Roger "demain matin on part tôt, on va lui faire signer son contrat avant le départ car s'il devient champion du monde…" Manque de pot, il y a des embouteillages partout, la course est partie. On est dans les tribunes, dans le dernier tour, je me dis pourvu qu'il ne gagne pas, sinon on est marron. Le prix aurait changé. Greg bat Sean Kelly au sprint *(l'Irlandais est 3e en réalité, Dimitri Konyshev, 2e)*, ce qui était impossible. Pour moi, c'était foutu, je dis à Legeay : "On n'a plus LeMond, je rentre à la maison, je ne veux pas voir ça." J'arrive chez moi à Saint-Chamond dans la soirée et aucun coup de fil, c'est fini, l'affaire est close. Je vais me coucher. À 22 h 30, Legeay appelle enfin : *"C'est bon, Greg est avec nous, il a signé, aux conditions décidées avant la course, il a même dédicacé le maillot de champion du monde pour toi."* Cela faisait trois heures qu'il le savait alors que je tournais en rond dans mon lit !
Et, donc, vous gagnez le Tour en 1990…
Dans ma vie, j'ai fait plein de trucs, j'ai

▶▶





Denys Clément/L'Équipe

racheté 54 boîtes mais la seule fois où j'ai eu une vraie émotion, c'est sur le podium à Paris. Dans les affaires, on n'a jamais gagné, sauf quand vous vendez bien votre entreprise. Une course, vous passez la ligne en premier, elle est à vous pour toujours. C'est la grande différence. Et nous sommes la dernière équipe française à avoir remporté le Tour, cela fait quand même près de trente-cinq ans ! On avait gagné le classement par équipes également et sur le podium, j'avais dit à Roger, "soutiens-moi, soutiens-moi, mes jambes me lâchent !".

> "Quand j'ai signé le contrat avec Greg, il m'a fait ajouter que je n'avais pas le droit de le doper !"

Ronan Pensec disait que vous étiez de plus en plus mordu. Vous étiez un converti ?
Je ne connaissais rien au vélo mais je peux vous dire une chose : si on pouvait asseoir tout le public dans la voiture du directeur sportif… C'est le truc le plus beau qui existe. Vous voyez les types souffrir, joyeux, c'est tellement dur ce sport. C'est le plus beau sport du monde mais son problème, c'est que les gens sont au bord de la route et que cela dure dix secondes. On ne peut imaginer ce que c'est réellement que si vous êtes dans la voiture. Dans les descentes, on n'arrivait pas à les suivre, ils prenaient des risques sur des boyaux larges comme ça *(il montre deux doigts)*. Ils sont fous. Cela change votre perception.

Vous êtes tombé amoureux des coureurs ?
Ah oui ! Ce sont des surhommes. Ils sont très forts mentalement car ils souffrent beaucoup. Je le voyais bien, celui qui gagnait était celui qui acceptait de souffrir plus que les autres.

Vous quittez le peloton au début des années EPO. Aviez-vous connaissance du phénomène ?
On a à peine connu. Je me rappelle Claudio Chiappucci qui volait et mettait des gars hors délai. Je ne peux pas vous garantir qu'il n'y en a pas eu dans notre équipe mais j'étais vraiment opposé à ça. Je passais dans les chambres à l'improviste, je leur disais : "Je représente une marque d'enfants, ne venez pas me foutre le bordel !" Mais on ne pouvait pas être derrière chaque mec. En revanche, quand j'ai signé le contrat avec Greg, il m'a fait ajouter que je n'avais pas le droit de le doper !

Revenons-en au Tour 90, LeMond a failli ne pas aller au bout…
Mon rôle, c'était d'aller secouer les coureurs quand cela n'allait pas, d'aller leur monter la tronche. Greg m'annonce qu'il est malade dans les Pyrénées. "Greg, arrête tes conneries, on a fait toutes les analyses hier soir, tu n'as rien." Il me répond, c'est mort, je ne peux pas repartir. "Tu n'as rien du tout, tu vas me faire le plaisir de remonter sur le vélo. Je suis là, si tu t'arrêtes, je te pousse." *(Rires.)* Il n'était pas malade, c'était dans sa tête. Le problème de tous les grands sportifs est là, c'est la tête qui pète avant le corps.

Vous aviez également retourné le cerveau de Gilbert Duclos-Lassalle à l'Alpe-d'Huez ?
Duclos, c'était lui qui faisait l'omnibus, qui ramenait les gars. Le soir, Legeay vient me voir et m'annonce que Duclos abandonne. Je monte dans sa chambre, il était assis sur le balcon, il me dit qu'il est fatigué, qu'il n'en peut plus. "Tu te fous de ma gueule, qu'est-ce qui s'est passé depuis hier ? On vient de monter l'Alpe-d'Huez, c'est fini, tu as fait le plus dur. Tu as le temps de te refaire." On discute une heure et demie, il accepte de repartir. Dans les Pyrénées, Greg, en haut d'un col, crève et Legeay n'est pas derrière avec la voiture, il ne peut pas lui passer de roue. Alors que cela ne se fait jamais quand un leader crève, Indurain attaque. On demande alors à Gilbert, qui était échappé, d'attendre Greg. Il a fait mieux que ça, il est parti en sens inverse, ce qui est interdit, il l'a récupéré. Et quand il l'a ramené sur Indurain, Greg l'a planté tout de suite. Deux jours avant *(sept en réalité)*, Duclos voulait abandonner. Le soir, je le vois, je lui lance : "Tu as vu, connard ? On en serait où si tu ne m'avais pas écouté ?" *(Rires.)*

Mais finalement, est-ce que Ronan Pensec n'était pas votre chouchou ?
Avec Ronan, on est toujours amis, il m'a encore invité chez lui il y a quinze jours. C'est le seul cycliste avec lequel je suis resté en contact. Tous les autres, cela fait longtemps que je n'en entends plus parler. Dans l'Alpe-d'Huez, quand il avait le maillot jaune, il y avait son équipier Robert Millar qui voulait attaquer pour gagner l'étape. Je lui avais dit : "Arrête tes conneries, tu ne vas pas attaquer ton Maillot Jaune." Donc, avec la voiture, je l'ai bloqué et comme il y avait du monde partout, il n'a jamais pu passer *(rires)*. On pensait que Ronan pouvait le garder jusqu'à Saint-Étienne, chez moi. Malheureusement, il a craqué avant. Ce n'était pas mon chouchou mais on lui a fait faire des films publicitaires pour la télé, il était un peu spécial, coiffé comme un rocker, cela plaisait bien aux gosses.

Vous regrettez d'avoir quitté le vélo ?
Non, dès que j'ai gagné, je suis parti car j'ai plus de chances de perdre ensuite. Je ne suis pas joueur, je ne vais jamais au casino. Les joueurs jouent pour jouer, moi pour gagner. Cela ne sert à rien la deuxième ou troisième place. »

Greg LeMond (ci-dessus) lève les bras sur les Champs-Elysées en 1990 sous les couleurs de l'équipe Z. Quelques jours avant, l'Américain, qui a crevé dans le col de Marie-Blanque, croit avoir perdu le Tour. Dépanné par Gilbert Duclos-Lassalle, il se relance et finit juste derrière Miguel Indurain (à droite) à Luz-Ardiden.

Alex Martin/L'Équipe

EN BREF

80 ANS
Entrepreneur

Palmarès avec l'équipe Z Peugeot : 2 étapes du Tour (Robert Millar, en 1989 et Jean-Claude Colotti en 1992), Tour de France (Greg Lemond en 1990), Paris-Roubaix (Gilbert Duclos-Lassalle en 1992)

> "Dès que j'ai gagné, je suis parti car j'ai plus de chances de perdre ensuite. Je ne suis pas joueur, je ne vais jamais au casino. Les joueurs jouent pour jouer, moi pour gagner"



Vincent Duluc

DÉBAT NÉCESSAIRE

Parce que le jeu offensif des Bleus n'avait jamais été aussi pauvre, dans une phase finale, depuis 2010. Parce que l'envie d'autre chose est au moins aussi forte que l'envie de faire mieux. Parce que l'alternative s'appelle Zinédine Zidane et qu'il est difficile de se résoudre à ce qu'il ne soit jamais sélectionneur, ou trop tard, au prétexte que la France est en demi-finales de l'Euro. Parce qu'il faut considérer l'usure et le sentiment de confiscation après douze ans de mandat, bientôt quatorze. Parce que l'abri du résultat ne peut pas être éternel dans une équipe dominante, il faut débattre de l'avenir de Didier Deschamps, le meilleur sélectionneur de l'histoire de l'équipe de France. Débattre ne consiste pas à réclamer son départ, alors qu'il vient d'atteindre le dernier carré pour la quatrième fois en cinq tournois. Débattre, c'est admettre difficilement le blanc-seing de trois ans et demi accordé par Noël Le Graët juste avant de partir, en janvier 2023. C'est souligner, aussi, que dans l'histoire bleue, la difficulté de la transition a toujours tenu aux joueurs majeurs, jamais aux sélectionneurs, même quand ils gagnaient. Depuis 1982, les deux périodes de dix ans où l'équipe de France ne s'est pas hissée une seule fois en demi-finales d'une grande compétition ont été l'après-Platini, de 1986 à 1996, puis l'après-Zidane, de 2006 à 2016.
Mais dans les deux années qui ont suivi les ères Michel Hidalgo et Aimé Jacquet, tout s'est bien passé. Il est naturel de se pencher sur le bilan de Didier Deschamps dans cet Euro bancal, pour des raisons équitablement liées à ses choix et aux impondérables, sur la façon qu'il a d'étirer son mandat sans se fixer de limites, et sur l'élan que susciteraient une autre vision et un autre sélectionneur. C'est un débat indispensable dans une grande nation de football, qui s'apprête à conserver le même sélectionneur pendant quatorze ans : Deschamps a été conforté, hier, par le président de la FFF, Philippe Diallo, vainqueur d'un concours de circonstances mais allié objectif avant les élections de décembre.
Le sélectionneur est fondé à estimer qu'il mérite de continuer après avoir atteint l'objectif qui lui avait été fixé. Mais s'il le mérite tous les deux ans, par-delà le débat sur le jeu qu'il faut prendre avec des pincettes, vu le niveau général de l'Euro et de la Copa America, est-ce que l'équipe de France doit conserver le même sélectionneur pendant vingt ans ? Soyons honnêtes, le cœur du débat s'appelle Zinédine Zidane. Aucune autre alternative n'a de nom. S'il n'était pas là, on poserait à peine ces trois questions importantes : est-ce que l'on peut échouer avec un réservoir pareil ? Est-ce que l'on peut jouer autrement ? Faut-il remplacer un sélectionneur qui réussit ? On peut répondre oui aux trois questions et ne pas vouloir la tête de Didier Deschamps. C'est un débat, voilà.

Didier Deschamps dépité, mardi soir à Munich, après la défaite face à l'Espagne (1-2).

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

TOUJOURS INTOUCHABLE ?

En décalage avec le potentiel des joueurs, l'Euro très terne des Bleus a renforcé les critiques contre **Didier Deschamps**, dont l'avenir sur le banc des Bleus est pourtant garanti jusqu'en 2026.



Stéphane Mantey/L'Équipe

L'inconstance d'Ousmane Dembélé, ici face au Portugal en quarts de finale (0-0, 5-3 aux t.a.b.), a illustré les difficultés offensives des Bleus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT
(avec V. D. et D. D.)

MUNICH (ALL) – Dans un monde où les mandats des entraîneurs rétrécissent aussi vite que le temps de jeu d'Antoine Griezmann à l'Euro, la longévité de Didier Deschamps est une exception qui repose sur des résultats eux-mêmes exceptionnels, devenus sa signature depuis qu'il a repris en 2012 une sélection malade.

Sur le strict plan du palmarès, la demi-finale perdue mardi contre l'Espagne (1-2) ne fera pas tache au milieu d'un parcours en haute altitude, de la finale de l'Euro 2016 au titre suprême de 2018, en passant par la finale de la Coupe du monde 2022 qui lui a permis de signer une prolongation de contrat jusqu'en 2026. L'horizon était ainsi plutôt dégagé quand il a posé les pieds en Allemagne, et la qualification pour les demi-finales a anéanti ce qu'il restait d'incertitude.

Comme l'objectif fixé par la FFF a été atteint, Deschamps a été surpris quand la question de son avenir lui a été posée mardi soir. *«Vous êtes redoutable. Moi, je vous respecte, essayez de respecter un peu les personnes qui ont de la responsabilité, je vous dis ça en toute tranquillité*, a-t-il réagi. *Je ne vais pas répondre à cette question, même si vous savez très bien ce que pense mon président. Vous n'auriez peut-être même pas dû la poser.»*

> **“Son bilan est toujours positif, mais on est sur une tendance qui descend, je ne voudrais pas le voir sortir en se faisant traiter de tous les noms ”**
> LUIS FERNANDEZ

Débattre du maintien de Deschamps revient en effet à lancer une discussion dont on connaît la conclusion, puisque Philippe Diallo n'a pas tardé à annoncer son maintien *(voir par ailleurs)*. Le patron de la FFF avait déjà été très clair dans l'intimité du camp de base de Bad Lippspringe, où il a prononcé un discours devant le groupe, au retour de Munich.

Il a expliqué aux joueurs que la défaite n'enlevait rien au chemin réalisé, que vingt équipes avaient été éliminées avant la France et qu'il ne fallait pas banaliser cette performance, avant de rendre hommage au staff qui devra analyser le tournoi sans concession. Pour Deschamps, comme après chaque compétition, cette réflexion viendra plus tard, après avoir pris le temps de se régénérer.

Pour ceux qui se sont ennuyés devant les matches des Bleus, c'est-à-dire le reste du monde, les critiques étaient justifiées avant même la désillusion de mardi et d'anciens joueurs comme Emmanuel Petit, Johan Micoud et Christophe Dugarry ne sont pas près de changer d'avis sur la faiblesse du jeu déployé. Le spectacle contre les résultats, c'est une opposition qui jalonne la carrière de Deschamps, plus exposé quand la victoire n'est plus là pour lui servir de bouclier.

«Il ne faut pas se voiler la face, on n'a pas suffisamment bien joué. Il y a eu des manquements dans la possession, les transitions. Un seul but dans le jeu, ce n'est pas normal. Quand tu as Mbappé, Kolo Muani, Dembélé, Barcola, tu as du beau monde quand même, estime Luis Fernandez. *Son bilan est toujours positif, mais on est sur une tendance qui descend, je ne voudrais pas le voir sortir en se faisant traiter de tous les noms... Car on oublie vite ce qu'on a gagné et on retient le mal. À lui de prendre la bonne décision. Il a un contrat mais il a peut-être besoin de souffler.»*

Tous les signaux renvoyés en interne montrent pourtant un technicien pleinement mobilisé, qui a pris la responsabilité d'une défaite jugée logique, tout en étant persuadé d'avoir tiré la quintessence d'un effectif amoindri. Comme Deschamps, son staff ne se sent pas du tout en fin de cycle, plutôt au début de quelque chose. Vu de l'extérieur, c'est moins évident. *«J'ai beaucoup de respect pour le travail de Didier et je ne sais pas si ce serait mieux avec un autre, mais on ressent comme une lassitude ambiante*, avoue Alain Roche, ancien coéquipier chez les Bleus. *Je me demande si Didier a toujours l'adhésion de ses joueurs. Je trouve qu'il y a eu un manque de turnover pendant cet Euro. Il faut aussi avouer qu'on est toujours plus exigeants avec les équipes qui gagnent.»*

C'est la rançon de la gloire, du temps qui passe, et Vikash Dhorasoo trouve qu'il s'en est écoulé assez. *«À un moment, il faut renouveler. Si les mandats sont limités dans la vie publique, c'est qu'il y a une raison*, assène l'ancien milieu, qui ne veut pas s'arrêter aux résultats. *Est-ce que gagner suffit quand il y a tant de jeunes footballeurs à qui on sert de modèle ? On ne peut pas répondre* "si ça ne vous plaît pas, regardez autre chose". *Je me rends compte que certains pays jouent comme des clubs et on joue toujours comme une sélection.»*

> **“Il est responsable mais on ne va pas beaucoup avancer si on se limite à son cas ”**
> ALAIN GIRESSE

Les matches de l'Euro ont quand même confirmé que beaucoup de sélections jouaient comme des sélections, et Alain Giresse ne veut pas accabler Deschamps : *«Si on l'enlève, on redevient champions du monde ? Ce qu'a produit l'équipe est insuffisant mais est-ce que beaucoup d'entraîneurs peuvent remplir les cases qu'il a remplies en matière de résultats ? Bien sûr qu'on doit attendre autre chose, mais ce n'est pas Deschamps qui a frappé au-dessus. Il faut faire attention à l'emballement, ne pas tout balayer. Il est responsable mais on ne va pas beaucoup avancer si on se limite à son cas.»*

C'est aussi l'avis de Luis Fernandez, qui voit plus large : *«On a beaucoup dit que la formation française était magnifique, mais il y a eu des imperfections. Ça m'interpelle de voir autant de jeunes arriver en Espagne, en Angleterre et, chez nous, à part le petit Warren* (Zaïre-Emery, 18 ans)*, il y a qui ? Il va falloir ouvrir les yeux, se remettre au travail car il y a des changements à faire, un groupe à reconstruire.»* Avec quels nouveaux ? C'est à voir. Avec quel architecte ? C'est tout vu. **E**

Le changement plébiscité

Les résultats d'une consultation publiée sur le site L'Équipe, hier, montrent un fort désir de voir un nouveau sélectionneur diriger les Bleus à la Coupe du monde 2026.

Souhaitez-vous voir Didier Deschamps poursuivre à la tête de l'équipe de France jusqu'en 2026 ?

OUI	24,7 %
NON	75,3 %

130 750 votes

Diallo : « Didier poursuivra sa mission »

Le président de la FFF souhaite que le sélectionneur des Bleus aille au bout de son contrat, en 2026.

ÉTIENNE MOATTI

« Comment jugez-vous cet Euro pour l'équipe de France ?
Le bilan est globalement positif dans la mesure où l'objectif fixé de la demi-finale a été atteint. Il ne faut jamais banaliser un tel résultat. Atteindre le dernier carré, c'est la démonstration d'une performance de haut niveau qui montre que l'équipe de France reste compétitive et dans le gotha des grandes nations du football. Mais il reste un goût amer car on rêvait tous d'une finale le 14 juillet, qui aurait été une formidable récompense pour les joueurs, le staff et tous les Français qui suivent cette équipe.
Comme Didier Deschamps a atteint le dernier carré, son contrat, qui court jusqu'en 2026, ne peut pas être remis en cause ?
Il a en effet un contrat et a rempli l'objectif sportif qui lui était donné. Et lorsqu'on regarde son parcours à la tête de l'équipe de France, il est exceptionnel. Didier a mené cette équipe de la meilleure des manières possibles pendant cet Euro.

> **“Que dirait-on si on avait été sortis dès le premier tour en jouant très bien ? ”**

Il ira donc au bout de son contrat ? La question ne se pose pas ?
Je ne vois pas de raison de remettre en cause son contrat. Les résultats du passé plaident pour lui et les objectifs ont été atteints. Didier poursuivra sa mission. On va échanger ensemble dans les prochains jours pour analyser plus en profondeur ce qui nous a manqué pendant cette demi-finale et qui nous aurait permis d'aller plus haut. Pendant ce mois, j'ai vu beaucoup de professionnalisme, de recherche de l'excellence. Il faut maintenir l'équipe de France dans cette direction.
Le jeu de l'équipe de France et le manque de plaisir qu'elle procure ont été largement critiqués. Qu'en pensez-vous ?
S'agissant du jeu, il n'est pas apparu que beaucoup d'équipes se sont détachées. Cela se reflète par une baisse très significative du nombre de buts. L'équipe de France a montré des qualités de solidité et de solidarité, même si tout le monde a pu constater que l'on a eu un déficit offensif qui ne nous a pas permis d'atteindre la finale. C'est peut-être là qu'a été notre point faible, qui a été analysé par les joueurs et le staff.
Le jeu produit et l'image renvoyée n'ont pas d'importance tant que l'on a des résultats ?
Dans l'idéal, on préférerait avoir les deux. On voit la déception alors que l'équipe a atteint la demi-finale. Que dirait-on si on avait été sortis dès le premier tour en jouant très bien ?
On a entendu Antoine Griezmann dire que le jeu des Bleus était "chiant à regarder". On a senti autour de l'équipe de France un peu moins d'affection à cause de ce jeu très restrictif.
J'ai entendu cette petite musique. Je constate que les Français ont suivi massivement cette équipe, à la fois physiquement, parce que l'on a battu des records de supporters dans les stades en Allemagne, et à la télé, avec près de 16 millions de téléspectateurs hier *(mardi)*. Je ne pense pas que ce soit le signe d'un désamour. Les Français restent profondément attachés à cette équipe qui est celle de toute la France.
Vous n'avez aucun doute sur la volonté de Didier Deschamps de poursuivre jusqu'en 2026 ?
Je vais échanger avec lui dans les prochains jours. Et voir l'état dans lequel il est pour poursuivre sa mission.
Vous a-t-il fait part d'une possibilité de ne pas aller jusqu'en 2026 ?
Non. Pas du tout. »



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Philippe Diallo félicite Didier Deschamps après la victoire contre la Belgique (1-0), le 1er juillet en huitièmes de finale de l'Euro.



Stéphane Mantey/L'Équipe

« Le bon timing pour changer »

Si les associations officielles de supporters français sont plutôt au chevet du sélectionneur Didier Deschamps, le grand public milite en faveur d'un renouvellement immédiat.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

MUNICH (ALL) – Hier matin, aux aurores, en gare de Munich, les plus courageux ont sauté dans le premier train pour Paris, les tuniques tricolores encore sur le dos et une pointe d'amertume au fond de la gorge. L'heure était à la récupération et au débrief. Parmi les sujets de discussion : le bilan et l'avenir de Didier Deschamps. La veille au soir, le sélectionneur avait été ovationné par le kop français à son apparition sur la pelouse du stade de Munich pour la reconnaissance du terrain. Et maintenant ?

De façon générale, les associations de supporters des Bleus, qui composent l'immense majorité du virage, s'affichent au soutien de « DD », avec qui des liens étroits ont été créés depuis douze ans, entre rencontres informelles et entraînements ouverts. *« Même si le jeu n'a pas été à la hauteur du talent, même s'il y a eu des choix discutables, je défends le coach,* témoigne Yannick Vanhée, président des Corsaires de Dunkerque, tout juste sorti d'un long trajet. *On sait qu'il y avait largement la place pour aller au bout, mais ce n'est pas pour autant qu'on va demander la démission des uns et des autres. C'est très français. Il faut aussi mesurer la chance qu'on a. On n'a jamais eu de si bons résultats depuis dix ans. Je ne suis pas persuadé que cela réglerait le problème des joueurs en méforme. » « Ce sont eux les premiers responsables »*, abonde Sylvain Quirot, à la tête du Supporters Club de France.

Les supporters français lors du huitième de finale de la France contre la Belgique (1-0), le 1er juillet.

Cadre des Irrésistibles Français, principal collectif de fans tricolores, Fabian Tosolini a cumulé en Allemagne cinq matches, pour 8000 kilomètres et 114 heures de car, et se dit *« un peu mitigé »* à son retour. *« Cela aurait pu être mieux, mais on est encore dans le dernier carré,* retient-il. *Les Allemands, Portugais et Belges n'ont pas vu les demies. On ne vibre pas avec du foot champagne mais, à la fin, tu es dans la rue et tu fêtes la victoire. Repartir sur des bases plus joueuses et dynamiques passera-t-il par un changement d'entraîneur ? Je ne sais pas. Je fais confiance à ceux qui décident. »*

> **"Plus il reste et plus l'équipe est prise en otage "**
> KILLIAN, SUPPORTER DES BLEUS

Le grand public est visiblement moins indécis. Sur plus de 100 000 internautes interrogés hier via une consultation sur notre site, les trois quarts réclament un départ de Deschamps. *« Je ne cracherai jamais dans la soupe, mais je préférerais qu'il passe le relais,* confie Frédéric Florio, du groupe Artistade 57. *C'était un sentiment partagé dans le car. Ce qu'il a fait est énorme mais un nouveau sélectionneur formera un nouveau groupe et amènera une remise en question de l'effectif actuel. »*

Depuis le train retour de Munich, Nicolas, présent à tous les matches, les rejoint : *« C'est un peu la compétition de trop pour lui, et le bon timing pour changer et apporter du neuf. Les gens étaient dubitatifs avant le tournoi et le résultat n'a fait que confirmer ce ressenti. De ce que j'ai pu observer, ils étaient saoulés et la plupart avait* (Zinédine) *Zidane en tête. »* Habitué à suivre les Bleus, Killian a, lui, regardé la compétition depuis sa télévision, après avoir revendu ses places du premier tour et refusé celles pour la demie. Sans regret.

« Entre le prix et ce qu'on propose... Cela fait cher le voyage à 1 000 balles pour voir une séance de tirs au but après un 0-0, relève-t-il. *Quand tu mises tout sur la gagne, il ne te reste pas grand-chose quand tu perds. Après l'épisode Knysna* (en 2010), *on avait bien sûr besoin de gagner avant tout. Mais on attend autre chose sur le long terme. Je n'ai jamais été anti-Deschamps, car il pèse sur l'ensemble du palmarès du foot français, mais plus il reste et plus l'équipe est prise en otage. Quand on a échoué en 2016* (0-1 a.p. contre le Portugal en finale), *j'étais dégoûté. Là, bon, je me suis dit : "OK, next"... On a perdu le côté émotionnel. »*

Des audiences en repli

Comme lors de l'Euro 2021, TF1 et M6 se partagent 25 affiches en clair lors de cette édition 2024. Après l'élimination des Bleus en demi-finales mardi face à l'Espagne (1-2), l'heure est au premier bilan médiatique. En moyenne, 11,8 millions de téléspectateurs ont regardé l'équipe de France sur les deux chaînes, contre 15 millions il y a trois ans. Le soir de l'élimination de la France en huitièmes de finale face à la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.), 16,36 millions de personnes avaient assisté à l'ultime match des Bleus à l'Euro 2021. Ils étaient 16,12 millions avant-hier soir. Hors les matches des Bleus, l'Euro souffre aussi cette année. En moyenne, plus d'un million de téléspectateurs ont été perdus en trois ans. Le contexte politique particulier en France, qui voit notamment les chaînes d'infos cartonner, serait l'une des raisons avancées pour cette baisse. Les audiences de beIN Sports, diffuseur de l'intégralité de la compétition, ne sont pas publiées par Médiamétrie et la chaîne payante ne les a pas toutes livrées, empêchant tout bilan comparatif pour le moment. **S. N.**



Alexis Réau/L'Équipe



Julien Delfosse/DDPI/Panoramic

Plus belle sa vie

Depuis mai 2021 et son départ du Real Madrid, Zinédine Zidane se tient loin des bancs tout en profitant de sa famille et de ses autres activités. L'équipe de France reste dans un coin de sa tête, sans en faire une fixation.

FRANÇOIS VERDENET

Loin de Munich et au cœur de cette Espagne où il vit depuis vingt-trois ans, Zinédine Zidane a suivi l'élimination des Bleus par la Roja en demi-finales de l'Euro (2-1), mardi. L'équipe de France ne verra pas Berlin, cette ville où Zizou avait fini sa carrière tricolore sur un coup de tête en finale de Coupe du monde contre l'Italie, en juillet 2006 (1-1, 3-5 aux t.a.b.). Mais il avait sublimé le jeu des Bleus à partir des huitièmes et un succès face à l'Espagne dont il fut l'ultime buteur (3-1).

Dix-huit ans après, la bande à Deschamps n'a pas procuré les mêmes émotions lors de son parcours sans relief, vécu par Zidane (52 ans) *« en supporter »*. Le Ballon d'Or 1998 a toujours clamé son attachement à l'équipe de France, avec cette envie de *« boucler la boucle »* comme sélectionneur, *« un jour »*. Mais ce n'est pas lui qui poussera pour mettre Didier Deschamps dehors. Il a trop de respect pour son ex-capitaine, avec lequel il a fait le doublé Coupe du monde 1998 - Euro 2000, tout en le côtoyant trois ans à la Juventus Turin (1996-1999).

La succession de Deschamps aurait été plus simple après l'Euro 2021

L'enfant de la Castellane a appris la patience, à l'image de sa progression comme technicien au Real Madrid, d'entraîneur du Castilla à celui d'adjoint de Carlo Ancelotti, avant de devenir l'architecte des trois Ligues des champions d'affilée du club merengue de 2016 à 2018. *« Il se tient prêt mais n'attend rien,* estime un proche. *Il s'est mis en réserve de la République depuis son départ du Real* (en mai 2021). *»*

Mais l'ancien numéro 10 des Bleus était sans doute plus disposé à prendre le relais après la sortie de route de l'Euro 2021 en huitièmes de finale contre la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.). Il y a eu ensuite ce titre de vice-champion du monde au Qatar, à l'automne 2022 (défaite contre l'Argentine, 3-3, 2-4 aux t.a.b.), suivi de la prolongation de contrat entre quatre yeux de Deschamps avec Noël Le Graët, jusqu'en 2026. Zidane a compris le message.

Les Bleus sont un désir, mais le Madrilène d'adoption n'en fait pas une fixation. Le quinquagénaire, père de quatre garçons et qui a fêté récemment ses trente ans de mariage avec sa femme Véronique, vient d'être à nouveau grand-père. Son aîné Enzo, sans club depuis un an, a eu des jumelles en mai, après une petite Sia en 2022. Et même s'il n'y a plus de Zidane au Real Madrid pour la première fois depuis 2001 après le départ de Théo (22 ans), « ZZ » est fier du fil rouge familial avec l'équipe de France entretenu par Elyaz (18 ans), défenseur du Betis Séville qui prépare l'Euro U19 (15-28 juillet, en Irlande du Nord).

Si le nom de l'entraîneur aux onze titres avec le Real a circulé du côté du Bayern Munich ou de Manchester United au printemps, ces destinations ne l'excitaient pas outre mesure. L'argent ne fait pas tout, sinon il serait déjà sur un banc en Arabie saoudite. Mais ses activités sont multiples dans des business qui lui rapportent plusieurs millions d'euros par an et Zidane, invité par l'UEFA à remettre le trophée lors de la finale de la Ligue des champions remportée par les Madrilènes contre le Borussia Dortmund à Wembley, le 1er juin (2-0), reste l'une des principales cibles du marketing sportif mondial.

Fan de F1 depuis son adolescence, il s'est associé à Alpine depuis plus d'un an et a donné le départ des 24 Heures du Mans mi-juin. Il pratique aussi le padel au quotidien et les pistes de ce sport à la mode commencent à supplanter les terrains de foot à 5 dans ses complexes Z5, à Aix-en-Provence, Istres et Turin. L'ancien Bordelais a néanmoins rechaussé les crampons, mi-mai, pour le centenaire du stade Chaban-Delmas. Son physique a encore surpris.

Et pour cause, Zidane s'entretient tous les jours. Au cas où le Comité d'organisation des Jeux Olympiques de Paris 2024 fasse appel à lui pour allumer la vasque, en tant que 10 000e et dernier relayeur de la flamme. 'E

À gauche : Zinédine Zidane avec le trophée de la Ligue des champions, lors de la finale entre le Real Madrid et le Borussia Dortmund, le 1er juin, à Wembley (2-0).

À droite : drapeau français en main, Zinédine Zidane a donné le départ des 24 Heures du Mans, le 15 juin.

L'échec du « tout pour Mbappé »

Didier Deschamps avait décidé d'axer sa stratégie offensive autour de son capitaine pour cet Euro. Un choix qui a montré des limites tant l'attaquant n'a pas réussi à peser sur la compétition.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC TANZI

MUNICH (ALL) – En mars, avant d'affronter l'Allemagne à Lyon en match amical avec l'équipe de France (0-2), Kylian Mbappé avait expliqué en conférence de presse que les éléments extérieurs et les tourments de sa saison n'avaient aucun impact sur son rendement. « *Quand tu vois mes dernières performances, tu vois un gars perturbé ?* avait-il rétorqué à un journaliste, au sortir d'un triplé à Montpellier avec le PSG (6-2). *Non ? Alors ce qu'il se passe en dehors, on s'en fout ! Je suis concentré sur le prochain match. J'ai gardé mon objectif, qui était d'être performant. J'ai été performant dans les matches qui comptent. Ce qu'il se passe en dehors, ça reste en dehors.* »

Des privilèges qui passent mal

Presque quatre mois plus tard, les mots de Mbappé ne résonnent pas de la même manière après l'élimination des Bleus en demi-finales de l'Euro par l'Espagne, mardi à Munich (1-2). Surtout après avoir traversé quasiment tout le tournoi sans créer d'étincelle. « *J'avais l'ambition d'être champion d'Europe, j'avais l'ambition de faire un bon Euro, je n'ai fait ni l'un ni l'autre* », avouait-il en sortant du terrain.

Confiant il y a quelques semaines, l'attaquant de 25 ans a multiplié les signaux d'alerte depuis le début de la préparation. Douleurs au dos, physique défaillant, cheville qui grince, fracture au nez, fatigue mentale : Didier Deschamps savait que son capitaine n'était pas au mieux. « *Mes joueurs n'étaient pas tous à 100 % pour cette compétition pour différentes raisons* », at-il avoué en conférence de presse après la défaite. Le sélectionneur s'est pourtant obstiné à faire tourner son équipe autour de Mbappé. Sans plan B et sans espace pour des joueurs plus en forme.

Pendant toute la préparation, Deschamps n'a cessé de faire passer son joueur au-dessus de tout. Quitte, parfois, à susciter l'incompréhension. C'est aussi l'histoire du football. Tout est passé aux stars tant que les résultats sont là et que les performances individuelles suivent. À l'heure des premières secousses, tout remonte à la surface.

Quand Mbappé zappe logiquement une séance physique à Clairefontaine à cause d'un dos douloureux, quelques membres influents du groupe demandent que le capitaine montre l'exemple et rattrape les exercices le lendemain. Refus du sélectionneur. « *On ne fait pas de physique à deux jours d'un match* », rétorquera-t-il en substance.

La promesse d'un rebond

Plus tard, sentant que des groupes étaient en train de se former, sans se mélanger, le technicien décide de changer un peu l'organisation de son vestiaire avant les matches et de modifier les placements. Tout le monde découvre alors sa nouvelle position en arrivant au stade avant un match de préparation, sauf… Mbappé et ses plus proches, qui, eux, ne bougent pas de place. Nouvel étonnement chez certains coéquipiers.

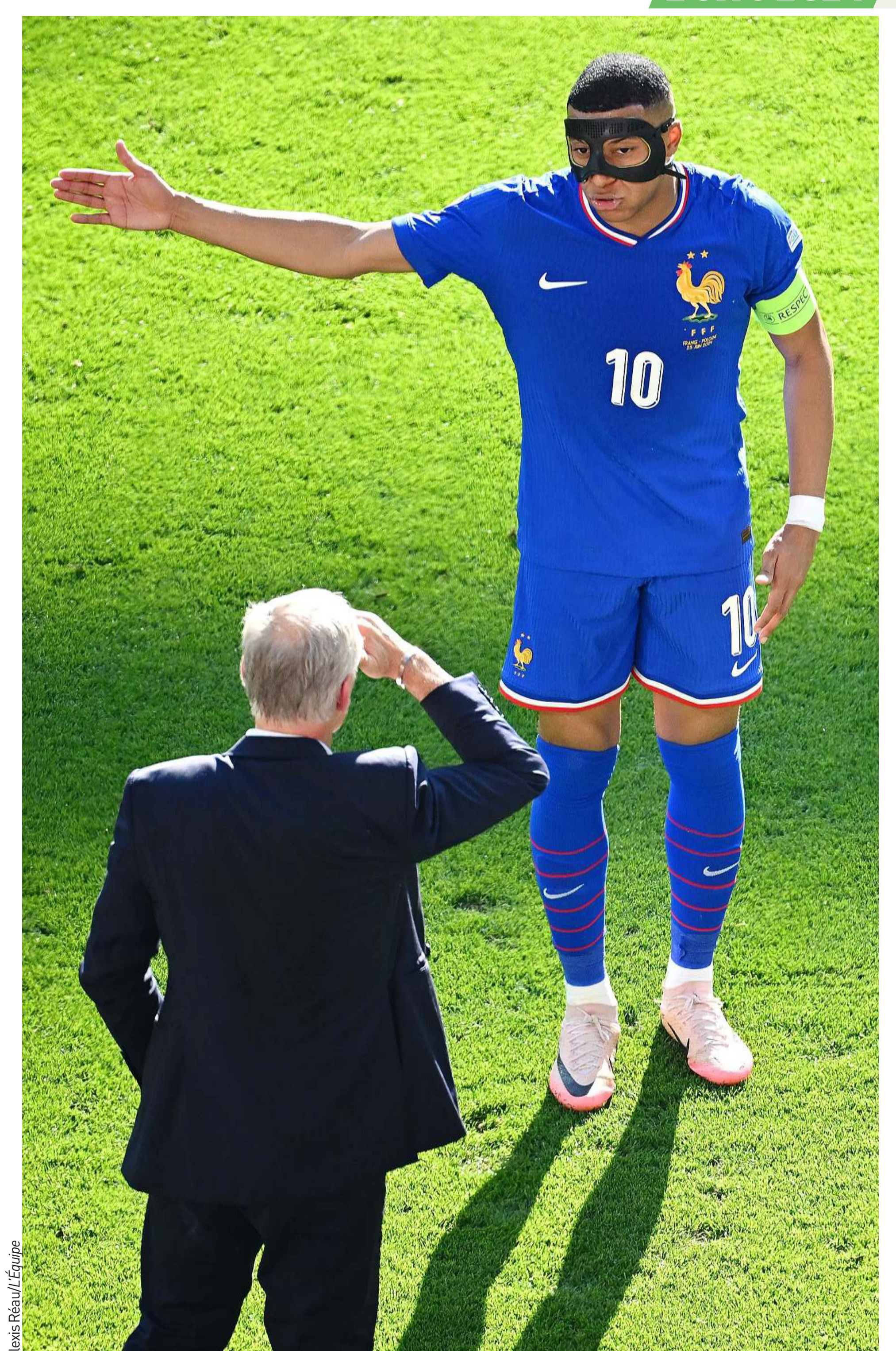
Plus globalement, Deschamps s'est parfois montré sévère avec des joueurs sur leur niveau d'intensité à l'entraînement notamment. Jamais avec Mbappé. Toutes ces scènes de vie sont insignifiantes lorsque le patron porte l'équipe vers le succès. Elles créent des frustrations lorsque ce n'est plus le cas. À la mi-temps de la prolongation face au Portugal, en quarts de finale (0-0, 5-3 aux tirs au but), c'est le nouvel attaquant du Real Madrid qui décide de sortir, alors que les indices d'une fatigue extrême étaient visibles depuis de longues minutes. « *À la mi-temps, je lui ai dit* (à Deschamps) *que je ne le sentais plus, que j'étais très fatigué. Il a dit OK et il m'a remplacé* (par Bradley Barcola) », expliquera l'ancien Parisien après la qualification.

Certains pourront toujours arguer qu'on ne sort jamais le meilleur joueur de l'équipe. Mais Mbappé l'était-il vraiment dans cet Euro ? Les pleines responsabilités récentes données à l'ex-Monégasque ne l'ont pas aidé. La star aime ça et a promis mardi soir de rebondir, après avoir profité de ses vacances. Avec son arrivée au Real et une préparation physique complète, il est certain de pouvoir redonner le meilleur de lui-même. Des raisons qui ne devraient pas pousser Deschamps à changer de mode de fonctionnement avec sa star et son groupe. **'E**



Kylian Mbappé et Didier Deschamps au milieu du groupe français avant le début de la prolongation face au Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), vendredi.

Stéphane Mantey/L'Équipe



Alexis Réau/L'Équipe

Kylian Mbappé échange avec Didier Deschamps pendant France-Pologne (1-1), le 25 juin, en phase de groupes.

Des trouvailles, malgré tout...

Titularisation de Saliba, avènement de Koundé à droite, rappel de Kanté : le sélectionneur des Bleus Didier Deschamps a vu certaines de ses initiatives couronnées de succès pendant l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

MUNICH (ALL) – Dans sa conférence de presse, mardi soir, après la défaite face à l'Espagne (1-2), Didier Deschamps avançait un élément intéressant, passé un peu inaperçu... Quand le sélectionneur des Bleus explique : « *On a paré au plus pressé* », il fait référence aux états de forme quelconques (Griezmann, Mbappé), aux retours de blessés (Tchouaméni, Rabiot) mais aussi à la quasi-absence de préparation. Le staff des Bleus, s'il n'a jamais su trouver la bonne formule offensive et n'a pas pu redonner des sensations athlétiques à ses stars, s'est efforcé de construire une base défensive.

Il y est parvenu en prenant des décisions fortes. Il n'y avait rien d'écrit, avant l'Euro, quant à la titularisation de William Saliba (23 ans) en défense centrale. Le joueur d'Arsenal, peu en vue sur ses treize premières apparitions en bleu, a été la révélation de ce tournoi. Et ce dans une inhabituelle position d'axial gauche. Dominant dans le duel, très juste dans ses placements, Saliba est monté en puissance au fil du tournoi. Il faudra suivre l'évolution d'Ibrahima Konaté (25 ans), qui a connu une fin de saison inaboutie à Liverpool, mais ce Saliba-là sera difficile à déloger.

Kanté pas tout à fait à l'aise dans le dernier tiers

Dans l'animation défensive, le choix de Deschamps de maintenir sa confiance à droite à Jules Koundé depuis un an a été récompensé. Aujourd'hui, le Barcelonais de 25 ans a pleinement intégré le poste et s'affirme de plus en plus comme un latéral de haut niveau. À ce poste si sinistré en France, et qui souffre d'un déficit évident de formation, le débat est presque clos : Koundé est désormais LA solution.

Appelé surprise, N'Golo Kanté a totalement conquis ses coéquipiers. Toutes les conférences de presse ou presque ont été l'occasion pour les Bleus de souligner à quel point le champion du monde (33 ans) était impressionnant. Par son activité et son expérience, Kanté a été précieux. Son tournoi reste une réussite. Toutefois, le positionnement choisi par Deschamps pour le milieu interroge.

Le joueur d'Al-Ittihad, dans une position très avancée qui rappelle finalement celle d'Antoine Griezmann à la Coupe du monde 2022, n'a jamais été en mesure d'apparaître comme un pôle créatif suffisant. Dans cette position, « NG » s'est projeté, a tenté d'apporter des solutions mais a manqué trop de choses dans le dernier tiers du terrain. Le rappeler a été un succès. L'installer à un poste de 8 ou 10 beaucoup moins.

REAL MADRID

L'attaquant présenté mardi

Le Real Madrid a dévoilé, hier dans un communiqué, que la présentation de Kylian Mbappé aurait lieu mardi à 12 heures. Précédée de la signature officielle du contrat du Français avec la Maison blanche, elle sera suivie d'une conférence de presse de présentation. Un concert et un spectacle pyrotechnique sont également prévus. Le Real a également révélé que Kylian Mbappé porterait le numéro 9 et que certains de ses coéquipiers avaient changé de numéro (le 6 pour Camavinga, le 8 abandonné par Kroos pour Valverde, le 14 pour Tchouaméni).

« Une maladresse assez unique »

Bixente Lizarazu reconnaît que les prestations alignées par les Bleus ne sont pas à la hauteur des attentes mais souligne aussi la force collective défensive dégagée, en dehors de la demi-finale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YVES LEROY

MUNICH (ALL) – Bixente Lizarazu, consultant pour *L'Équipe*, tire un bilan contrasté de la compétition, malgré un parcours jusqu'en demi-finales. Le champion du monde de 1998 livre une analyse technique, sans entrer dans un éventuel débat autour de la situation de Didier Deschamps.

« Quel est votre sentiment après l'Euro de l'équipe de France ?
Il y a beaucoup de frustration, de regrets mais pas de sentiment de débandade. On avait toujours l'impression de pouvoir mieux jouer offensivement mais on a quand même vu une équipe unie qui a su éliminer la Belgique *(1-0, en huitièmes)* et le Portugal *(0-0, 5-3 aux t.a.b., en quarts)*. J'ai vu des gars rester solidaires et adhérer à une formule qui était peut-être excessivement défensive. Je pense que Didier a construit son équipe comme ça parce qu'il a aussi senti qu'il avait beaucoup d'attaquants loin de leur forme optimale *(Griezmann, Mbappé)* ou en manque de confiance devant le but.
L'équipe de France peut-elle adopter un style de jeu aussi restrictif avec ses talents individuels ?
La nature profonde de Didier Deschamps est d'avoir toujours ce souci défensif. Il a toujours eu des résultats comme ça et il n'en changera pas. Il faut reconnaître que la maladresse de ses attaquants est quand même assez unique et je ne crois pas que ça venait de son plan de jeu. Au milieu, le retour de Kanté a semblé rebattre les cartes et je me demande si cela n'a pas involontairement déstabilisé certains joueurs. Cela a été positif sur le début de la compétition mais a sans doute créé de la frustration chez d'autres milieux *(Camavinga, Fofana, voire Zaïre-Emery)* qui pensaient avoir plus de temps de jeu. Cela a peut-être même eu un impact sur Antoine Griezmann. Il a sans doute eu le sentiment de perdre de l'influence. C'est peut-être pour cela qu'il est complètement passé à côté de ce tournoi, ce qui ne lui était jamais arrivé. Kylian Mbappé, de son côté, a tout simplement payé sa saison au PSG, qui l'a usé physiquement et mentalement.

> “Deschamps n'a jamais trouvé la bonne formule”

À quel point la gestion de ces deux joueurs a-t-elle influé sur les choix de Didier Deschamps ?
Le bilan de ces deux joueurs est en grande partie une explication de nos difficultés en attaque, mais on peut aussi parler de la maladresse des autres. Didier Deschamps s'est posé à chaque match la question de les faire jouer ou pas, dans quelle position... mais il n'a jamais trouvé la bonne formule. Le bilan, c'est que tu atteins la demi-finale grâce à un système défensif très solide *(avec quatre défenseurs et trois milieux défensifs)* sans avoir jamais eu tes joueurs offensifs à leur meilleur niveau. Et face à l'Espagne *(1-2)*, cette fois, c'est toute l'équipe qui passe à côté, défense et milieu de terrain compris.
Comment repartir après une compétition dont on sort mitigé malgré la demi-finale ?
À part sur le match contre l'Espagne, le banc n'a pas été beaucoup utilisé. Il y a sûrement des raisons, mais ça a dû créer des frustrations et fragiliser cette notion de groupe. Je pense à ceux qui ont passé un mois sans jouer ou presque comme Pavard, Mendy, Zaïre-Emery, Fofana ou Giroud, même s'il va s'arrêter. Mais se faire éliminer en demies contre l'Espagne, la meilleure équipe du tournoi, la plus équilibrée, n'est pas déshonorant ni scandaleux. Je pense toujours qu'on pouvait faire mieux mais on a composé avec certains handicaps rédhibitoires. »

Jules Koundé (numéro 5) au côté de William Saliba pendant France-Espagne (1-2), mardi.



Bradley Collyer/PA Images/Icon Sport

Stéphane Mantey/L'Équipe

Antoine Griezmann et N'Golo Kanté, qui se sont croisés face à l'Espagne mardi (1-2), incarnent-ils encore l'avenir en équipe de France ?

Les chantiers sont partout

Potentielles retraites internationales, fin de cycle, nouveaux joueurs à intégrer : dans quelles proportions l'équipe de France peut-elle changer d'ici à la Coupe du monde 2026 ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM (avec L. T. et D. D.)

MUNICH (ALL) – Dans l'entretien qu'il nous a accordé pour dresser le bilan des Bleus après leur élimination en demi-finales de l'Euro face à l'Espagne (1-2), Philippe Diallo évoque des *« points d'amélioration » (voir page 15)*. Le président de la FFF, dans son débriefing avec Didier Deschamps, pourrait-il pousser le sélectionneur à modifier la structure autour de lui (un staff limité quantitativement) et sa méthodologie ? Au-delà de ces questions, Deschamps va devoir d'ici septembre et les matches de rentrée (Italie et Belgique en Ligue des nations) puis, dans le cadre de la préparation à la Coupe du monde 2026 (aux États-Unis, au Canada et au Mexique), régénérer son groupe.



Franck Faugère/L'Équipe

International olympique, Michael Olise pourrait avoir sa chance en A.

Griezmann, Coman, Pavard : des questions se posent

La fin de l'ère Olivier Giroud (37 ans), dont les relations avec Deschamps ont été tendues *(voir par ailleurs)* est forcément un marqueur. Antoine Griezmann (33 ans, 135 sélections, 44 buts) a lui exprimé clairement, mardi soir, son intention de continuer encore deux ans. Mais ses liens avec le sélectionneur se sont distendus. Ces deux-là, avant la rentrée, auront sans doute besoin d'échanger.

Kingsley Coman, qui n'a joué que quinze minutes lors de l'Euro, a mal vécu son tournoi. L'ailier du Bayern Munich, qui avait mis beaucoup d'énergie à revenir de sa blessure aux adducteurs, est devenu le remplaçant du remplaçant. L'ex-Parisien (28 ans, 57 sélections, 8 buts) n'a jamais caché sa volonté de ne pas s'éterniser dans le foot professionnel. Marqué par sa compétition, il nourrissait en privé, ces derniers jours, une réflexion sur son avenir international. Le maintien de Deschamps peut l'alimenter.

Deux ans après la Coupe du monde au Qatar, Benjamin Pavard (28 ans, 54 sélections, 5 buts) a de nouveau traversé un tournoi frustrant. Cette fois, il n'a pas affiché d'états d'âme. Mais alors que ses proches – Hugo Lloris, Olivier Giroud – partent peu à peu, peut-il être tenté par une retraite internationale ? Comme un certain nombre de ses coéquipiers, il va se poser, digérer un Euro difficile mentalement et faire le point.

Un équilibre de groupe à trouver à la rentrée

L'élimination en demi-finales de l'Euro, les critiques sur le jeu pratiqué, comme les nouveaux statuts de certains – dont William Saliba – vont avoir des conséquences sur l'équilibre du groupe. Deschamps va devoir gérer des joueurs qui ont vu leur statut vaciller lors de ce tournoi. Et trouver des relais, autour de Kylian Mbappé. Mike Maignan en est un, Adrien Rabiot également. La confiance avec Jules Koundé, Youssouf Fofana, Dayot Upamecano ou Randal Kolo Muani est forte.

Le sélectionneur va également devoir redonner envie à Warren Zaïre-Emery (18 ans), qui n'a eu droit à aucune minute de jeu durant l'Euro. La question N'Golo Kanté va également rapidement se poser. Rappelé surprise avant le tournoi, le milieu (33 ans, 61 sélections, 2 buts) peut-il être une solution ? À court terme, voir le joueur d'Al-Ittihad (Arabie saoudite) convoqué ne serait pas surprenant. Mais dans un secteur riche, l'horizon 2026 semble encore très lointain pour l'ancien Caennais.

Chevalier, Yoro, Olise, Tel... Des profils à faire émerger

Il y a les joueurs qu'on a déjà vus – Castello Lukeba, Malo Gusto, Khephren Thuram... – mais les profils pouvant intégrer les Bleus à court terme ne sont pas si nombreux. Le profil de Lucas Chevalier (22 ans) est très apprécié en interne. Et avec l'âge du duo Brice Samba (30 ans) - Alphonse Areola (31 ans), voir arriver le gardien lillois ne serait pas une surprise.

En défense centrale, s'il faudra attendre d'en savoir plus sur son avenir et qu'il parvienne à dissiper l'impression quelconque de ces derniers mois, Leny Yoro (18 ans) dispose d'un potentiel de haut niveau. L'ailier Michael Olise (22 ans) également. Il fait partie des rares éléments offensifs – et c'est un vrai problème – à apparaître comme une solution à court terme. Son arrivée au Bayern Munich et sa participation à la prochaine Ligue des champions seront un vrai atout aux yeux de Deschamps.

Devant, Mathys Tel (19 ans), s'il parvient à disposer d'un temps de jeu important au Bayern, a une vraie carte à jouer. La progression du polyvalent milieu rennais Désiré Doué (19 ans), qui dispose d'un profil rare, sera également suivie avec attention. É

L'AGENDA DES BLEUS

LIGUE DES NATIONS

phase de groupes / 1re journée

VENDREDI 6 SEPTEMBRE	
France - Italie *(à Paris, Parc des Princes)*	20 h 45
2e journée	
LUNDI 9 SEPTEMBRE	
France - Belgique *(à Décines, Groupama Stadium)*	20 h 45
3e journée	
JEUDI 10 OCTOBRE	
Israël - France	20 h 45
4e journée	
LUNDI 14 OCTOBRE	
Belgique - France	20 h 45
5e journée	
JEUDI 14 NOVEMBRE	
France - Israël	20 h 45
6e journée	
DIMANCHE 17 NOVEMBRE	
Italie - France	20 h 45

EURO 2024 demi-finales



Un groupe partagé

Comme toujours après un tournoi, une partie des Bleus suit le sélectionneur, une autre est habitée par des états d'âme. Mais comme toujours, tout rentre dans l'ordre trois mois plus tard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

MUNICH (ALL) – Les éliminations de tournoi, prématurées ou non, justifiées ou iniques, prévisibles ou surprenantes, font toujours naître de l'amertume. Celle de l'équipe de France en demi-finales de l'Euro n'échappe pas à la règle et des Bleus ont quitté l'Allemagne, hier, avec une dose de rancœur à l'encontre de Didier Deschamps. Parmi eux, certains qui n'ont pas joué, ou pas assez, ou qui ont joué avant d'être remplacés. Leur ressentiment de lendemain de défaite s'étirera-t-il au-delà de l'été au point de ne plus avoir envie de revenir en sélection ou est-il seulement conjoncturel ? Le sélectionneur, qui a procédé à peu de remplacements pendant la compétition et donc relégué une grosse partie de son effectif au rang de spectateur, a-t-il perdu en route quelques joueurs, une majorité, des cadres ou seulement ceux qui ne reviendront (probablement) jamais ?

La question avait déjà été posée après la défaite contre l'Argentine en finale de Coupe du monde (3-3, 2-4 aux t.a.b.), le 18 décembre 2022. Dans la zone mixte du stade de Lusail, à Doha, seuls Raphaël Varane et Hugo Lloris s'étaient exprimés, les autres étaient soit trop déçus, soit trop furieux pour causer, certains promettant en privé qu'ils ne reviendraient plus en bleu. Deux mois et demi plus tard, à l'exception de Lloris, Varane et Steve Mandanda, qui avaient pris leur retraite internationale, tous espéraient être convoqués. Cette fois, seul Olivier Giroud a annoncé que son aventure en sélection était terminée. Le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France (57 buts en 137 sélections depuis 2011) a traversé l'Euro dans un mélange de frustration et de dépit, pas très heureux de son sort. Il sait cependant que sa carrière internationale doit à Deschamps et il a pris soin, jusqu'ici, de taire publiquement ses états d'âme.

Des frustrations plus ou moins objectives chez certains cadres

En privé, cela a pu être différent. Ce n'est pas le seul. Parmi les historiques, plusieurs ont une raison, plus ou moins objective, parfois très subjective, d'en vouloir à l'entraîneur. Benjamin Pavard parce qu'il n'a pas joué du tout, Kingsley Coman parce qu'il n'a pas joué assez, Ousmane Dembélé parce qu'il a été sorti du onze en huitièmes de finale, Antoine Griezmann parce qu'il a été sorti en demies. Des quatre, Griezmann, variable d'ajustement puis écarté du onze, est peut-être le cas le plus sensible *(voir par ailleurs)*, même si la perspective de la Coupe du monde en Amérique du Nord en 2026 dessine une motivation supplémentaire.

Enfin, il y a ceux qui ont eu la confiance du sélectionneur, quand bien même ils n'ont pas toujours été titulaires, et n'ont aucune raison d'être amers de leur situation personnelle. De William Saliba à Jules Koundé, en passant par Adrien Rabiot, Aurélien Tchouaméni, Mike Maignan, Dayot Upamecano ou même les remplaçants Randal Kolo Muani et Bradley Barcola, ils n'ont rien contre le staff.

Qui sait que, de toute façon, un joueur, un seul, peut faire pencher la balance. Et, jusqu'à présent, Kylian Mbappé, dont Philippe Diallo a cherché à se rapprocher en Allemagne, a d'autant moins de raison de demander un changement que Deschamps vient d'être confirmé dans ses fonctions.


Didier Deschamps et Olivier Giroud à l'entraînement avant le quart de finale entre la France et le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), vendredi.

Stéphane Mantey/L'Équipe


Geoffroy Van Der Hasselt/AFP

Après la tristesse, les vacances

L'Euro s'est vraiment terminé hier après-midi pour les Bleus, sur le tarmac de l'aéroport du Bourget où le groupe s'est séparé après une dernière nuit commune dans leur camp de base en Allemagne.

Partis visages fermés de l'Allianz Arena de Munich, après la défaite contre l'Espagne (1-2, mardi) en demi-finales de l'Euro, les Français ont retrouvé à 3 heures du matin leur camp de base de Bad Lippspringe, où un dernier dîner a été organisé. Le repas était facultatif mais tout le monde a été appelé pour écouter le discours de Philippe Diallo, le président de la FFF, qui a félicité le groupe et le staff tout en évoquant la déception de ne pas être allé jusqu'à la finale du 14 juillet, *« que l'on pensait écrite pour nous »*.

Les Bleus ne passeront finalement pas la fête nationale ensemble car ils se sont séparés dès hier matin, après avoir côtoyé les enfants de Bad Lippspringe, qui ont pu les rencontrer sur le parking de l'hôtel, pour une séance de selfies et d'autographes. Certains, comme les Madrilènes ou Jonathan Clauss, qui se rendait en Alsace, ont été autorisés à quitter l'Allemagne par leurs propres moyens, tandis que le reste de la délégation a pris à 13 heures la direction de l'aéroport de Paderborn.

Une dernière nuit silencieuse

Arrivés au Bourget en milieu d'après-midi, les joueurs se sont dit au revoir et ont rejoint leurs avions privés déjà prêts à partir sur le tarmac. Les vacances pouvaient commencer et elles étaient très attendues par de nombreux éléments, au bout d'une saison qu'ils qualifient volontiers d'*« éreintante »*.

Ils ne voulaient toutefois pas se contenter d'une demi-finale et l'ambiance de leur dernière nuit allemande, triste et sans bruit, s'en est naturellement ressentie.

A. Cl., L. T.

BONHEUR AU BUZZER

Un but dans le temps additionnel d'Ollie Watkins (90e) a envoyé l'Angleterre en finale de l'Euro, trois ans après que l'Italie lui a arraché le cœur à Wembley. Les Trois Lions affronteront l'Espagne, dimanche, à Berlin.



Pays-Bas	1	1
Angleterre	1	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

DORTMUND (ALL) – C'est un pays qui refuse de servir une bière après l'heure et qui marque quand tout est fini, une équipe ennuyeuse à mourir qui est remarquablement vivante, ce matin, déshabillée sur le tard de ses allures étriquées, et finaliste de l'Euro, une fois encore, trois ans après la meurtrissure de la séance de tirs au but perdue à Wembley face à l'Italie (1-1, 2-3 aux t.a.b.). C'est l'Angleterre de Gareth Southgate, moquée depuis quatre semaines mais sur la route de Berlin dimanche *(voir ci-contre)*, face à la grande Espagne, pour une finale en majesté, la première du football anglais en dehors de son île.

Le jour d'après la déception, ce Pays-Bas - Angleterre (2-1), d'abord formidable, puis complètement éteint, et parfaitement renversant, enfin, a souligné plus encore la nature des regrets des Bleus, qui pourront concevoir une certaine jalousie envers cette manière pour une équipe de ne pas subir son destin, et pour un sélectionneur de trouver des solutions venues du banc au plus fort de l'incertitude.

Une équipe emballante sous l'influence de Mainoo et Foden

Impopulaire et tâtonnant, accordant à Jude Bellingham une immunité qui n'était pas nécessaire, Southgate a fait basculer, hier soir, la finale et sa réputation en faisant entrer en jeu Cole Palmer et Ollie Watkins à la place d'Harry Kane et de Phil Foden (80e puis 81e). Palmer, le passeur, et Watkins, le buteur – trouvant le petit filet en se retournant, dans une frappe sans angle et parfaite (90e) –, ont fait hurler de joie l'Angleterre et chanter toute la nuit les milliers de membres de l'escorte blanche à la croix de saint Georges. Le foot se sera concentré sur la première période, souvent remarquable, et sur les dernières minutes.

Mais au cœur de cet Euro qui n'est pas exactement la fête du slip, sur la longueur (aucun des quatre demi-finalistes n'a tiré plus de neuf fois au but), l'Angleterre a été assez emballante pour commencer, sous l'influence magnifique de Kobbie Mainoo et de Foden, survivant au but exceptionnel de Xavi Simons (7e) par un penalty arraché et transformé par Kane (18e). Exploit de Foden sauvé sur sa ligne par Denzel Dumfries (23e), tête du même Dumfries sur la barre (30e), frappe enroulée du même Foden sur le poteau (32e), ces deux-là ne se sont pas quittés, mais face à un rapport de force aussi défavorable, Ronald Koeman a su colmater son milieu de noyés, et mieux contrôler Foden et Mainoo, ensuite.

Cela a fonctionné, puisqu'il ne s'est rien passé pendant une éternité, un arrêt de Pickford sur une reprise de Virgil Van Dijk (65e), un but refusé à Bukayo Saka pour hors-jeu (79e), jusqu'au coaching, et jusqu'au bonheur fou de l'Angleterre, tout de même mieux équipée en joueurs de très haut niveau. Vu d'ici, on l'imagine mal dérégler l'Espagne, dimanche, mais loin de la pression de Wembley où le poids de l'histoire écrase les héritiers depuis 1966, les Anglais peuvent s'en trouver allégés. Mais Kane a encore quatre jours pour savoir ce qu'il fera de sa salle de trophées, au cas où.

Depuis le temps, soit il en a perdu la clé, soit il en a fait une salle de jeux pour ses enfants, mais le capitaine anglais saura, dimanche soir, à l'approche de ses 31 ans, s'il aura enfin quelque chose à déposer sur les étagères vides. *'E*



Finaliste en 2021, l'Angleterre devient la quatrième équipe à enchaîner deux finales à l'Euro, après l'URSS (1960-1964), l'Allemagne (1972-1976, 1976-1980, 1992-1996) et l'Espagne (2008-2012).

Opta

hier

Pays-Bas 1 1-2 1 Angleterre

Temps doux. Bonne pelouse. 60 926 spectateurs. Temps additionnel : 3 min. + 5 min.

Arbitre : Zwayer (ALL) 4

Pays-Bas (5,3)	Note	Angleterre (5,3)	Note
Verbruggen	6	Pickford	5
Dumfries	4	Walker	5
De Vrij	6	Stones	6
Van Dijk (c)	6	Guéhi	6
Aké	6	Trippier	5
Schouten	6	Rice	5
Reijnders	5	Mainoo	6
Malen	3	Saka	6
X. Simons	7	Bellingham	3
Gakpo	4	Foden	7
Depay	- (NON NOTÉ)	Kane (c)	5
Sél. : Koeman	6	Sél. : Southgate	7

Remplacements
35e : Depay par Veerman (note : 6).
46e : Malen par Weghorst (note : 4).
90e+4 : Dumfries par Zirkzee.
90e+3 : X. Simons par Brobbey.
Non utilisés : Bijlow (g.), Flekken (g.), Maatsen, De Ligt, Blind, Geertruida, Van de Ven, Frimpong, Gravenberch, Wijnaldum, Bergwijn.
Cartons.- 3 avertissements : Dumfries (17e), Van Dijk (87e), X. Simons (90e+1).

	Pays-Bas	Angleterre
expected goals	0,56	1,3
tirs cadrés	2	5
possession (%)	42	58
fautes	11	6

Remplacements
46e : Trippier par Shaw (note : 5).
80e : Foden par Palmer.
81e : Kane (cap.) par Watkins.
90e+3 : Saka par Konsa et Mainoo par Gallagher.
Non utilisés : Ramsdale (g.), D. Henderson (g.), Alexander-Arnold, Dunk, J. Gomez, Wharton, Eze, Bowen, Gordon, Toney.
Cartons.- 3 avertissements : Bellingham (72e), Saka (86e), Trippier (90e+4).
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **1-0** : X. Simons (7e). **1-1** : Kane (18e s.p.). **1-2** : Watkins (90e, passe de Palmer).



90e minute : le banc anglais se rue sur Ollie Watkins. L'attaquant d'Aston Villa vient de donner l'avantage décisif aux Three Lions.

Alexis Réau/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME

EURO 2024

demi-finales

MARDI

ESPAGNE - France............... **2-1**

HIER

Pays-Bas - ANGLETERRE..... **1-2**

finale

DIMANCHE

Espagne - Angleterre......... **21 h**
M6, beIN Sports 1

buteurs

1. Musiala (Allemagne), Kane (+ 1) (Angleterre), Olmo (+ 1) (Espagne), Mikautadze (Géorgie), Gakpo (Pays-Bas), Schranz (Slovaquie) ..... 3 buts.
7. Havertz, Wirtz, Füllkrug (Allemagne), Bellingham (Angleterre), F. Ruiz (Espagne), Malen (Pays-Bas), R. Marin (Roumanie), Embolo (Suisse), Demiral (Turquie)............ **2 buts.**

La rédemption de Southgate

Alors qu'il était très critiqué depuis le début de la compétition parce qu'il ne prenait pas suffisamment de risques, le sélectionneur anglais a fait basculer la rencontre grâce à son coaching, hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

DORTMUND (ALL) – Le pénible début de tournoi des Anglais s'était accompagné de reproches incessants à propos des choix jugés trop conservateurs de Gareth Southgate. D'anciens joueurs de la sélection, comme Gary Lineker et Alan Shearer, figuraient en première ligne de la contestation.

Il est donc symbolique que ce dernier, à l'issue de la rencontre d'hier, ait déclaré au micro de la BBC 5 live : *« Je me demandais quand les changements allaient intervenir… Et bien ils ont été réalisés au bon moment et se sont révélés parfaits. »* Il est vrai que l'apport des entrants dans cette rencontre est indéniable. Ainsi Luke Shaw, lancé dès la pause (46e), a contribué à stabiliser l'équipe, puisqu'il a remplacé Kieran Trippier, un pur droitier jamais vraiment à l'aise au poste de piston gauche.

Mais, hier, Southgate a surtout eu une excellente intuition en sortant son capitaine Harry Kane, le meilleur buteur de l'histoire des Trois Lions (66 réalisations), et Phil Foden, pourtant étincelant en première période, et en les remplaçant respectivement par Ollie Watkins (81e) et Cole Palmer (80e). Un coaching gagnant puisque, moins de 10 minutes plus tard, le second servait le premier, qui, d'une frappe rasante et croisée du droit, a propulsé les siens en finale de l'Euro.

> **“J'attendais ce moment depuis des semaines”**
> GARETH SOUTHGATE

Cette action ne relevait pas du hasard, car si Southgate n'a pratiquement pas renouvelé son onze de départ depuis le début de la compétition, il a toujours su effectuer des remplacements payants, si l'on songe que Palmer et Anthony Gordon avaient déjà mis le feu en fin de rencontre face à la Slovénie (0-0, le 25 juin), qu'Ivan Toney avait été passeur décisif sur le but de Kane face à la Slovaquie (2-1, a.p., le 30 juin) et que Trent Alexander-Arnold, Palmer et Toney avaient chacun inscrit leur tir au but face à la Suisse samedi dernier (1-1, 5-3 aux t.a.b.).

Le sélectionneur anglais (53 ans) a donc eu le mérite de bien gérer ses changements, mais aussi de maintenir la motivation de joueurs au temps de jeu très faible. Comme Watkins, qui malgré une saison impressionnante avec Aston Villa (24 buts et 13 passes décisives toutes compétitions confondues) n'avait pu grappiller, avant la rencontre d'hier, que vingt minutes face au Danemark (1-1, le 20 juin). *« J'attendais ce moment depuis des semaines,* a-t-il confié à ITV après le coup de sifflet final. *Pour arriver là où j'en suis aujourd'hui, j'ai dû travailler très dur. »* Si Watkins est devenu hier un héros national, il le doit en effet à sa persévérance, mais aussi au management avisé de Southgate.



Alexis Réau/L'Équipe

L'explosion de joie du sélectionneur Gareth Southgate.

Xavi Simons, l'Euro de la raison

Auteur de l'ouverture du score hier soir, le milieu offensif de 21 ans a enfin confirmé en sélection les espoirs placés en lui au cours d'une compétition qu'il termine avec un but et trois passes décisives.

Sa note **7/10**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

DORTMUND (ALL) – Xavi Simons n'a pu retenir ses larmes après avoir vu son rêve de disputer la première grande finale de sa prometteuse carrière se perdre au bout du pied de Ollie Watkins, hier soir. Elles ont commencé à lui perler aux paupières quand l'arbitre allemand Felix Zwayer l'a averti (90e+1), puis Ronald Koeman, son sélectionneur, l'a sorti (90e+3).

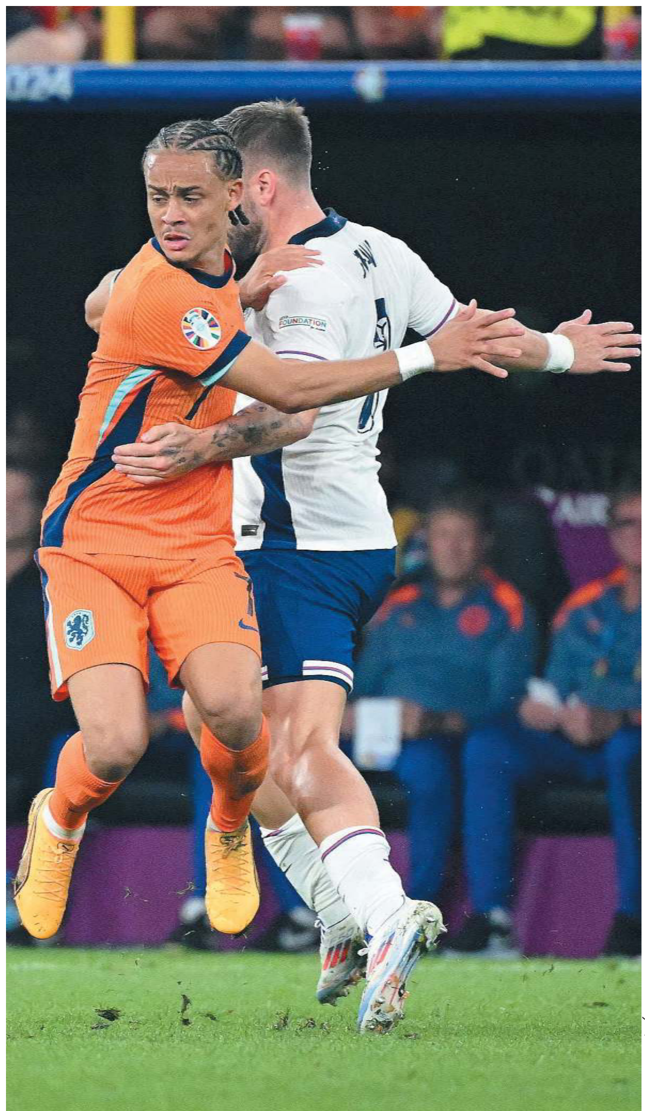
C'est un peu comme si les Anglais venaient de lui casser son jouet. Même si à son âge (21 ans), le football n'est malheureusement déjà plus un jeu d'enfant, le meneur de jeu néerlandais trépignait de joie à l'idée de revenir gambader sur la pelouse de l'Olympiastadion, dimanche soir. C'est là, sur le gazon berlinois, que le meneur de jeu, sous contrat avec le PSG, a délivré sa première passe décisive en sélection, lors du troisième et dernier match de la phase de groupes face à l'Autriche (2-3, le 25 juin). Il en a encore officiellement réussi deux, depuis, dans cet Euro (contre la Roumanie, 3-0, en huitièmes de finale, le 2 juillet).

Il lui restait donc à marquer. Enfin, après l'annulation par le VAR de son ouverture du score face à la France, dans son jardin de la Red Bull Arena de Leipzig (0-0, le 21 juin). Il y est cette fois-ci, parvenu, et pour de bon, hier. Après avoir chipé le ballon dans les pieds de Declan Rice, il s'est arraché pour déclencher une frappe glissée du pied droit de plus de vingt mètres (7e).

Le plus jeune buteur des Pays-Bas dans un match à élimination directe d'un grand tournoi

À 21 ans et 80 jours, Xavi Simons devient ainsi le plus jeune joueur des Pays-Bas à marquer lors d'un match à élimination directe en tournoi majeur (Coupe du monde et Euro). Si, en ce qui concerne la précocité des performances, tout est presque nouveau dans cet Euro, cela situe tout de même son niveau.

En plus de placer les Pays-Bas sur orbite, son deuxième but avec les Oranges pour sa vingtième cape a tranché le sempiternel débat qu'il trimballait sur ses épaules en débarquant à l'Euro : bon en club – il sort encore d'une saison très réussie au RB Leipzig (10 buts et 13 passes décisives en 43 matches) –, décevant en sélection. Où est le problème ? Ou plutôt, où se situait-il ? Puisque Koeman l'a, enfin, résolu. Bien qu'il ne considérait pas vraiment Xavi Simons comme un joueur d'axe mais plutôt de côté, le droit, alors qu'il s'est installé au fil de la saison à gauche avec le RB Leipzig, le sélectionneur néerlandais a finalement consenti à lui donner les clés du jeu au poste de numéro 10, dans son 4-2-3-1. Il n'est d'ailleurs pas anodin de constater que les Oranges ont été battus, après qu'il a été contraint de s'exiler de nouveau sur le flanc droit, à cause de la sortie sur blessure de Memphis Depay, remplacé par le milieu axial Joey Veerman (35e). Coquin de destin qui fait chialer des joueurs qui restent encore des gamins.



Alexis Réau/L'Équipe

Xavi Simons au duel avec Luke Shaw, pendant Pays-Bas - Angleterre (1-2), hier, en demi-finales de l'Euro.



Photo PQR/La Provence/Cyril Sollier

De gauche à droite : Castello Lukeba, Arnaud Kalimuendo et Loïc Badé, hier, lors de la séance d'entraînement des Bleuets.

En forme olympique ?

Consciente que les regards vont bientôt se poser sur elle, l'équipe de France olympique dispute son deuxième match de préparation, ce soir à Toulon face à la République dominicaine. Le travail reste intense et l'état d'esprit idéal.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN

TRETS (BOUCHES-DU-RHÔNE) – Depuis dix jours, il n'y a plus qu'une séance d'entraînement quotidienne au lieu de deux, mais elle peut durer deux heures et quart et laisser les joueurs à genoux. Hier, sur les installations parfaites du complexe sportif de la Gardi, situé au pied de la Montagne Sainte-Victoire et à une heure de Toulon, Thierry Henry et son staff avaient concocté une heure et demie de boulot en plein cagnard, dont une opposition de deux fois quinze minutes à neuf contre neuf, où c'est allé souvent très vite, dans le jeu, et parfois un peu haut, dans les tacles.

Il reste deux semaines avant l'ouverture du tournoi. Henry laisse volontairement la porte ouverte et ils sont tous au taquet pour gagner leur place. *« L'idée, ce soir, c'est de se rapprocher progressivement du onze de départ,* a dit le sélectionneur des Bleuets, *mais rien n'est fait. En 1998, je n'avais rien joué pendant la prépa et j'étais titulaire contre l'Afrique du Sud au premier match. Je n'y pensais pas, mais tout peut arriver. »*

Pendant que les défenseurs ont travaillé le coulissement et les sorties de balle avec Gaël Clichy pour tenter de prévenir les trop nombreuses pertes de balle dans ce secteur, les attaquants ont bombardé les gardiens réservistes jusqu'à l'épuisement, sous les consignes de Gérald Baticle. Pour une veille de match, c'était assez raide et il est possible que certains soient rapidement cramés ce soir, mais c'est le 24 juillet que ça comptera, pas avant.

Et, en plus, il y a parfois des surprises. *« Avant le match contre le Paraguay* (4-1, jeudi dernier), *on avait travaillé très dur et je pensais qu'ils "pomperaient" plus,* s'étonnait hier Henry. *Je n'aurais pas été déçu si on n'avait pas été bien mais les mecs sont vraiment en jambes. »* Et ils sont jeunes.

La pression monte et le jour J arrive. *« À chaque fois qu'on regarde la télé, il y a le décompte du nombre de jours avant les JO dans un petit coin de l'écran,* s'amuse le coach. *On fait tous attention à cela. Et puis, l'Euro étant malheureusement terminé pour nous, il y aura plus de concentration et d'engouement autour de notre équipe, on le sait. »*

Bon cadre, bonne ambiance, bonne bouffe

Pour les stimuler, Henry parle à ses joueurs de leur chance de marquer l'histoire, d'être arrêtés dans la rue jusqu'à la fin de leurs jours s'ils sont champions olympiques. Et se réjouit de cette ambiance de rêve qui continue d'accompagner le groupe. *« Le cadre est top, l'ambiance aussi. La bouffe est bonne et j'ai rarement vu une équipe passer autant de temps ensemble après le dîner. Ils se parlent tout le temps,* raconte le sélectionneur. *Je me demande ce qu'ils ont encore à se dire. C'est beau à voir et je suis sûr qu'il y a eu zéro embrouille après quatre semaines de prépa. »*

Interrogé du regard par son coach, le Rennais Désiré Doué confirme et rigole : *« Zéro embrouille, parole de scout. »* Même l'idée d'être soudainement appelé par un club qui voudrait récupérer un joueur nouvellement transféré – comme c'est arrivé pour la Juventus Turin avec Khephren Thuram – n'empêche pas le staff de dormir. *« On connaît la règle et on ne peut pas faire autrement »,* s'incline Henry. Ce sont de belles promesses et ils en feront ce qu'ils pourront.

En l'absence de Jean-Philippe Mateta, qui retrouvera le groupe demain après ses tests physiques dans son club de Crystal Palace, il est possible qu'Arnaud Kalimuendo ait sa chance avec Michael Olise, étincelant à l'entraînement hier, et Alexandre Lacazette. Il est également probable que Soungoutou Magassa fasse équipe en défense centrale avec Loïc Badé à la place de Castello Lukeba. *« Arnaud est hyper concentré, je suis avec lui depuis un petit moment et je ne l'ai jamais vu aussi bien,* conclut Henry sur le Rennais. *De toute façon tous les mecs se poussent. »* 'É

la chaîne L'Équipe 21 h 15

France
Rép. dominicaine

À Toulon, stade Félix-Mayol.

France
Restes – Sildillia, Badé, Magassa, Locko – D. Doué, Chotard, Millot – Olise – Kalimuendo, Lacazette (cap.).
Sélectionneur : Henry.
Remplaçants : Nkambadio (g.), De Percin (g.), Matsima, Lukeba, Truffert, M. Koné, A. Diouf, Ugochukwu, Akliouche, Cherki.
Absent : Mateta (tests physiques avec son club).

LE CALENDRIER DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET
France - Paraguay............... 4-1

AUJOURD'HUI
France - République dominicaine 21 h 15
À Toulon, stade Mayol.
la chaîne L'Équipe

MERCREDI 17 JUILLET
France - Japon.............. 21 h 05
À Toulon, stade Mayol.
la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
Groupe A

MERCREDI 24 JUILLET
France - États-Unis............ 21 h
À Marseille, stade Vélodrome.

SAMEDI 27 JUILLET
France - Guinée.................. 21 h
À Nice, Allianz Riviera.

MARDI 30 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France 21 h
À Marseille, stade Vélodrome.

LE CALENDRIER DES BLEUES

EURO 2025
qualifications / 5e journée

VENDREDI
France - Suède.............. 21 h 10
(à Dijon)

6e et dernière journée

MARDI 16 JUILLET
Irlande - France................. 19 h
(à Cork)

JEUX OLYMPIQUES
Groupe A

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie.............. 21 h
(à Lyon)

DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada................. 21 h
(à Saint-Étienne)

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France.................................. 21 h
(à Lyon)

Contact rétabli avec Sanchez

Un an après le départ de l'international chilien, l'OM a renoué le lien avec l'attaquant, en fin de contrat à l'Inter Milan. Il reste beaucoup d'obstacles à franchir mais l'idée semble séduire les deux parties.

BAPTISTE CHAUMIER (avec M.Go.)

Il avait été accueilli en rock star à l'aviation générale de Marignane, sous la lumière incandescente des fumigènes et le brouhaha des chants passionnés, et il était reparti en catimini un an plus tard, actant son départ par un message fataliste posté sur ses réseaux sociaux. Malgré ce passage éclair à l'OM (2022-2023), personne n'a vraiment oublié Alexis Sanchez, ses buts (18 en 44 matches), son âme de leader et ses efforts exemplaires. À commencer par les dirigeants, qui ont débattu en interne d'un éventuel retour du joueur de 35 ans au Vélodrome.

L'idée a même fait son chemin au fil des échanges avec le nouvel entraîneur, Roberto De Zerbi, et le contact a été rétabli récemment avec l'international chilien (166 sélections, 50 buts) et son entourage, plutôt intéressés par cette possibilité. En fin de contrat à l'Inter Milan, où il était revenu l'été dernier, Sanchez sait déjà qu'il ne prolongera pas chez les Nerazzurri mais il a une opportunité de rester en Italie, en revanche, puisque l'Udinese, le club où il s'est révélé en Europe entre 2006 et 2011, s'est manifesté aussi.

Il est visiblement souvent question de deuxième fois avec Sanchez, qui est actuellement en vacances après avoir disputé la Copa America avec sa sélection (éliminée dès la phase de groupes) et qui veut se donner le temps de la réflexion. À 35 ans, l'attaquant a encore des ambitions intactes, l'envie de jouer des grands matches et l'espoir de disputer la Ligue des champions. Il n'a pas de prétendant de cet acabit, pour l'instant, mais il voit l'OM comme un club capable de lui offrir l'opportunité de retrouver la Coupe d'Europe, à court terme.

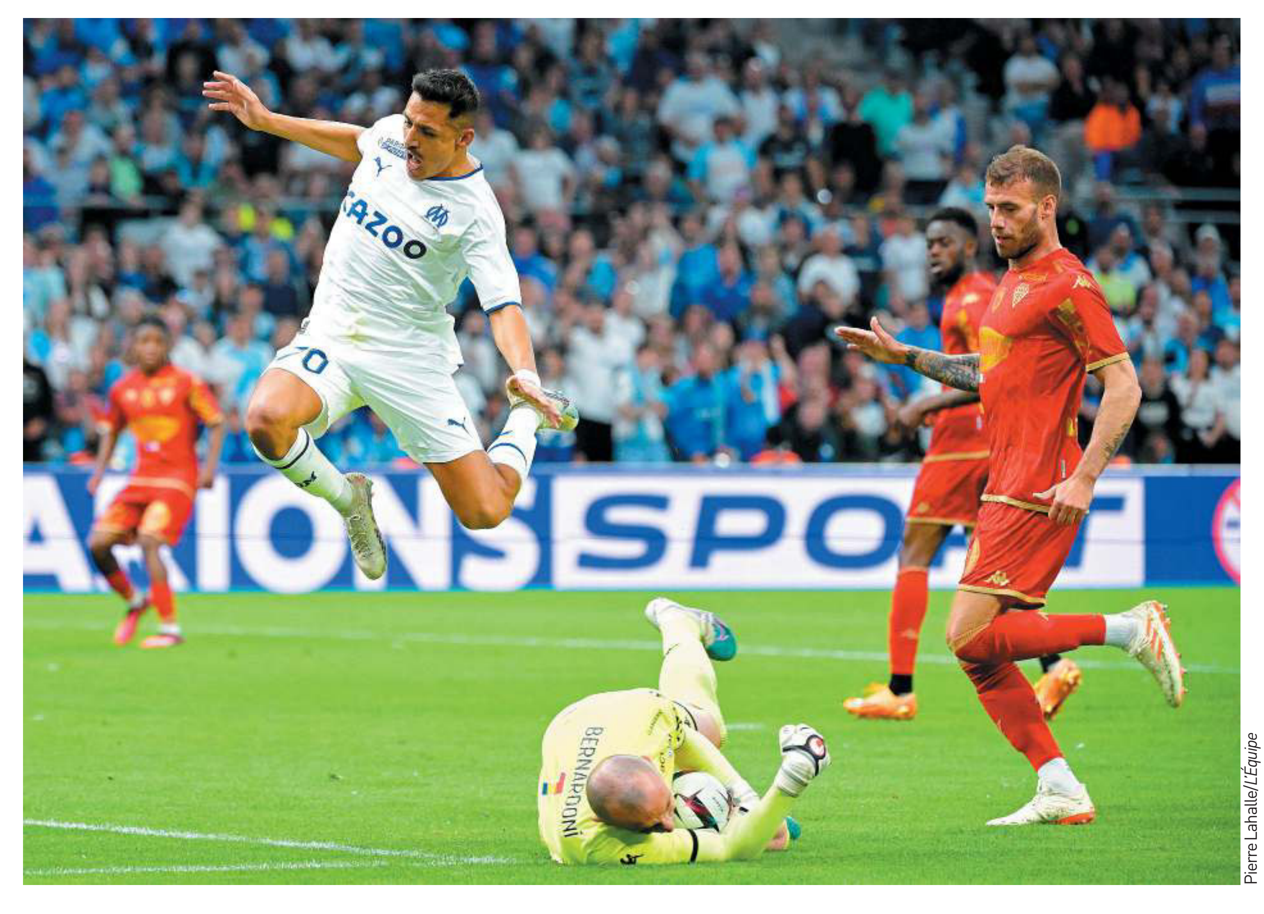
Avant d'envisager un retour de Sanchez, de nombreux obstacles restent à franchir et il faut se souvenir des raisons, multiples, de son départ pour rester prudent à ce stade des discussions. Les dirigeants marseillais, à commencer par l'ancien directeur sportif, Javier Ribalta, avaient laissé filtrer l'idée d'une baisse de régime du joueur au fil des derniers mois pour mieux préparer les supporters à la séparation devenue inéluctable.

Des réflexions à mener sur l'équilibre financier et celui de l'équipe

Il faut dire aussi que les décideurs olympiens avaient déjà entamé des négociations pour la venue de Pierre-Emerick Aubameyang et la cohabitation des deux joueurs semblait impossible, avant tout sur le plan financier. Sanchez aurait voulu une augmentation de salaire, selon certaines sources, ce que son entourage avait toujours démenti.

Quelles seraient ses prétentions cette fois ? Cette question n'a pas encore été évoquée et les deux parties voulaient d'abord s'assurer d'avoir une réelle envie de travailler de nouveau ensemble.

Son éventuelle arrivée sur la Canebière n'a aucune incidence sur celle, actuellement en pourparlers, de Mason Greenwood mais pourrait-elle en avoir sur le sort d'Aubameyang, qui lui avait succédé sur le front de l'attaque ? L'international gabonais (35 ans, 77 sélections, 31 buts) a un contrat très confortable à l'OM, jusqu'en 2026, et il a déjà dit – officiellement – vouloir rester, même si Al-Shabab, en Arabie saoudite, reste à l'affût sur ce dossier. Sans présager de l'avenir de « PEA », les dirigeants marseillais envisagent tous les cas de figure et réfléchissent à la manière d'accueillir Sanchez, alors que deux places extracommunautaires, sur quatre, sont déjà occupées par Luis Henrique et Amir Murillo. Le Chilien pourrait en prendre une autre mais l'OM suit aussi des joueurs qui doivent respecter cette réglementation comme le jeune Ezequiel Fernandez de Boca Juniors (21 ans). Il faudra donc encore trancher de nombreux cas, réfléchir à l'équilibre du vestiaire et des finances avant de pouvoir célébrer un éventuel retour de Sanchez à Marseille. 'E



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexis Sanchez lors du match contre Angers le 14 mai 2023 (3-1) en Ligue 1.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAL

HIER

Nice - Lausanne Sport (SUI)...........**2-2**
Nice : Cho (23e), Guessand (65e) ; **Lausanne Sport :** Diabaté (68e), Szalai (87e).

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens
Auxerre - Nice
Brest - Marseille
Le Havre - Paris-SG
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier - Strasbourg
Reims - Lille
Rennes - Lyon
Toulouse - Nantes

COPA AMERICA

demi-finales

MARDI

ARGENTINE - Canada...........**2-0**

LA NUIT DERNIÈRE

Uruguay - Colombie............**n.p.**

finale

DANS LA NUIT DE DIMANCHE À LUNDI

Argentine - Uruguay ou Colombie...........**2 h**
à Miami L'Équipe live foot

Blanc proche d'Al-Ittihad

L'ancien entraîneur du PSG et de l'OL est en passe de s'engager avec le club saoudien et d'y retrouver Karim Benzema.

LOÏC TANZI

Lors de son mandat de sélectionneur de l'équipe de France (2010-2012), Laurent Blanc avait eu sous ses ordres Karim Benzema. Va-t-il désormais l'entraîner en Arabie saoudite ? Hier, l'ancien entraîneur du Paris-SG (2013-2016) était tout proche d'Al-Ittihad. À moins d'un retournement de situation, Blanc (58 ans) devrait succéder à Marcelo Gallardo. Le technicien argentin avait été limogé le 2 juillet pour avoir notamment tenté d'écarter Benzema au cœur de l'hiver.

Cela fait déjà quelques semaines que le nom de Blanc circule dans l'environnement d'un club dont les désaccords internes ont fini par faire annuler l'arrivée sur le banc de Stefano Pioli, l'ancien coach de l'AC Milan.



Alain Mounic/L'Équipe

Laurent Blanc avec l'OL en 2023.

Une possible deuxième expérience à l'étranger

Avec un président démissionnaire et une hiérarchie décisionnaire complètement modifiée, l'arrivée d'un entraîneur français est désirée. Al-Ittihad a d'abord négocié pour tenter de faire signer Christophe Galtier (57 ans), actuellement sous contrat jusqu'en 2025 avec Al-Duhail au Qatar. Sans succès. Une piste menant à Hervé Renard (55 ans), qui va disputer les Jeux Olympiques 2024 avec les Bleues cet été avant de partir vers de nouveaux horizons, a aussi été ouverte.

C'est toutefois celle aboutissant à Blanc qui a pris de l'ampleur ces dernières heures. Sans club depuis qu'il a été licencié par l'OL en septembre 2023, le champion du monde 1998 pourrait donc connaître une deuxième expérience à l'étranger, après celle vécue à Al-Rayyan (Qatar) entre 2020 et 2022.

MERCATO express

RENNES
GRONBAEK VA SIGNER...

Le Stade Rennais a jeté son dévolu sur le milieu danois du FK Bodo/Glimt Albert Gronbaek. Comme indiqué par le média norvégien *Nettavisen*, un accord entre le club breton et le club danois a été trouvé pour un transfert estimé à 15 M€. Buteur à 8 reprises et auteur de 2 passes décisives en 14 matches dans le Championnat norvégien cette saison, le joueur 23 ans va s'engager avec Rennes jusqu'en juin 2029. **E. T., J. Ri.**

... ET LE FÉE S'EN VA

Enzo Le Fée va bien poursuivre sa carrière en Serie A, et plus précisément à l'AS Rome. Rennes a officialisé hier le transfert du milieu de 24 ans au club italien. La durée du contrat et le montant de l'indemnité n'ont pas été révélés mais l'opération est estimée à 23 M€ pour un bail de cinq ans.

NANTES
LE PRÊT DE KRASTEV ABANDONNÉ

Alors qu'il devait signer un prêt avec option d'achat hier soir, le milieu offensif bulgare de Lommel (BEL) Filip Krastev ne ralliera pas Nantes. Les représentants du joueur auraient souhaité rediscuter les conditions du prêt, ce qui n'a pas été du goût du FCN, qui a choisi de renoncer. **J. Ri., E. T.**

JUVENTUS
K. THURAM OFFICIALISÉ

Khephren Thuram a officiellement signé hier un contrat de cinq saisons avec la Juventus Turin. Il succède ainsi à son père, Lilian, qui y a joué 205 matches entre 2001 et 2006. Le milieu international (23 ans, 1 sélection) quitte Nice, où il évoluait depuis 2019 (167 rencontres), contre un chèque estimé à 25 M€, bonus compris.

Étienne Garnier/L'Équipe

LFP
Un train de vie sur la sellette

Lors du collège de L1 samedi dernier, des présidents de club ont pointé les coûts de fonctionnement de la Ligue de football professionnel. Le sujet sera de nouveau abordé demain.

ARNAUD HERMANT et ÉTIENNE MOATTI

Vincent Labrune est à la tête de la LFP depuis bientôt quatre ans.

Même si elles demeurent feutrées, des critiques visant Vincent Labrune et la Ligue de football professionnel (LFP) commencent à apparaître en pleine crise d'attribution des droits télévision du Championnat pour le cycle 2024-2029. Samedi, lors du collège de L1, les offres de DAZN (qui se dit désormais prêt à améliorer ses garanties pour convaincre les clubs), d'un côté, et de l'autre celle de la chaîne de la Ligue associée à la plateforme Warner Bros Discovery distribuée par tous les opérateurs, ont été présentées. Mais outre la question des droits, des voix, dont celle de Laurent Nicollin, président de Montpellier et du syndicat des clubs Foot Unis (pourtant proche de Labrune), ont pointé le train de vie de l'instance.

C'est la première fois que ces reproches sont formulés lors d'une telle réunion. *« Il n'y a rien de nouveau, la Ligue a toujours eu un train de vie élevé*, rapporte un familier des instances. *Avec les droits télé, l'argent tombait automatiquement et en grande quantité, sauf qu'aujourd'hui la source est en train de se tarir. »*

Trois axes principaux sont ciblés par quelques présidents, *« tels des symboles »*, dixit un dirigeant : l'achat du nouveau siège de l'instance, les nombreuses embauches au sein de LFP Media, la filiale commerciale de la Ligue, et le salaire de Labrune. Ceux qui aujourd'hui critiquent ces orientations les avaient votées à l'unanimité lorsqu'elles leur avaient été présentées en conseil d'administration ou en assemblée générale…

Un siège flambant neuf mais très cher

À l'étroit dans ses locaux du 6 rue Léo Delibes dans le XVIe arrondissement de Paris, au point d'avoir dû en louer d'autres avenue Kléber, à deux pas, la LFP envisageait depuis plusieurs années de déménager. Elle a un temps prospecté dans l'est parisien, nettement moins cher, mais qui ne convenait pas à tous les dirigeants, avant de jeter son dévolu sur un immeuble de 3 561 m^2, situé au 34-36 boulevard de Courcelles, dans le XVIIe arrondissement, en face du parc Monceau où les équipes ont emménagé début juin. Coût de l'acquisition : 120 M€. Avec les différents frais annexes (sans compter les travaux de rénovation), le montant de l'opération atteint les 131 M€ (soit 36 800 € du m^2). Le même immeuble avait été acheté 73,1 M€ trois ans et demi auparavant.

Aujourd'hui, ils sont nombreux à se demander si c'était bien nécessaire et raisonnable. Chaque année, la LFP doit rembourser, dans le cadre d'un crédit-bail, 7,3 M€. Pour amortir cette dépense, la LFP perçoit le loyer (1,084 M€ hors taxe par an) du 6 rue Léo Delibes, loué à un cabinet d'avocats. Elle compte aussi générer de nouvelles recettes grâce à son nouveau siège en louant certains espaces à des entreprises et va aussi faire des économies en n'organisant plus ses séminaires avec les clubs (une quinzaine l'an dernier) hors de ses murs.

Près de 160 salariés

Dans le plan d'expansion du foot français, acté lors de la création de la société commerciale il y a deux ans, le développement marketing et commercial du football français a été érigé en priorité. La Liga a souvent été citée en exemple, notamment pour son internationalisation avec l'ouverture de bureaux un peu partout dans le monde. Pour cela, il lui a fallu beaucoup recruter.

C'est ce qu'a fait la Ligue ces deux dernières années en passant de 90 à près de 160 salariés, dont entre 80 et 85 au sein de sa filiale LFP Media en incluant la vingtaine d'employés de *Mon petit gazon*, un jeu de





Qui veut se serrer la ceinture ?

En quête d'économies en raison de droits télévisés au point mort, les clubs s'interrogent sur tous les postes de dépense, y compris le VAR.

ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT

Critiqué depuis janvier en raison de son utilisation désordonnée sur les terrains de Ligue 1, le VAR est de nouveau dans l'œil du cyclone à un mois de la reprise de la saison, prévue le 16 août. Cette fois, ce n'est plus sa fiabilité ni le protocole mis en place par la direction de l'arbitrage qui sont en cause mais son prix de revient pour les clubs professionnels, soucieux d'amortir la déflation annoncée sur les droits de diffusion pour la période 2024-2029. *« Le VAR, ça coûte beaucoup d'argent. Est-ce qu'il faut le continuer ? »*, s'interrogeait, hier dans nos colonnes, Jean-Pierre Caillot, le président de Reims et du collège de L1.

La saison dernière, le VAR a coûté 3,4 millions d'euros et la Goal Line Technology 1,5 million. Son arrêt n'est a priori pas à l'ordre du jour car il serait suicidaire de lancer une chaîne 100 % L1 auprès de tous les opérateurs, déjà difficile à vendre, en se privant du VAR. Mais en revanche, il est tout à fait possible que la LFP renonce finalement à installer le VAR en Ligue 2, comme c'est prévu. Mais dans cette hypothèse, il faudra négocier avec la société Hawk-Eye, avec qui la Ligue a signé un nouveau contrat en fin de saison dernière. Caillot entend aussi remettre en cause de nombreux versements réalisés par la LFP (qui dispose de réserves à hauteur de 50 à 60 millions d'euros) en faveur de l'écosystème du football français.

« On donne des sommes importantes à plein d'autres familles (joueurs, entraîneurs, syndicats...), explique-t-il. *On est toujours critiqués, mais on verse beaucoup de contributions. Il y a un moment, il faut que tout le monde se serre la ceinture. Il n'y a pas que les clubs et les présidents qui vont assumer. Des clubs avec des capitaux traditionnels n'ont plus les moyens de supporter tout ça. On a aussi une convention avec la Fédération* (14,2 millions d'euros minimum sur les droits télé). *Il faut peut-être en rediscuter. Ce qui était prévu avec un certain budget ne peut pas être identique aujourd'hui. »*

Report du projet de Ligue Espoirs, baisse de la subvention à l'UNFP... tout est étudié

S'il tente sa chance, il ne sera pas forcément bien accueilli. *« J'attends l'atterrissage final pour tirer l'ensemble des conclusions de cette séquence sur les droits de la L1,* nous a indiqué Philippe Diallo, le président de la FFF. *Si les chiffres devaient être ceux présentés dans la presse, cela nécessitera un certain nombre de révisions. En revanche, je ne crois pas que revoir les conventions entre la Ligue et la FFF soit une bonne piste. D'une part parce que la Fédération subdélègue à la Ligue le Championnat professionnel, donc exerce une forme d'autorité sur le football français. Et d'autre part parce que cette convention financière avec un plancher à 14 millions ne serait, de toute façon, pas à la hauteur des besoins des clubs professionnels. »* Peut-être, mais ils souhaitent néanmoins obtenir une diminution ponctuelle de cette charge, le temps que la LFP se refasse. D'autant que certains rappellent avoir aidé la FFF quand elle allait moins bien... Pour le reste, un report du projet de Ligue Espoirs est sur la table et une baisse de la subvention à l'UNFP, le syndicat des joueurs (1,09 % des droits télévisés, soit entre 5 et 10 M€ annuels ces dernières années) est envisagée.

Mais pas forcément pour les autres syndicats, comme l'Unecatef, celui des entraîneurs (760 000 euros) ou Foot Unis, celui des clubs (1,1 million) au vu des faibles montants. D'autant que l'argent est à répartir entre 36 clubs (18 en L1 et 18 en L2).



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Le VAR est utilisé depuis la saison 2018-2019 en Ligue 1.

Expressos

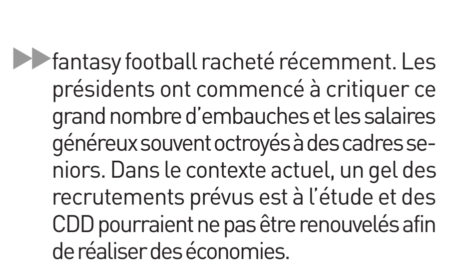
Allemagne : Müller devrait prendre sa retraite internationale

Clap de fin pour un taulier de la sélection allemande. Le journal allemand « Bild » a annoncé hier que Thomas Müller (34 ans) ne reviendrait pas en sélection, après la défaite de son équipe en quarts de finale de l'Euro contre l'Espagne (1-2 a.p.). Auteur de 45 buts (10 en Coupe du monde) en 131 sélections, l'attaquant du Bayern Munich a remporté avec l'Allemagne la Coupe du monde 2014, disputé une demi-finale mondiale en 2010, ainsi que deux autres lors des Euros 2012 et 2016.

Irlande : Hallgrimsson nouveau sélectionneur

L'Irlande, qui n'a pas réussi à se qualifier pour une grande compétition depuis 2016, a annoncé du changement à la tête de son staff avec la nomination de Heimir Hallgrimsson. L'Islandais de 57 ans, ancien sélectionneur de l'Islande (2014-2018), était en poste depuis septembre 2022 avec la Jamaïque avant de poser sa démission le 1er juillet dernier, après une Copa America ratée avec les Reggae Boys (trois défaites dans le groupe B).

▶▶ fantasy football racheté récemment. Les présidents ont commencé à critiquer ce grand nombre d'embauches et les salaires généreux souvent octroyés à des cadres seniors. Dans le contexte actuel, un gel des recrutements prévus est à l'étude et des CDD pourraient ne pas être renouvelés afin de réaliser des économies.



Labrune et son salaire

Pour ses détracteurs, le salaire du président de la Ligue est aujourd'hui le symbole du train de vie coûteux de l'instance. Encore une fois, cette rémunération a été validée par les dirigeants du football français qui ont cru, comme on leur répétait, que leurs droits télé allaient sensiblement augmenter grâce à l'apport de CVC. Le 15 octobre 2020, le conseil d'administration de la LFP lui octroyait un salaire de 30 000 euros brut mensuels sur quatorze mois, soit 420 000 annuels. Ses frais de déplacements, d'hôtellerie et de restauration étant à la charge de la LFP. Et il est prévu qu'en cas de départ, quel que soit le motif, il empoche, comme ses prédécesseurs, deux ans de salaire sur la base des douze derniers mois (bonus inclus).

Avec l'arrivée de CVC et les retombées espérées, l'ex-patron de l'OM voit sa rémunération portée à 1,2 M€ annuel avec un bonus de 3 M€ touché en deux fois. Une analyse des autres ligues européennes avait été réalisée à l'époque et démontrait que le nouveau salaire de Labrune était dans les standards bas de ses homologues européens. Devant la mission d'information du Sénat qui enquête actuellement sur les fonds d'investissement dans le foot, Labrune a assuré qu'en cas de départ, il ne voulait pas bénéficier, dans le calcul de ses indemnités, de sa prime exceptionnelle. Et a assuré qu'un prochain conseil d'administration allait formaliser cet engagement.

FOOTBALL droits télé


Alex Martin/L'Équipe

Les visages de Prime Video en salle d'attente

Smaïl Bouabdellah, Marina Lorenzo et Thibault Le Rol suivaient les matches de Ligue 1 pour la plateforme d'Amazon, ces trois dernières saisons. Comme nombre de journalistes, ils attendent désormais de connaître l'identité du prochain diffuseur.

SACHA NOKOVITCH

L'histoire ne se répète pas mais, parfois, elle bégaie. La majorité des visages de la chaîne Téléfoot, de l'éphémère aventure Mediapro (diffuseur de la Ligue 1 d'août 2020 à février 2021), avait rebondi il y a trois ans sur Amazon Prime Video. Depuis plus d'un mois et la fin du cycle de droits, les journalistes à l'antenne, comme Smaïl Bouabdellah, Julien Brun ou Marina Lorenzo, et ceux de l'ombre attendent de connaître l'identité du futur diffuseur du Championnat de France. *« On attend la fumée blanche »*, nous a simplement répondu Thibault Le Rol, le présentateur phare des affiches de L1, en CDD avec clause d'exclusivité ces trois dernières saisons et qui a décidé de couper cet été. Un sentiment partagé par Marina Lorenzo, qui animait le magazine *Dimanche soir football* : *« Je suis tout ce qui se dit, toutes les prises de parole sur le sujet et j'ai hâte de savoir ce qui va se passer. Mais on n'a pas la main, aucun pouvoir. Donc essayer de supputer, de se projeter est presque plus déstabilisant que d'avancer sur d'autres envies. »*

Smaïl Bouabdellah, commentateur des plus belles affiches en alternance avec Julien Brun et actuellement à la présentation de *100 % Euro* sur M6, se montre moins accro à l'actualité des droits télé que par le passé. *« Je n'écoute plus ce qu'on dit ou écrit sur le sujet, car ça ne se termine jamais comme imaginé le premier jour,* sourit-il. *On espère au moins avoir une information ces prochains jours, on attend le push* L'Équipe *sur nos smartphones pour connaître la décision finale... Ça ne voudra pas dire qu'on aura du travail pour autant mais, au moins, on ne sera plus dans le flou. »*

> **"Quand le futur diffuseur va se renseigner pour monter son équipe, il ne peut pas s'intéresser qu'au décorateur intérieur... Sans maçon, la maison ne tient pas et il en faut des bons"**
>
> SMAÏL BOUABDELLAH, ANCIEN COMMENTATEUR POUR BEIN SPORTS, TÉLÉFOOT ET PRIME VIDEO

Si la situation n'a rien à voir avec l'arrêt prématuré – au bout de six mois – de la chaîne Téléfoot, l'incertitude pour les journalistes est identique, entre deux contrats bouclés dans la difficulté par la Ligue. Lors de la dernière crise, Amazon Prime Video avait récupéré les droits de Mediapro le 11 juin 2021. Cette fois, à un mois du début du Championnat, le diffuseur n'est toujours pas connu. *« Même si le fiasco Mediapro nous a rendus plus philosophes, cette période de flottement n'est pas agréable,* confie Marina Lorenzo. *On sent bien que les décideurs dans les chaînes attendent de savoir s'ils auront besoin de quelqu'un et dans quelle proportion. Le repreneur voudra-t-il encore faire des émissions ? Est-ce que ce sera du service minimum ? Je m'interroge plus sur ce qu'ils vont faire du produit plutôt que sur l'identité du diffuseur. Au-delà de la situation personnelle, savoir ce que va devenir le foot français m'importe aussi. C'est notre boulot, nos finances, mais aussi notre passion. Des clubs risquent de mettre la clef sous la porte, et je pense aussi à tous les acteurs de la L1 qu'on a pu croiser pendant des années et qui se retrouvent dans une situation délicate. »*

Si les groupes WhatsApp de Prime Video se sont un peu éteints depuis la fin de saison, selon la présentatrice, les bons plans sont souvent partagés. *« On se transmet certaines infos : cette rédaction cherche ce poste, tel club recrute un attaché de presse... C'est chouette, cette solidarité ! »*

Smaïl Bouabdellah (à gauche) et Thibault Le Rol échangent au bord de la pelouse du Groupama Stadium, avant le match de Ligue 1 entre Lyon et l'AC Ajaccio (2-1), le 5 août 2022.

On pourrait penser que les personnalités d'antenne, déjà identifiées, auraient un avantage sur leurs collègues, surtout dans le cadre d'un recrutement dans l'urgence. Mais Smaïl Bouabdellah réplique : *« C'est ne pas connaître l'envers du décor. Ceux qui préparent les émissions, les sujets, les infographies ne sont pas moins indispensables, ils sont juste moins exposés. Beaucoup de Téléfoot ont rebondi dans d'autres chaînes, et pas seulement Amazon. Quand le futur diffuseur va se renseigner pour monter son équipe, il ne peut pas s'intéresser qu'au décorateur intérieur... Sans maçon, la maison ne tient pas et il en faut des bons. »*

Une interrogation sur le positionnement éditorial d'une chaîne produite par la Ligue

Parmi les options avancées, outre celle de la plateforme DAZN, l'éventuel lancement d'une chaîne de la Ligue avec 100 % des matches de L1 intrigue. *« Ça peut être particulier, il faut savoir comment ces gens-là auront envie de travailler,* réagit Marina Lorenzo. *À Mediapro comme chez Amazon, nous étions détenteurs de droits, donc nous travaillions avec la LFP et les acteurs du foot, mais toujours avec des rédacteurs en chef qui avaient leur éthique et leurs principes pour poursuivre notre travail de journaliste. Là, il y a encore un point d'interrogation avec une chaîne de la Ligue, donc à voir... »*

Smaïl Bouabdellah, qui espère continuer à travailler sur la L1 – *« Levante-Osasuna et Bournemouth-Burnley, ça ne m'intéresse pas. Je ne dis pas qu'on a le meilleur Championnat, mais c'est juste mon préféré »* –, s'imagine sans problème commentateur d'une chaîne propriété de la Ligue. *« Quand je commente, je m'attarde sur le jeu, sur ce qui se passe sur le terrain. Si le match n'est pas bon, je ne vais pas dire qu'il est génial. Mais pas non plus que les joueurs doivent arrêter le foot, déchirer leurs licences et rendre leurs salaires. Ma façon de commenter ne m'expose pas à cette question. »*

Toutes ces interrogations ne trottent pas dans la tête de Karim Bennani, présentateur du multiplex de Ligue 1 sur Prime Video ces trois dernières saisons et l'un des visages du Championnat depuis douze ans, successivement sur beIN Sports, Canal+ et la plateforme d'Amazon. *« Depuis un moment, on savait que Prime Video ne s'engagerait pas dans les mêmes proportions sur le Championnat,* explique-t-il. *Dès le début de cette année, j'ai voulu me prouver que je pouvais basculer sur autre chose* (il a pigé ces derniers mois pour France Télévisions, TF1 et BFM TV notamment). *Et là, ça y est, je suis engagé sur le long terme avec TF1. Je rejoins la matinale* Bonjour *pour traiter de l'actualité, tout en continuant comme chroniqueur dans* L'Équipe de Greg *sur la chaîne L'Équipe deux fois par semaine. J'avais fait le tour de la L1 et l'incertitude des droits, au bout d'un moment, pèse aussi. Je voulais me stabiliser dans un groupe pérenne pour pouvoir évoluer. »* De quoi donner des idées à Marina Lorenzo : *« C'est vrai que je serais prête à faire autre chose, c'est aussi une manière de me rassurer. Je suis dans le sport depuis quatorze ans, mais je suis journaliste avant tout. »*

Luis Robayo / AFP

Un récit d'horreurs

Natacha Romano, l'avocate de la jeune femme qui accuse Hugo Auradou et Oscar Jegou de l'avoir battue et violée dans la nuit de samedi à dimanche, revient sur les circonstances de l'agression telles qu'elles ont été relatées par la plaignante.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
ANAÏS DUBOIS

MENDOZA (ARG) – Une vingtaine de minutes en voiture sépare le luxueux Hotel Diplomatic de Mendoza du Wabi Fun Club, une boîte de nuit chic hébergée dans un bâtiment coloré aux formes géométriques, située à l'extérieur de la ville entre deux bretelles d'autoroute. «*La plus courue du coin*», assure le chauffeur qui nous accompagne, en précisant : «*Ils ne me laisseraient probablement pas rentrer.*» Sur la route, une alternance de quartiers fermés très haut de gamme et de quartiers précaires mène vers une zone commerciale typique. C'est dans cette zone que les boîtes de nuit s'installent depuis déjà plusieurs années, désertant le centre-ville de Mendoza, et où une partie des joueurs de l'équipe de France avait poursuivi sa longue soirée après le match contre les Pumas au «Wabi». «*C'était une soirée normale. Je n'ai rien remarqué de particulier*», assure Emanuel, de la sécurité, présent ce soir-là, en précisant qu'«*il y a des caméras partout*».

Quatre jours plus tard, dans le centre de Mendoza, c'est l'ébullition au cabinet de Natacha Romano, l'avocate de la victime présumée. Journalistes étrangers et locaux défilent pour entendre sa version des faits. Jusque-là limitée à la presse locale de Mendoza, l'affaire des rugbymen français commence à noircir les colonnes des portails d'information argentins, tout à la fête nationale du 9 juillet la veille. Dans la petite salle d'attente, un grand portrait de la Joconde est appuyé au mur. Sur l'un des murs de son bureau, son diplôme d'avocate délivré par l'université privée de Champagnat, située dans le sud de la ville.

Viols, morsures, griffures et coups selon la plaignante

La pénaliste raconte le calvaire qu'aurait subi sa cliente, une femme «*pas si jeune*», précise-t-elle sans donner plus de détails afin de préserver son identité. D'après son avocate, la plaignante serait arrivée vers 4h30 à la boîte de nuit en compagnie de trois amis, deux femmes et un homme. Ils auraient pu accéder au salon V.I.P des joueurs grâce à des employés. C'est là qu'elle aurait d'abord «*connu Oscar Jegou principalement*», selon Natacha Romero.

Toujours selon son récit, sa cliente serait repartie, vers 5h30, en taxi, en direction de l'hôtel en compagnie d'Oscar Jegou «*pour boire un verre*». Dans le même taxi, aurait également été présent «*un autre Français. Elle ne sait pas si c'est un joueur ou un manager, elle n'a pas pu l'identifier, et une autre femme, qu'elle n'a pas pu identifier car elle ne la connaissait pas*». «*Elle n'a pas vu, dans la boîte de nuit, ou elle ne l'a pas identifié, l'autre garçon* (Hugo Auradou) *qui s'est ensuite introduit dans la chambre*», assure-t-elle.

Le récit de ce qu'il se passe ensuite à l'intérieur de la chambre, d'après l'avocate de la plaignante, est d'une brutalité inouïe. Quand ils arrivent dans la chambre, «*elle comprend qu'ils ne vont rien boire du tout, ni parler*», raconte Natacha Romano. Sa cliente aurait ensuite demandé à passer aux toilettes, «*mais il se rend compte que c'est pour s'en aller. Alors il l'intercepte, la porte sur le lit et l'agresse physiquement. Il l'étrangle et lui met un coup de poing dans l'œil, dont elle a toujours la marque. Elle a des morsures, des griffures dans le dos. Des coups sur la poitrine, les jambes, les côtes*», poursuit l'avocate.

Elle assure qu'Oscar Jegou l'aurait ensuite violée à plusieurs reprises. Une séquence qui aurait duré environ une heure avant que «*l'autre garçon entre dans la chambre et fasse la même chose*», mais une seule fois. La victime serait repartie de l'hôtel vers 8h30, une

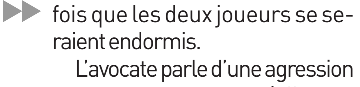


L'avocate Natacha Romano, hier à Mendoza.





DR



fois que les deux joueurs se seraient endormis.

L'avocate parle d'une agression *«sans protection»* et *«réellement dégradante»* pour sa cliente qui est depuis accompagnée par deux psychologues, suite à l'activation du protocole d'accompagnement des victimes qui se met en place automatiquement en Argentine, et sous traitement permanent.

«Le récit est accablant» et soutenu par une vingtaine de photos en possession du corps médico-légal, assure Natacha Romero. Tout en reconnaissant son *«professionnalisme et le sérieux de son cabinet»*, l'avocate semble s'inquiéter que les deux joueurs soient défendus par le frère de l'actuel ministre de la Justice de l'Argentine, Mariano Cuneo Libarona.

La version des faits livrée par l'avocate entre en contradiction presque totale avec celle livrée par les joueurs à leur entourage et à leur avocat. Selon cette version, c'est avec Hugo Auradou que la femme part de la boîte de nuit vers l'hôtel où, avec Oscar Jegou, ils auraient eu des relations consenties avec elle.

Les deux joueurs, appréhendés depuis lundi en fin de journée, devraient comparaître demain, d'après plusieurs sources. Leur mise en examen permettra notamment à leur avocat, Rafael Cuneo Libarona, d'accéder au dossier mais n'assurera pas leur remise en liberté, même sous contrôle judiciaire. En attendant, il seront incarcérés à Mendoza avec des détenus qui n'ont pas d'antécédents pénaux. 'E

Le Wabi Fun Club, la boîte de nuit de Mendoza où la plaignante a rencontré Hugo Auradou et Oscar Jegou dans la nuit de samedi à dimanche.



Luis Robayo/AFP

L'avocat argentin Rafael Cuneo Libarona (au centre) quitte l'aéroport de Mendoza, hier, accompagné par Jean-Marc Lhermet (à gauche) et Florian Grill, respectivement vice-président et président de la FFR.

«Ma priorité est d'obtenir leur liberté»

Rafael Cuneo Libarona, l'avocat d'Oscar Jegou et Hugo Auradou, dit croire en l'innocence de ses clients, bien qu'il n'ait pas eu encore accès au dossier.

DE NOTRE CORRESPONDANTE À MENDOZA

«Quels éléments nouveaux la défense souhaite apporter à ce stade?

Demain *(aujourd'hui)* à 8 heures, je vais présenter au Ministère public un écrit avec plusieurs preuves, dont cinq témoignages. Je vais demander à ce que soient examinés tous les téléphones, ainsi qu'une étude des données et technologies qui permettent de reconstituer les parcours après les faits. Je vais également demander les images des caméras de sécurité de la sortie de la boîte de nuit, de l'arrivée à l'hôtel et de la sortie de l'hôtel, ainsi que des évaluations psychologiques. Nous allons aussi faire savoir que les deux joueurs n'ont pas d'antécédents pénaux en France, qu'ils ont démontré un excellent comportement sportif et qu'ils ont terminé le lycée. À tout cela, s'ajoutent d'autres preuves, qui sont très importantes et qui peuvent changer le cours de l'enquête en faveur des accusés.

> **"J'ai parlé avec eux et ils m'ont dit la vérité. Moi, je les crois"**

Vous avez rencontré la procureure générale, mardi? De quoi avez-vous parlé? Quel était l'objectif de cette rencontre?

Oui. J'ai été reçu, très bien, avec les représentants de la Fédération française de rugby. C'est toujours important de se mettre à disposition du parquet et de parler du processus et du timing judiciaires. Ici, ils sont en vacances en ce moment. Il faut donc que l'on puisse comprendre les délais avec lesquels ils travaillent.

Vous n'avez pas encore eu accès au dossier?

Pour l'instant, non. J'y aurai accès à partir du moment où ils seront mis en examen. Ça dépend du parquet, cela peut être aujourd'hui ou demain. J'assume mon rôle d'avocat de la défense avec beaucoup de fierté car j'ai confiance en ces deux joueurs. J'ai parlé avec eux et ils m'ont dit la vérité. Moi, je les crois. Et je ne veux rien dire qui puisse entraver l'enquête. Ma priorité est d'obtenir leur liberté. C'est le plus important. Et ne pas y parvenir serait le pire.» **A. Du.**


Alain Mounic/L'Équipe

Hugo Auradou (en haut, à droite) et Oscar Jegou (au centre, de face), le 6 juillet à Mendoza.

Au banc des accusés

Les propos racistes tenus par Melvyn Jaminet et l'affaire d'agression sexuelle qui vient d'éclater en Argentine autour d'Hugo Auradou et Oscar Jegou placent encore le rugby au cœur d'une actualité sordide.



LA RUBRIQUE RUGBY

Stupeur, indignation, incompréhension : la liste des réactions, non exhaustive, depuis trois jours tourne toujours autour du registre de la consternation et de l'idée que le rugby s'illustre encore de la plus sordide des manières. Si les propos racistes de Melvyn Jaminet sont établis par la vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, il convient de rappeler qu'Hugo Auradou et Oscar Jegou restent présumés innocents, malgré les détails que rapporte quotidiennement la presse argentine sur le caractère profondément choquant de l'agression sexuelle dont ils sont accusés. Reste que ces événements consécutifs à la troisième mi-temps de Mendoza relèvent clairement de la quatrième dimension pour le grand public, comme pour le microcosme ovale.

Mais ce qui échappe davantage encore à l'entendement général, ce sont les libertés laissées à des sportifs professionnels au milieu d'une compétition, les autorisations de sortie pendant le stage d'Aix-en-Provence lors de la dernière Coupe du monde, deux déjà lors de cette tournée en Argentine, et l'écart entre le discours d'un sélectionneur au staff pléthorique de trente personnes et l'usage. Il s'agit en réalité de l'héritage culturel d'une discipline qui ne parvient pas à lui mettre des limites après trente années de professionnalisme. Empreinte d'excès par nature et par détournement du concept de convivialité, elle est en plus impactée par les travers de l'époque, l'accès facile à des substances plus nocives, la reproduction de comportements réservés à un public averti et consentant.

L'équipe de France est-elle suffisamment encadrée ?

Les membres du staff prônent à l'intérieur du fameux cadre de vie la responsabilisation et l'autorégulation. Dans un sens, ils ont raison. Comme le disait Sébastien Calvet, l'entraîneur de l'équipe de France des moins de 20 ans : *« Les joueurs sont des adultes responsables de leurs actes. »* Il faut aussi admettre qu'aujourd'hui cela ne fonctionne pas. Que la culture de la soirée d'après match et ses excès ne sont plus compatibles avec la vie du sportif de haut niveau, son image, l'exemplarité qu'on lui réclame, injuste ou pas. Il y a un revers à la médaille de la notoriété. Fabien Galthié a emmené en Argentine un groupe pas forcément si jeune, mais inexpérimenté pour ce type de voyage. Après de telles polémiques, la question de la rigidité du cadre et de l'autorité se pose nécessairement. En interne, même si l'urgence était à gérer les cas Auradou et Jegou tout en continuant à préparer des rencontres qui auront lieu coûte que coûte, une réflexion sera menée très rapidement sur ce qui sera désormais permis ou pas autour des matches et en déplacement. On s'interrogeait, aussi, au sein de la délégation sur l'absence d'un personnel de sécurité comme le RAID pendant la Coupe du monde, et souvent lors des déplacements dans le Tournoi. Dans d'autres nations majeures, lors des rassemblements de la sélection, les joueurs sont briefés par des agents de police sur les risques encourus. Dès lors qu'ils sortent de leur bulle, les sportifs deviennent des touristes comme les autres, au pouvoir d'achat parfois supérieur. Ils deviennent alors des cibles pour les dealers, les proxénètes, les joueurs et les parieurs.


Victor Joly/L'Équipe

Melvyn Jaminet en stage à Marcoussis (Essonne), le 19 juin.

Pourquoi maintenir ces tournées d'été ?

La réponse est donnée par Claude Hélias, le trésorier de la Fédération française : *« Les tournées d'été et d'automne ont un intérêt réciproque. Si nous n'honorons pas notre présence dans l'hémisphère Sud l'été, il n'y aurait pas de test-matches en France à l'automne. »* Et donc pas de manne financière pour la FFR. Le principe est le suivant : les tournées d'été ne rapportent rien, mais ne coûtent pas grand-chose non plus. L'instance fédérale ne supporte que les frais de déplacement. À l'inverse, à l'automne, la FFR encaisse notamment la billetterie et les droits télévisuels. Raison pour laquelle la question de rentrer en France après les événements de Mendoza à la suite du premier test face à l'Argentine ne s'est pas posée. *« Nous ne sommes pas assurés pour ce genre d'événements,* précise Claude Hélias. *Nous devons respecter nos engagements. Dans le cas contraire, le pays hôte pourrait nous réclamer des indemnités et remettre en cause les prochaines rencontres sur le sol français. »* À l'automne, la FFR empoche entre 15 et 20 M€ de revenus directs pour trois test-matches.

Les tournées d'été gardent quoi qu'il arrive un intérêt sportif. Si les joueurs dits « premiums » sont désormais laissés au repos, Fabien Galthié y voit l'occasion de révéler des talents. *« C'est un accélérateur de croissance,* expliquait le sélectionneur des Bleus. *Un test-match et une sélection, c'est équivalent à une année d'expérience. Je suis prêt à parier que cinq ou six joueurs seront premiums dans les années futures. »*

Y a-t-il un problème spécifique au rugby ?

Les condamnations de Mohamed Haouas (violences conjugales) ou Bastien Chalureau (violences), l'enquête ouverte pour viol, en avril à Vannes, contre des Espoirs du club de Bourg-en-Bresse, le procès pour viol – ajourné en juin – d'anciens joueurs grenoblois aux assises de Bordeaux, la plainte déposée, toujours en juin, pour dégradations et menaces de mort contre des joueurs de Béziers par la gérante d'un hôtel de Vannes, l'exclusion de Melvyn Jaminet, dimanche, pour des propos racistes tenus dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux, la plainte pour agression sexuelle, toujours à Mendoza, contre Hugo Auradou et Oscar Jegou… On aura beau comparer avec d'autres sports – bien sûr, les crimes, délits et contrôles positifs à la cocaïne arrivent ailleurs, c'est incontestable –, on aura beau prendre cette accumulation de faits sous n'importe quel angle, il serait déraisonnable et irresponsable de prétendre que le rugby n'a pas un problème, ou plutôt des problèmes de violence, d'alcool, de racisme, de substances, d'effets de groupe… A-t-on affaire à une défaillance de système, étant donné que la génération actuelle est celle du professionnalisme et des centres de formation ? Est-ce la permanence d'un particularisme culturel, celui des troisièmes mi-temps, des scandales étouffés ? L'empilement de ces affaires abîme évidemment l'image de ce sport. Et ce n'est certainement pas en rappelant la mort tragique, par asphyxie, de Dominique Bouet en tournée avec l'équipe de France en 1990 ou l'affaire de la table de chevet de Mathieu Bastareaud en Nouvelle-Zélande, en tournée en 2009, qu'on arrivera à lisser ce qui se passe actuellement dans le rugby.

Un petit coin de ciel bleu

Accablés par les affaires, les hommes de Fabien Galthié ont retrouvé un peu de légèreté et de sourires hier lors de la victoire en Uruguay.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD


Matilde Campodonico/AP

Baptiste Couilloud (ballon en mains), secondé par Léo Berdeu (à sa droite), a inscrit hier deux essais dans un match décousu.

MONTEVIDEO – Des hymnes, une photo officielle, un trophée. Et même une sono digne d'une kermesse ou d'une boîte de nuit géante. Cet Uruguay-France, disputé hier dans le champêtre Estadio Charrua, avait tout d'une rencontre internationale. Dans les faits, à défaut d'apporter une première sélection officielle pour les quatorze bizuts du groupe (neuf titulaires et cinq sur le banc), ce rendez-vous d'hier après-midi a surtout eu le mérite de replonger les hommes de «*el señor*» Galthié, pour reprendre l'expression du speaker, dans le quotidien sportif d'une tournée qu'ils avaient délaissée depuis le week-end dernier à cause des affaires (les propos racistes de Melvyn Jaminet puis l'arrestation du duo Auradou-Jegou). Durant 80 minutes, ce « quinze de France développement » n'a pensé qu'au terrain. Il l'a d'ailleurs plutôt bien fait globalement lors de cette victoire assez large (28-43) contre la 17e nation mondiale.

Et à voir les sourires des joueurs et du staff au coup de sifflet final, juste avant l'envahissement du terrain pour la remise de la coupe, ç'a fait un bien fou à ce groupe après des derniers jours très pesants. «*Les joueurs ont montré du caractère sans se poser de questions*, se félicitait William Servat, co-entraîneur des avants, dans la soirée. *Il faut saluer le courage et la qualité de jeu.* » Même sentiment pour le capitaine Baptiste Couilloud assis à son côté à l'hôtel. « *Évidemment, on avait été affectés*, avouait celui qui avait été promu pour l'occasion. *C'était un épisode difficile à gérer émotionnellement. Notre préparation avait été bouleversée mais on a su rebondir en tant que groupe.* » D'entrée, ces Bleus, vêtus de blanc, ont effectivement récité un rugby efficace. Avant tout grâce à une première ligne dominatrice mais aussi sa charnière 100 % lyonnaise. Avec un doublé de son serial marqueur Couilloud (17 essais en Top 14 cette saison) et 13 points au pied de Léo Berdeu (19 au total, à 7/7), les Français menaient tranquillement de 16 unités (7-23) à la pause. De quoi ravir la petite poignée de supporters bleus dans les tribunes, dont un Breton muni de son drapeau.

Tuilagi convaincant, Laclayat blessé

Le jeu offensif de cette équipe de France remaniée a pourtant régulièrement affiché ses limites. On s'est par exemple longtemps demandé à quelle minute Joris Jurand (28 ans, zéro sélection) allait enfin avoir un premier ballon à négocier. L'ailier clermontois a dû finalement patienter une bonne heure. C'est à ce moment que le show Posolo Tuilagi a heureusement débuté. À peine entré sur la pelouse synthétique, le colosse perpignanais a tout emporté pour planter deux essais en trois minutes (61e, 64e) et mettre fin au maigre suspense. « *C'est exactement le joueur que l'on attend et que l'on connaît*, note Servat. *On n'est pas surpris de sa performance. On sait qu'il est capable de faire des choses incroyables et il l'a fait.* » Comme il l'espérait, le staff a aussi pu offrir du temps de jeu aux 23 joueurs présents sur la feuille de match.

La seule mauvaise nouvelle de cet après-midi ensoleillé concerne la blessure de Thomas Laclayat. Le pilier droit du Racing 92, rapidement touché aux côtes, a dû laisser sa place à son futur collègue francilien Demba Bamba (17e) et sa tournée est terminée. Pour les autres, il reste un ultime rendez-vous samedi contre l'Argentine avant de rentrer, enfin, en France.

LES TOPS

Couilloud-Berdeu
La charnière 100 % lyonnaise a été à son avantage. D'abord le demi de mêlée et capitaine de l'équipe de France Baptiste Couilloud qui a donné le tempo. D'entrée de jeu, il a inscrit le premier essai (9e). Et s'est offert un doublé en ramassant un ballon qui traînait (20e). L'ouvreur Léo Berdeu a pour sa part été très bon au pied. Face aux perches, le buteur a réalisé un 100 %.

Tuilagi
En trois minutes, il a calmé tout le monde. D'abord en inscrivant un premier essai à la 61e après avoir trouvé un très bon angle de course pour profiter de la petite passe de Vanverberghe. Trois minutes plus tard, le deuxième-ligne bulldozer à queue-de-cheval réussissait un doublé express après un rush de 47 mètres...

LES FLOPS

Darricarrère
Le jeune centre de Clermont avait un bon coup à jouer. Malheureusement, Léon Darricarrère a semblé timoré. Sur le peu de ballons d'attaque qu'il a eu à négocier, il a commis deux en-avants (17e et 38e). Dès le début de seconde période, il est pris et laisse la porte ouverte sur l'essai de son vis-à-vis Felipe Arcos Perez (44e).

L'indiscipline de l'Uruguay
Malgré la lourde défaite, l'Uruguay peut se targuer d'avoir inscrit quatre essais, autant que leur adversaire du jour. L'écart de points est finalement la conséquence d'une grande indiscipline, notamment en première période.

hier

Uruguay 7 **28-43** 23 **France**

Arbitre : M. Mabey (NZL). Montevideo. Estadio Charrúa.

Uruguay : Basso, Ardao, Sanguinetti ; Vilaseca (cap.), Arata, Aliaga ; Amaya, Diana, Kessler ; Arcos Perez, Etcheverry, Leindekar ; Viñals, Civetta, Piussi.

France : Laclayat, Briatte, Favre ; Vanverberghe, Berdeu, Vincent ; Baubigny, Tixeront, Dubois ; Azagoh, Bap. Couilloud (cap.), Darricarrère ; Beria, Diallo, Jurand.

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Uruguay
Réalisations : 4 E, Kessler (27e), Arcos Perez (44e), Pujadas (65e), pénalité (78e) ; 3 T, Etcheverry (27e, 44e, 65e).
Remplacements. – 27e : Arata par Inciarte ; 50e : Diana par Bianchi, Sanguinetti par Peculo ; 58e : Civetta par Deus, Kessler par Pujadas ; 62e : Piussi par Arbelo ; 76e : Aliaga par Dotti.
Cartons : aucun.
Sélectionneur : R. Ambrosio.

France
Réalisations : 4 E, Bap. Couilloud (9e, 20e), Tuilagi (61e, 64e) ; 5 B, Berdeu (7e, 32e, 40e+1, 47e, 53e) ; 4 T, Berdeu (9e, 20e), Segonds (61e, 64e).
Remplacements. – 17e : Laclayat par Bamba ; 51e : Bap. Couilloud par Jauneau, Tixeront par Peysson ; 55e : Berdeu par Segonds ; 58e : Baubigny par J. Tarrit ; 60e : Bamba par S. Taofifenua, Azagoh par Tuilagi ; 65e : Favre par Hulleu.
Cartons : aucun.
Sélectionneur : F. Galthié.

Évolution du score : 0-3, 0-10, 0-17, 7-17, 7-20, 7-23 (mi-temps) ; 14-23, 14-26, 14-29, 14-36, 14-43, 21-43, 28-43.

LE PROGRAMME DES BLEUS

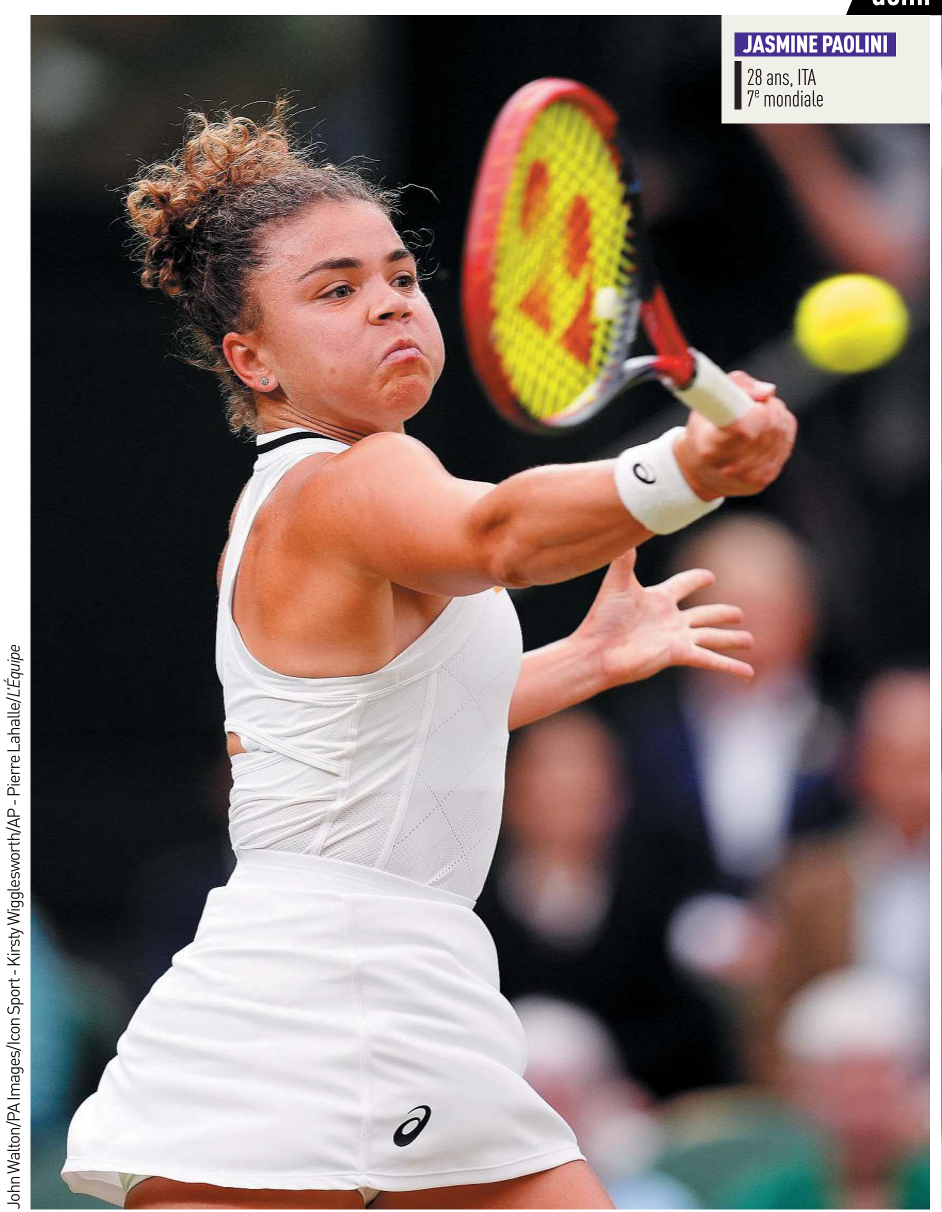
SAMEDI 6 JUILLET
Argentine - **France** **13-28**
À Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.

HIER
Uruguay - **France** **28-43**
À Montevideo, Estadio Charrùa.

SAMEDI
Argentine - **France** .... **21 h**
Canal+
À Buenos Aires, Estadio José Amalfitani.

De retour à Buenos Aires

Le staff et les 26 joueurs qui avaient fait le déplacement à Montevideo ces deux derniers jours ont quitté l'Uruguay hier soir pour regagner l'Argentine et Buenos Aires où les Bleus disputeront samedi (21 heures, heure française) le second test-match face aux Pumas. La composition d'équipe sera annoncée aujourd'hui. Elle devrait très fortement ressembler à celle qui s'est imposée à Mendoza (28-13), le 6 juillet. Deux changements au moins sont cependant attendus chez les titulaires, en l'absence de Hugo Auradou et Oscar Jegou, et au moins un autre sur le banc pour pallier le départ de Melvyn Jaminet. *« On aura une discussion en arrivant avec Patrick* (Arletaz), *qui était resté à Buenos Aires pour entraîner l'ossature du premier match*, selon William Servat. *Avec trois matches en sept jours, on savait comment ça allait se passer. Mais quand on voit l'implication des joueurs et ce qu'ils ont su mettre au service de l'équipe, on préparera ce match avec la plus grande des envies. »* **J.-F. P.**


JASMINE PAOLINI
28 ans, ITA
7e mondiale


DONNA VEKIC
28 ans, CRO
37e mondiale

John Walton/PA Images/Icon Sport - Kirsty Wigglesworth/AP - Pierre Lahalle/L'Équipe

Trois drôles de dames

Favorite, Elena Rybakina tentera de faire respecter la hiérarchie face aux invitées surprises du dernier carré : **Jasmine Paolini**, **Donna Vekic** et **Barbora Krejcikova**.


Pierre Lahalle/L'Équipe

Elena Rybakina, hier, lors de son succès en quarts contre Elina Svitolina (6-3, 6-2).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Disons-le tout de go : c'est un quatuor final sur lequel on n'aurait pas misé un kopeck. Mais voilà, Aryna Sabalenka, épaule en vrac, s'est rangée sur le bas-côté avant le début des hostilités. La numéro 1 mondiale Iga Swiatek, éliminée au troisième tour, n'a toujours pas trouvé les clés du gazon (aucune demi-finale en cinq tentatives). Et les Américaines Coco Gauff et Jessica Pegula ont une nouvelle fois bouffé l'herbe en vitesse.

Des prétendantes évidentes au départ ne reste qu'Elena Rybakina, un seul set laissé en route depuis le début de la quinzaine et neuf minuscules jeux perdus sur ses trois derniers matches, dont cinq contre Elina Svitolina (6-3, 6-2) hier.

Entre la Kazakhe de 25 ans, gagnante de l'édition 2022, et le trophée, trois joueuses de 28 ans que pas grand monde n'imaginait là : Barbora Krejcikova, Jasmine Paolini et Donna Vekic.

Paolini en avant toute

Le chemin est encore long, mais tout de même : Jasmine Paolini est à deux victoires d'entrer dans le cercle très fermé des joueuses de moins de 1,70 m sacrées à Wimbledon dans l'ère Open, puisque seules Billie Jean King (1,64 m), Evonne Goolagong (1,68 m), Chris Evert (1,68 m) et Simona Halep (1,68 m) y sont parvenues jusqu'à présent.

Et du haut de son 1,63 m, l'Italienne serait même la plus petite d'entre elles. La trajectoire de la 7e mondiale, finaliste à Roland-Garros le mois dernier (défaite 6-2, 6-1 contre Iga Swiatek), est d'autant plus exceptionnelle qu'elle n'avait jamais remporté le moindre match au All England Club avant cette quinzaine.

> **“Mon entraîneur me répétait que je pouvais bien jouer ici, mais je n'y croyais pas trop ”**
> JASMINE PAOLINI

« Mon entraîneur me répétait que je pouvais bien jouer ici, mais je n'y croyais pas trop », admettait-elle mardi après avoir découpé l'Américaine Emma Navarro, 17e mondiale, en 57 minutes (6-2, 6-1). Cette mue soudaine sur gazon, la joueuse de 28 ans la doit notamment à une agressivité nouvelle. Des 128 prétendantes initiales, elle est, de loin, celle qui se précipite le plus souvent au filet, avec 124 montées dont 92 gagnantes, soit une réussite de 74 % dans l'exercice.

L'Italienne de poche a même tenté six services-volées depuis le début de la quinzaine. Bilan : six points gagnés.

Vekic à son service

Il y a bien eu, mardi, en quarts de finale contre Lulu Sun (5-7, 6-4, 6-1), un *« petit couac »*, comme le décrivait sa coach et mentor Pam Shriver : cinq doubles fautes, ses premières du match, au cours d'un seul et même jeu, alors qu'elle servait à 5-3 pour revenir à une manche partout.

Mais si Donna Vekic est en demi-finales d'un Grand Chelem pour la première fois de sa carrière à sa 47e tentative, elle le doit en grande partie à la qualité de son service.

Nombre d'aces (28), points gagnés derrière sa première balle (80 %), jeux de service remportés (86 %) : la Croate de 28 ans, 37e au classement WTA, apparaît à chaque fois dans le top 5 du tableau féminin.

> **“Elle prend conscience qu'avec sa puissance, sa taille, (...) elle peut avoir l'un des meilleurs services du circuit ”**
> PAM SHRIVER, COACH DE DONNA VEKIC

« Elle prend conscience qu'avec sa puissance, sa taille (1,79 m) *et l'accélération de sa tête de raquette, elle peut avoir l'un des meilleurs services du circuit,* acquiesce Shriver, finaliste de l'US Open en 1978. *Elle sert un peu plus fort mais elle touche surtout mieux ses zones, avec des variations d'angles et de vitesses. Donna a changé sa mentalité vis-à-vis de ce coup. Serena Williams en est le meilleur exemple : tu n'as pas besoin d'être un mec pour avoir un service qui te tire d'affaire dans les moments importants. »*



BARBORA KREJCIKOVA
28 ans, RTC
32e mondiale

Krejcikova tout-terrain

Barbora Krejcikova gagnerait sûrement à ce qu'on parle plus souvent d'elle. Capable de remporter Roland-Garros en 2021 (en simple comme en double), de battre Rybakina – sa future adversaire en demies à Londres aujourd'hui – l'année suivante en indoor rapide à Ostrava (3-6, 7-6 [4], 6-4) puis les trois premières têtes de série à Dubaï en 2023 (Sabalenka, Pegula, Swiatek), la Tchèque de 28 ans peut lorgner les plus grands exploits avec son toucher, ses accélérations et ses volées.

Enfin en paix avec son corps

Outre une présence actée dans tous les quarts de finale des Majeurs en simple, la 32e mondiale dispose d'un palmarès qui cumule, en double, une médaille d'or aux JO de Tokyo (2021) et tous les titres possibles en Grand Chelem (sept au total). Elle qui adore le jeu, au point de passer beaucoup de temps à regarder d'autres matches pendant les tournois, souffre juste d'un manque de régularité. Malade puis blessée au dos, elle n'a pu jouer que dix matches (pour trois victoires) entre février et juin.

En battant l'Américaine Danielle Collins (11e), lundi, en huitièmes de finale, elle a fait tomber sa première joueuse du top 20 de l'année. Mais quand plus rien ne semble la parasiter, la menace qu'elle fait peser sur autrui redevient palpable. La Lettone Jelena Ostapenko, battue en deux sets (6-4, 7-6 [4]) hier, peut en témoigner.

F. Ra.

Lorenzo Musetti soulagé, hier, après sa qualification pour sa première demi-finale en Grand Chelem.



Pierre Lahalle/L'Équipe

L'Italie verdit encore

Au lendemain de l'élimination du numéro 1 mondial Jannik Sinner, son compatriote **Lorenzo Musetti** a pris le relais, hier, en se qualifiant pour les demies aux dépens de Taylor Fritz.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON – Au premier tour, il y a deux semaines, sur le court n° 7 du All England Club – l'un des plus petits à la disposition des engagés –, Lorenzo Musetti n'en menait pas large. Constant Lestienne lui triturait si bien les méninges que l'Italien était en train de perdre le pied vert qui venait de lui permettre d'enchaîner une demie à Stuttgart et une finale au Queen's.

Du haut de sa 92e place mondiale, le Français, aussi connu pour ses tours de prestidigitateur que pour ses qualités de manieur de balle, est alors allé jusqu'à se procurer deux balles de deux sets à rien, à 6-4, 5-4. Moment choisi par Musetti pour sortir la tête de l'eau et quelques lapins du chapeau (4-6, 7-6 [4], 6-2, 6-2).

S'il n'avait pas réagi ainsi, le joueur de 22 ans ne serait pas programmé demain sur le Centre Court face à Novak Djokovic, quand il s'agira pour lui d'aller chercher la première finale du Grand Chelem de sa carrière, cinq semaines après avoir accompagné le Serbe jusqu'au bout d'une nuit parisienne incandescente, avec un troisième tour perdu à 3 h 06 du matin à Roland-Garros (7-5, 6-7 [6], 2-6, 6-3, 6-0).

Dans le sillage de Berrettini et Sinner

Comment ce grand écart a-t-il pu avoir lieu pour Musetti à Wimbledon ? Par la grâce d'un tennis senti comme il en est peu, d'une vista fantastique quand il a fallu relancer en huitièmes de finale les services de Giovanni Mpetshi Perricard (63 % de retours dans le court, seulement dix aces encaissés en quatre sets), et d'une maestria épatante, hier, pour écarter le dangereux Taylor Fritz et son arsenal parfait pour le gazon, qui alla jusqu'à mener 6-3, 1-0, break (3-6, 7-6 [5], 6-2, 3-6, 6-1 en 3 h 27).

En larmes au tour précédent – *« Je rêve de ce moment depuis que je suis enfant »* –, Musetti était beaucoup moins ému, hier, après avoir éliminé Fritz. Une belle promesse car cette attitude signifie que son tournoi n'est pas terminé et qu'il ne s'est pas laissé emporter par le tourbillon de ce cinquième set où presque toutes ses inspirations ont touché juste, et beau.

Lui l'artiste de la terre battue peut donc aussi planer sur le gazon avec son somptueux revers à une main ? *« Lorenzo, s'il ne joue pas avec confiance, il est mauvais partout, il reste derrière, il n'est pas agressif*, expliquait en début de quinzaine son entraîneur Simone Tartarini aux médias italiens. *En revanche, s'il est en confiance, il peut réussir partout parce qu'il a un bagage technique complet et qu'il peut répondre de plusieurs manières. Dans un sport où l'aspect physique et la vitesse sont devenus tellement importants, il n'est pas facile pour quelqu'un qui a un tennis comme le sien d'être compétitif tout le temps, parce qu'il y a trop d'options. Mais je suis sûr qu'il trouvera le bon équilibre et qu'il pourra gagner des tournois fous. »*

Heureux tennis italien, qui n'avait placé qu'un des siens (Nicola Pietrangeli en 1960) dans le dernier carré de Wimbledon dans toute l'histoire du tennis jusqu'en 2020. Depuis, Matteo Berrettini (finale en 2021), Jannik Sinner (demies en 2023) et donc Lorenzo Musetti ont fonctionné en squadra très azzurra. Pas encore repu, Musetti a déjà promis un gros combat pour demain. Son tout premier sur le Centre Court.

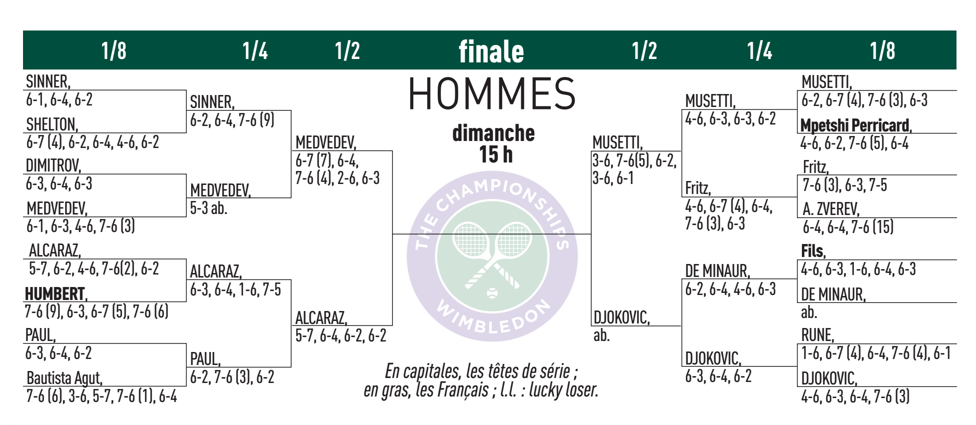
PROGRAMME

AUJOURD'HUI
demi-finales
COURT CENTRAL
à partir de 14 h 30
Paolini (ITA, 7) - Vekic (CRO)
Rybakina (KAZ, 4) - Krejcikova (RTC, 31).

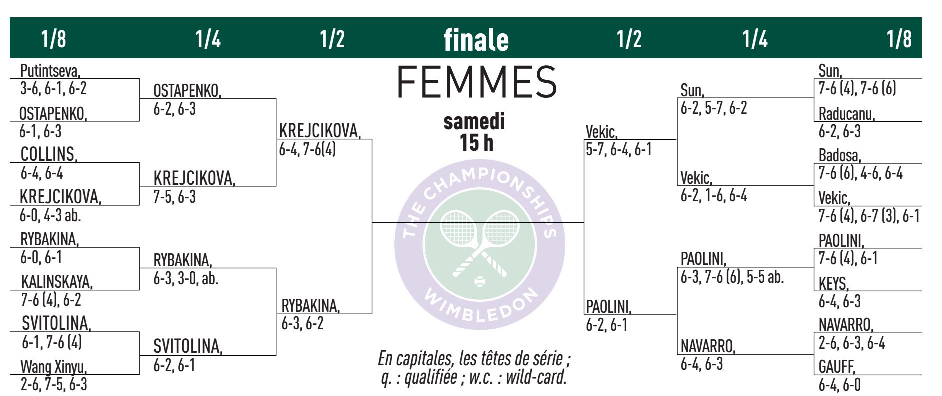
(entre parenthèses, nationalité et numéro de tête de série ; programme en heure française). Matches en direct sur beIN Sports.

Trois jours de repos pour Djoko

Qui sait si Arthur Fils, battu par Alex De Minaur en huitièmes de finale, n'est pas passé à quelques points d'un quart de finale contre Novak Djokovic ? Blessé sur une grosse glissade sur sa première balle de match, l'Australien avait su finir au forceps et au filet une rencontre qu'il n'aurait peut-être pas été en mesure de poursuivre si elle s'était étirée. Car il avait senti un crac, et le scanner a révélé une blessure à la hanche qui l'a poussé au forfait hier face à Novak Djokovic. Un terrible crève-cœur pour *« ce qui aurait été le plus grand match de ma carrière »*, confessait De Minaur, hier. Djokovic, qui avait l'occasion de battre son premier top 10 de l'année, s'est donc qualifié pour sa treizième demi-finale à Wimbledon, un record que seul Roger Federer détenait. Et sa 49e présence dans le dernier carré d'un Majeur, pour 75 participations. Avec trois jours de repos complet, le Serbe aura au moins pu soulager son genou opéré.



En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; l.l. : lucky loser.



En capitales, les têtes de série ; q. : qualifiée ; w.c. : wild-card.

GOLF Évian Championship

Grand Chelem

Boutier, retour vers le futur

Onze mois et demi après son premier Majeur lors de l'Evian Championship, la Française défend son titre à partir d'aujourd'hui sur les bords du lac Léman avec un œil rivé sur les Jeux Olympiques. Mais sans la confiance qui l'habitait en 2023.

Alex Martin/L'Équipe


Philippe Millereau/KMSP/The Amundi Evian Championship

Céline Boutier hier lors du Pro-Am (à gauche) et avec son trophée en 2023 (ci-dessus).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LEFEBVRE

ÉVIAN-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE) – Trois cent quarante-sept jours plus tard, rien n'a vraiment changé. Les eaux turquoise du lac Léman absorbent toujours les rayons d'un soleil radieux. Le serpentin des trous du Champions Course grimpe en escalier sur les hauteurs d'Évian, entre parterres de fleurs resplendissants, tentes d'hospitalité pointant leur chapiteau berbère vers le ciel et panneautique rose fuchsia clairement identifiée. Pas de doute, c'est déjà l'heure de l'Amundi Evian Championship, avancé de deux semaines en raison des Jeux Olympiques. L'heure pour Céline Boutier de remettre son titre en jeu.

Rien n'a changé donc, mais tout semble différent pour la néo-Texane (domiciliée à Dallas) depuis ce 30 juillet 2023 quand elle avait quitté la Haute-Savoie, en voiture avec ses parents, au soir de son premier triomphe Majeur. Il y a onze mois et demi, la Française avait le golf féminin à ses pieds, ou presque. Elle allait réussir un improbable doublé en remportant l'Open d'Écosse la semaine suivante, arracher son quatrième titre de la saison fin octobre en Malaisie, au bout de neuf trous de play-offs irrespirables, pour effleurer la première place mondiale sans jamais l'atteindre malgré les prédictions d'éminents spécialistes. La question était alors de savoir quand la n°3 au classement féminin planterait le drapeau tricolore au sommet du jeu. *« C'est pas demain la veille »*, lit-on aujourd'hui dans le marc de café.

Car simultanément à la razzia effectuée par la « Queen » Nelly Korda depuis le début de saison – 6 tournois, dont 5 d'affilée, remportés de fin janvier à mi-mai – pour s'envoler avec une avance considérable dans tous les classements de référence, « la Machine » (le surnom de Boutier) a clairement marqué le pas.

L'an passé, avant de marcher sur Évian pour décrocher une victoire avec 6 coups d'avance, la golfeuse de 30 ans empilait 4 tops 5 dont une victoire, les voiles de la confiance gonflées à bloc. La voilà cette semaine classée 26e à la Race, redescendue au 6e rang mondial, avec une maigre deuxième place, à Singapour fin février, pour unique top 10 en 2024.

> **"C'est une saison un peu décevante jusqu'à présent. Je n'ai jamais eu tous les éléments de mon jeu bien en place en même temps, ce qui est un peu frustrant"**
> CÉLINE BOUTIER

« 6 sur 10, grimace-t-elle sans se défiler quand on lui demande de noter son premier semestre. *Un petit peu au-dessus de la moyenne mais pas beaucoup plus* (rires). *Forcément, c'est une saison un peu décevante jusqu'à présent, j'ai eu juste un peu de mal à trouver mon rythme, surtout au niveau du long jeu. Je n'ai pas réussi à scorer quand il y avait des progrès à ce niveau-là. Je n'ai jamais eu tous les éléments de mon jeu bien en place en même temps, ce qui est un peu frustrant. »*

En dépit de résultats éloignés de ses ambitions et de son statut, Boutier n'a jamais semblé aussi épanouie. La jeune femme introvertie qui rougissait à l'approche d'un micro tendu il y a un an est devenue une championne à la fois sûre de ses forces et consciente de ses erreurs passées. Le verbe est délié, les mots sonnent juste, comme un coup de fer posé au drapeau, pour expliquer ce trou d'air.

« Je n'ai pas vraiment pris de break depuis la saison dernière, une dizaine de jours seulement, avance-t-elle. *Du coup ça a été difficile mentalement d'enchaîner à ce niveau-là, de gérer les attentes aussi. Il y a des hauts et des bas dans une saison ou une carrière. J'essaie donc de ne pas être trop critique, il ne faut pas non plus tout remettre en question. Je sais très bien que si je continue à bien travailler en étant bien entourée, il n'y a aucune raison que cela ne revienne pas. »*

Drôle de paradoxe pour une athlète qui se rassure dans le travail intensif, au point de redouter de perdre son jeu dès qu'elle s'éloigne de l'entraînement, de regretter désormais son absence de lâcher-prise. À moins que ce soit une prise de conscience, susceptible de donner un nouvel élan à sa carrière.

> **"Je ne peux imaginer qu'il n'y ait pas quelque chose de beaucoup plus grand derrière tout ça"**
> PATRICIA MEUNIER-LEBOUC, VICTORIEUSE EN MAJEUR EN 2003

Dernière Française couronnée en Majeur vingt ans avant Boutier (Kraft Nabisco Championship 2003), Patricia Meunier-Lebouc a son idée sur la question : *« C'est toujours une surprise très agréable de gagner un Majeur mais on travaille pour ça. Connaissant Céline et tout l'investissement qu'elle a fourni en restant aux États-Unis après l'université* (Duke) *pour s'installer à Dallas, loin de sa famille et de ses amis, c'est quand même en vue d'un succès comme celui-là. Mais je ne peux imaginer qu'il n'y ait pas quelque chose de beaucoup plus grand derrière tout ça. »*

On pense évidemment aux Jeux (7-10 août), dont la Francilienne, née à Clamart, a coché les dates depuis belle lurette. Samedi dernier, à l'occasion d'une tournée des médias au Golf National en compagnie des trois autres sélectionnés olympiques français (Perrine Delacour, Victor Perez et Matthieu Pavon), son regard se projetait au-delà d'Évian.

« J'espère faire une bonne perf de défense, confiait-elle. *Ça va aussi être une bonne semaine de préparation pour les Jeux. On a l'équivalent de deux Majeurs à la maison. Je vais essayer d'utiliser ça comme un bon test pour évaluer mon jeu. » « Elle connaît le parcours comme sa poche, mieux que les autres joueuses*, appuie Meunier-Lebouc. *Ce sont les Jeux à Paris, chez elle, je ne peux pas imaginer que ce ne soit pas une énorme motivation et je ne serais pas étonnée que tout son jeu s'aligne à ce moment-là. »* Si ça pouvait commencer dès ce week-end à Évian, personne ne s'en plaindrait.

LES DIX DERNIÈRES VAINQUEURES

2023	**Boutier**
2022	Henderson (CAN)
2021	Minjee Lee (AUS)
2020	Annulé (Covid-19)
2019	Jin-young Ko (CDS)
2018	Stanford (USA)
2017	Nordqvist (SUE)
2016	In-gee Chun (CDS)
2015	Ko (NZL)
2014	Hyo-joo Kim (CDS)
2013	Pettersen (NOR)

NOS FAVORITES

★★★★★
Yuka Saso (JAP), Brooke Henderson (CAN), Nelly Korda (USA)

★★★★☆
Lilia Vu (USA), Lydia Ko (NZL), Minjee Lee (AUS)

★★★☆☆
Céline Boutier, Morgane Metraux (SUI)

PROGRAMME

AMUNDI ÉVIAN CHAMPIONSHIP

AUJOURD'HUI

Premier tour (par 72)

Principaux départs

Du tee n°1

8 h 24 : Cernousek, Park (CDS), Kinhult (SUE) ;
12 h 36 : Boutier, Henderson (CAN), Minjee Lee (AUS) ;
12 h 48 : Ewing (USA), Yamashita (JAP), Jin-young Ko (CDS) ;
13 heures : Hataoka (JAP), R. Zhang (USA), Green (AUS) ;
13 h 24 : Roussin-Bouchard, Law (GBR), Stark (SUE).

Du tee n°10

7 h 24 : Delacour, Forsterling (ALL), Lindblad (SUE) ;
7 h 36 : Saso (JAP), N. Korda (USA), A. Yang (CDS) ;
7 h 48 : Vu (USA), L. Ko (NZL), Hull (GBR).

Mahé en renfort

Rappelé à la suite de la blessure au pouce gauche de Dika Mem, l'arrière des Bleus passe du statut de remplaçant à celui de titulaire, au moins pour les deux matches de préparation aux JO.

ANOUK CORGE

« Il y a énormément d'envie et d'impatience. Même Nikola, qui a tout vécu, les Jeux à la maison il n'a pas connus. » C'était lundi soir à la Maison du handball à Créteil (Val-de-Marne), Dika Mem évoquait ce que représentent les Jeux en France pour le plus capé de tous, Nikola Karabatic (40 ans) qui tirera le rideau sur un sixième tournoi olympique d'affilée. Mais aussi pour lui, né à Paris voilà 26 ans.

Pourtant hier, l'horizon Paris 2024 s'est voilé pour Mem. *« Touché au pouce gauche, mardi soir lors de l'entraînement, il a réalisé des examens qui n'ont pas révélé de fracture mais indiquent un temps d'immobilisation de plusieurs jours »*, dixit le communiqué fédéral. En attendant d'en savoir plus sur sa capacité à récupérer à temps pour les Jeux (27 juillet-11 août pour le tournoi masculin), le sélectionneur Guillaume Gille a rappelé Kentin Mahé pour les deux matches de préparation à Dortmund, samedi, contre l'Allemagne, et la Croatie, à Chartres, le 17 juillet.

Mem, un des meilleurs du monde

Bien que pilier des Bleus avec lesquels il a tout gagné depuis 2010, Kentin Mahé (33 ans) n'avait pas été retenu dans les 14 mais seulement comme remplaçant. Du fait notamment de la densité du collectif rassemblé le 20 juin à Tignes. *« Peut-être la préparation la plus dure de ma carrière. Quand j'ai vu les 21 conviés, ouh là là... Quand la sélection est tombée, beaucoup ont eu une vague d'émotions car tu savais que les non pris auraient largement mérité d'y être »*, avouait Valentin Porte (33 ans), lundi, en route pour ses troisièmes et ultimes Jeux.

L'arrière droit ajoutait : *« J'ai eu du mal à être heureux pour moi, vraiment touché pour les autres. »*



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Kentin Mahé (au centre) lors de la rencontre amicale contre les États-Unis (38-29), le 11 mai dernier.

Dont son grand copain de jeunesse, Mahé. *« Je l'ai pris dans mes bras et lui, la bienveillance incarnée, a dit : "Les gars, faut aller la chercher* (la médaille)*." Il a tout de suite pensé à nous ! »*

Kentin Mahé avait alors rejoint sa famille, en Allemagne, où il reviendra la saison prochaine (à Gummersbach), après six ans passés en Hongrie, à Veszprem. Celle écoulée lui a coûté sa place pour Paris 2024 puisqu'il a peu joué, et davantage sur l'aile gauche qu'en demi-centre. En Hongrie, le titulaire est Nedim Remili, comme chez les Bleus. Il est le seul purement estampillé « demi-centre » dans les 14, même si sur la base arrière les rotations sont légion. Gauchers tous les deux, Remili et Mem intervertissent souvent entre la mène et l'arrière droit.

Le capitaine du Barça absent, les champions olympiques et d'Europe sont privés d'un des meilleurs joueurs du monde, mais pas de solutions. Sur l'arrière droit, il y a aussi Melvyn Richardson (27 ans), coéquipier de Mem à Barcelone depuis 2021. Le fils de l'illustre Jackson a su faire sa place petit à petit : son titre de MVP du Final Four de la Ligue des champions, début juin, récompense aussi cette patience. Cela a pesé dans sa présence dans les 14. D'autant qu'ainsi que le rappelait Mem lundi, *« Melvyn peut aussi très bien jouer demi-centre »*, comme cela arrive régulièrement en Espagne.

Polyvalent, Richardson peut glisser sur l'aile droite, comme à Montpellier (2017-2021) où ils alternaient avec Valentin Porte. Pour les Jeux, le capitaine du MHB est sélectionné comme ailier droit mais, en club, il évolue surtout sur l'arrière. 'E

EN BRÈVES OMNISPORTS

BASKET

Antetokounmpo, porte-drapeau grec



Aris Messinis/AFP

Giannis Antetokounmpo ne pouvait rêver mieux pour sa première participation aux JO. Trois jours après la victoire de la Grèce en finale du TQO du Pirée contre la Croatie (80-69), la délégation grecque a annoncé mardi que le basketteur serait porte-drapeau. *« Ça représente énormément pour moi. Les meilleurs athlètes du monde sont aux JO. C'est un honneur, je profiterai de chaque moment »*, a-t-il lâché après la qualification. La marcheuse Antigoni Drisbioti, âgée de 40 ans, l'accompagnera. Pour le tournoi olympique de basket, la Grèce retrouvera l'Australie, le Canada et l'Espagne dans un groupe A qui s'annonce très relevé. Mais pas de quoi unquiéter le « Greek Freak » : *« C'est un sentiment incroyable : il faut le garder en nous quand on devra rejouer dans quelques semaines. On n'aura rien à perdre là-bas. On va pratiquer le basket grec, tout donner et vivre avec les résultats. Je suis persuadé que l'on a une équipe incroyable et que l'on peut faire quelque chose de grand. »* Rendez-vous le 27 juillet à Lille contre le Canada (21 heures) pour découvrir les premiers pas olympiques du champion NBA 2021.

Leonard forfait pour les JO

Kawhi Leonard est forfait pour les JO, a annoncé Shams Charania, journaliste américain de The Athletic, hier sur X. La décision a été prise de concert entre la sélection américaine et la franchise de l'ailier fort, les Los Angeles Clippers. *« Kawhi est monté en puissance ces dernières semaines pour participer aux JO et s'est montré solide lors des entraînements à Las Vegas. Il se sentait prêt pour jouer. Cependant, il respecte le fait qu'USA Basketball et les Clippers aient décidé qu'il était dans son meilleur intérêt de passer le reste de l'été à se préparer pour la saison à venir plutôt que de participer aux JO »*. Leonard (33 ans) avait dû assister à la défaite de son équipe lors du match 6 face aux Dallas Mavericks, sur le banc à cause d'une inflammation au genou droit. Le meneur des Boston Celtics, Derrick White, serait favori pour le remplacer au sein de Team USA, toujours selon Charania.

TRÈS COURT

ATHLÉTISME

LYLES FORFAIT À MONACO

L'Américain Noah Lyles a déclaré forfait pour le meeting de Monaco, vendredi. *« Avec mon coach et mon équipe, nous avons décidé de passer une semaine d'entraînement supplémentaire en Floride avant de rejoindre l'Europe »*, a expliqué le triple champion du monde 2023 (100 m, 200 m et 4x100 m), qui devrait s'aligner le 20 juillet à Londres en Ligue de diamant sur 100 m.

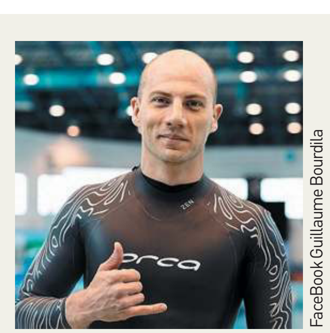
MOTO

LE BOL D'OR AU CASTELLET JUSQU'EN 2029

La plus vieille course motorisée de 24 heures, qui se déroule sur le circuit Paul-Ricard depuis 2015, y restera jusqu'en 2029. Créée en 1922, l'épreuve s'était courue sur le circuit de 1978 à 1999, avant de s'exiler à Magny-Cours.

APNÉE

Cinquième titre pour Bourdila



FaceBook Guillaume Bourdila

MONDIAUX INDOOR L'apnée tricolore a vécu mardi un moment fort à Belgrade, où Guillaume Bourdila a réalisé une performance de haute volée lors des Championnats du monde CMAS apnée indoor. Avec un impressionnant 300 mètres en dynamique monopalme (meilleure performance mondiale de l'année), l'apnéiste de Grasse (30 ans) a décroché l'or pour la cinquième fois et surpassé son concurrent croate Goran Colak de 16 mètres. Le Français décroche une sélection pour les World Games 2025, Jeux regroupant les sports non-olympiques et organisés par le CIO, où l'apnée est invitée pour la première fois. Les Mondiaux AIDA eau libre auront lieu du 3 au 15 septembre à Ajaccio alors que les Mondiaux CMAS eau libre sont, eux, programmés du 2 au 13 octobre 2024 à Kalamata (Grèce).

JEUX OLYMPIQUES

Hidalgo va tenir son pari

Comme promis, Anne Hidalgo se baignera dans la Seine *« la semaine prochaine »*, a-t-elle annoncé sur France Inter hier, à seize jours du début des JO. *« Les dernières mesures sont bonnes, même s'il y a un gros débit* (de pluie)*. L'eau sera dépolluée, ça c'est clair. Après je ne garantis pas le climat. Je prends beaucoup d'engagements mais des engagements que je peux tenir. Donc, la qualité de l'eau de la Seine, oui. Le temps, on est tous focalisés sur la météo, notamment le 26 juillet. »* La date de sa baignade n'a pas été communiquée. Les premières épreuves dans la Seine doivent avoir lieu le 30 et 31 juillet, avec le triathlon.

EXTRA business



Bernard Papon/L'Équipe

Reparti pour des Tours

Partenaire du Tour de France depuis 1981 et du maillot jaune depuis 1987, LCL a prolongé son bail jusqu'en 2028. Pour développer sa notoriété, mettre l'accent sur ses clients entrepreneurs et asseoir sa position de banque du cyclisme.

QUENTIN COLDEFY

Avec les départs en trombe des Français sur le Tour de France 2024 (Romain Bardet et Kévin Vauquelin ont remporté les deux premières étapes), il n'a pas boudé son plaisir. *« Deux victoires et un maillot jaune, c'est top »*, reconnaît pudiquement Serge Magdeleine, le directeur général de LCL en poste depuis le 1er janvier, qui a aussi sûrement apprécié celle d'Anthony Turgis, dimanche, au sortir des chemins blancs à Troyes. La banque a officialisé, en octobre, le renouvellement de son partenariat avec la Grande Boucle jusqu'en 2028. Cinq ans de plus…

La suite logique d'un lien construit depuis 1981, étendu au maillot jaune en 1987, et désormais solidement ancré dans les esprits. *« Quand une entreprise sponsorise un événement comme le Tour, elle cherche de la cohérence sur le fond mais aussi à construire de l'affect. C'est là qu'est l'intérêt de s'inscrire dans le temps en montrant que l'événement se développe grâce au partenaire*, analyse Nathalie Fleck, professeure des universités, spécialisée en marketing. *Plus de quarante ans de partenariat, c'est gigantesque. On a tous l'image des lions en peluche distribués en fin d'étape, ce souvenir s'inscrit dans notre mémoire collective. On peut se demander quel est le lien entre une banque et le Tour mais c'est une manière d'être au soutien d'un événement universel. »*

Le principal intéressé ne dit pas le contraire. *« On a la conviction que le Tour de France en est un parce qu'il rassemble tous les âges au bord de la route, de la jeune fille au papy, tous les genres et toutes les catégories socioprofessionnelles. Cette universalité est fédératrice. »* Dans la continuité de ces enjeux d'image, la banque compte multiplier les incarnations de son partenariat sur le terrain pendant l'été et au-delà.

Cet été, LCL est présent en tête de la caravane du Tour avec une flotte de sept véhicules qui a été renouvelée.

Un crédit gratuit pour les acheteurs de vélos

À commencer par la caravane présente sur l'épreuve, riche de sept véhicules toujours en tête du cortège, qui a été renouvelée. Si le lion, emblème de la maison, a gardé sa place, le coureur cycliste jadis juché sur son vélo est désormais présenté dans une position de vainqueur sur le podium, avec un bouquet de fleurs à la main. *« La vingtaine de nos hôtes et hôtesses est aussi physiquement à l'extérieur, sur des véhicules en contact avec le public, alors qu'ils étaient jusqu'ici enfermés dans des véhicules »*, résume le DG. Pendant les trois semaines de course, 500 000 goodies seront aussi distribués. *« On a voulu les décarboner au maximum »*, assure Serge Magdeleine. Comme chaque année, l'entreprise invite également 2 500 clients sur des étapes, au départ, à l'arrivée ou sur le parcours dans des véhicules. *« Ce n'est pas neutre, on a une vraie reconnaissance de la marque*, admet le dirigeant. *La notoriété est aussi amplifiée par la série Netflix* (*Au cœur du peloton,* dont la deuxième saison a été mise en ligne en juin) *et le fait que le vélo devienne un phénomène tendance de société. »*

Le Tour constitue également un moyen de cibler certains clients à travers des activations précises. *« La notoriété est universelle, l'activation est sur les entreprises »*, formule-t-il. Le monde économique est au cœur des dispositifs construits au fil des années, à commencer par le « Maillot jaune des entrepreneurs », qui récompense une entreprise locale à chaque étape. *« Il y a toutes les tailles et tous les secteurs, des grandes boîtes comme Opinel et de plus petites structures »*, développe le dirigeant. Avant d'affirmer : *« On est la banque d'une ETI* (entreprise de taille intermédiaire) *sur deux, d'une PME sur trois, la principale banque des entrepreneurs en France. »*

Chaque jour, des clients responsables de société sont invités à des déjeuners pour se rencontrer. Deux événements plus formels ont aussi été prévus sur la 6e étape, Mâcon-Dijon, jeudi dernier, remportée au sprint par Dylan Groenewegen, et sur la 16e, le 16 juillet, Gruissan-Nîmes. *« Une trentaine de clients ont été invités pour faire les cent derniers kilomètres des étapes, le jour même. Tout est en mode Tour de France, avec les voitures LCL devant et derrière, sur route fermée. »*

Sur le plan commercial, l'événement ne permet en revanche pas d'enregistrer une hausse de l'activité. *« Nos ventes ne s'accélèrent pas pendant le Tour. On ne constate pas non plus d'effet sur notre activité quand un Français porte le maillot jaune. Il y a un engouement mais pas plus de business »*, constate le dirigeant. L'intérêt réside plutôt dans la notoriété générée. *« Le Tour, c'est trois semaines de télé quotidienne. Donc s'associer à un événement si présent dans nos vies, c'est se rendre proche des gens*, confirme Nathalie Fleck. *Cela rend la marque populaire. »*

Le partenariat permet tout de même de pousser à la pratique du vélo, en proposant des crédits à 0 % aux particuliers pour le financement d'un vélo classique ou électrique. Ou en poussant à la pratique en interne (vélos en prêts, ateliers réparation). Le nouveau cycle de cinq ans est aussi l'occasion de développer des projets supplémentaires. *« On a hâte de pouvoir amplifier notre action auprès du Tour féminin* (du 12 au 18 août), garantit Serge Magdeleine. *Ce sont une course et des sportives différentes. On expérimente encore mais, à mon avis, ça nous permettra de toucher d'autres publics. »*

Deux projets menés avec l'organisateur du Tour, ASO (propriété, comme *L'Équipe*, du groupe Amaury), sont aussi dans les cartons pour toucher des étudiants dès la rentrée prochaine. Un challenge autour de la pratique du vélo pour récompenser les écoles les plus engagées en finançant, par exemple, des abris sécurisés ou des stations d'entretien. Ou encore un appel à projets calqué sur le « Maillot jaune des entrepreneurs » mais à destination de juniors entreprises ou start-up, avec à la clé un accompagnement financier à hauteur de 1 000 € par étudiant et des immersions sur le Tour.

> **“Pour les gens, les banques se ressemblent toutes. C'est plus difficile de se différencier. Et le sponsoring est un moyen de se donner une image plus clairement identifiée ”**
> NATHALIE FLECK, UNIVERSITAIRE SPÉCIALISÉE EN MARKETING

Ce lien omniprésent avec le cyclisme est une façon de s'incarner. *« La banque est un service, pas un produit tangible. Pour les gens, les banques se ressemblent toutes*, remarque Nathalie Fleck. *C'est plus difficile de se différencier. Et le sponsoring est un moyen de se donner une image plus clairement identifiée. »* Un positionnement revendiqué par Serge Magdeleine. *« Au même titre que BNP Paribas est la banque du tennis ou que la Société Générale est la banque du rugby, on est identifié comme la banque du cyclisme et ça me va très bien*, se félicite-t-il. *Si on veut cultiver sa notoriété pour renforcer le sentiment d'appartenance et la fidélité, on a besoin d'être très clairement identifié sur un sport. »* 'E

LA DER

jeudi 11 juillet 2024

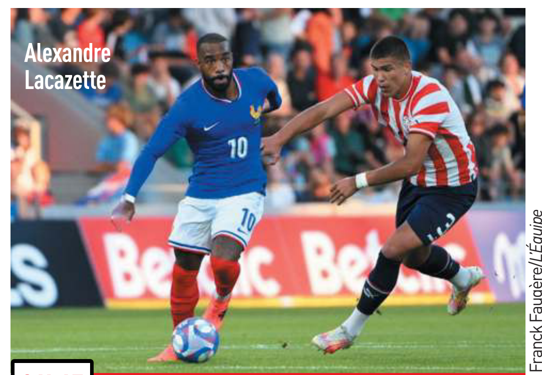
télévision



PROGRAMME DU JOUR

11 h 00	**GOLF** EN DIRECT Open d'Écosse. 1re tour.	GOLF+
11 h 45	**RUGBY A XIII** EN DIRECT NRL. Dolphins-South Sydney.	beIN SPORTS 3
12 h 00	**GOLF** EN DIRECT The Evian Championship.	CANAL+ SPORT
12 h 00	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 12e étape : Aurillac - Villeneuve-sur-Lot (203,6 km).	2
12 h 45	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 12e étape : Aurillac - Villeneuve-sur-Lot (203,6 km).	EUROSPORT 1
12 h 55	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 12e étape : Aurillac - Villeneuve-sur-Lot (203,6 km).	3
14 h 00	**CENTRE COURT**	beIN SPORTS 1
14 h 30	**TENNIS** EN DIRECT Wimbledon (GBR). Demi-finales F.	beIN SPORTS 1
14 h 55	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 12e étape : Aurillac - Villeneuve-sur-Lot (203,6 km).	2
17 h 30	**LES ROIS DE LA PÉDALE**	EUROSPORT 1
17 h 45	**VÉLO CLUB**	2
19 h 00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Cincinnati-Colorado Rockies.	beIN SPORTS 2
20 h 00	**TOUT LE SPORT** À 20 h 10, TLS Tour de France.	3
20 h 40	**AUX JEUX, CITOYENS !**	3
20 h 45	**MMA** EN DIRECT ARES Fighting Championship.	CANAL+ SPORT 360
21 h 15	**FOOTBALL** EN DIRECT Match amical équipe de France olympique. France-République dominicaine.	la chaine L'ÉQUIPE
22 h 30	**GOLF** EN DIRECT Open de Nicholasville (USA). 1er tour. À 23 h 25, sur Canal+ Sport.	GOLF+
0 h 30	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. Baltimore-Chicago Cubs.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE



Franck Faugère/L'Équipe

21h15 **FOOTBALL** MATCH AMICAL
Équipe de France olympique. France-République dominicaine.

6 h 00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
10 h 00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
13 h 40	**RUGBY** Test-match. Uruguay - France.
15 h 50	**L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Virginie Sainsily, Julien Aliane, Pierre Bouby, Tidiany M'Bo, Séverine Parlakou, Brak. Claire Bricogne sur le Tour de France, Giovanni Castaldi à Toulon.
18 h 20	**OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18 h 30	**L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Benoît Cosset, Alicia Dauby, Romain Harent, Olivier Bossard, Bernard Mendy, Yoann Riou, Vikash Dhorasoo, Pierre-Antoine Damecour. Giovanni Castaldi à Toulon.
21 h 15	**FOOTBALL** Match amical équipe de France olympique. France-République dominicaine.
23 h 15	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Raymond Domenech, Olivier Rouyer, Frédéric Verdier, Nabil Djellit, Timothée Maymon, Tanguy Le Seviller, Patrick Chassé. Claire Bricogne sur le Tour de France. À minuit, la prolongation.

Suivez la flamme



Maxime Le Pihif/Paris 2024

MONTARGIS (Loiret). Installé au Canada, le boxeur Christian Mbilli a fait le voyage spécialement pour porter la flamme, hier, dans « sa » ville de Montargis, où il est arrivé du Cameroun à l'âge de 10 ans.

L'ÉQUIPE

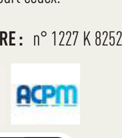
FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

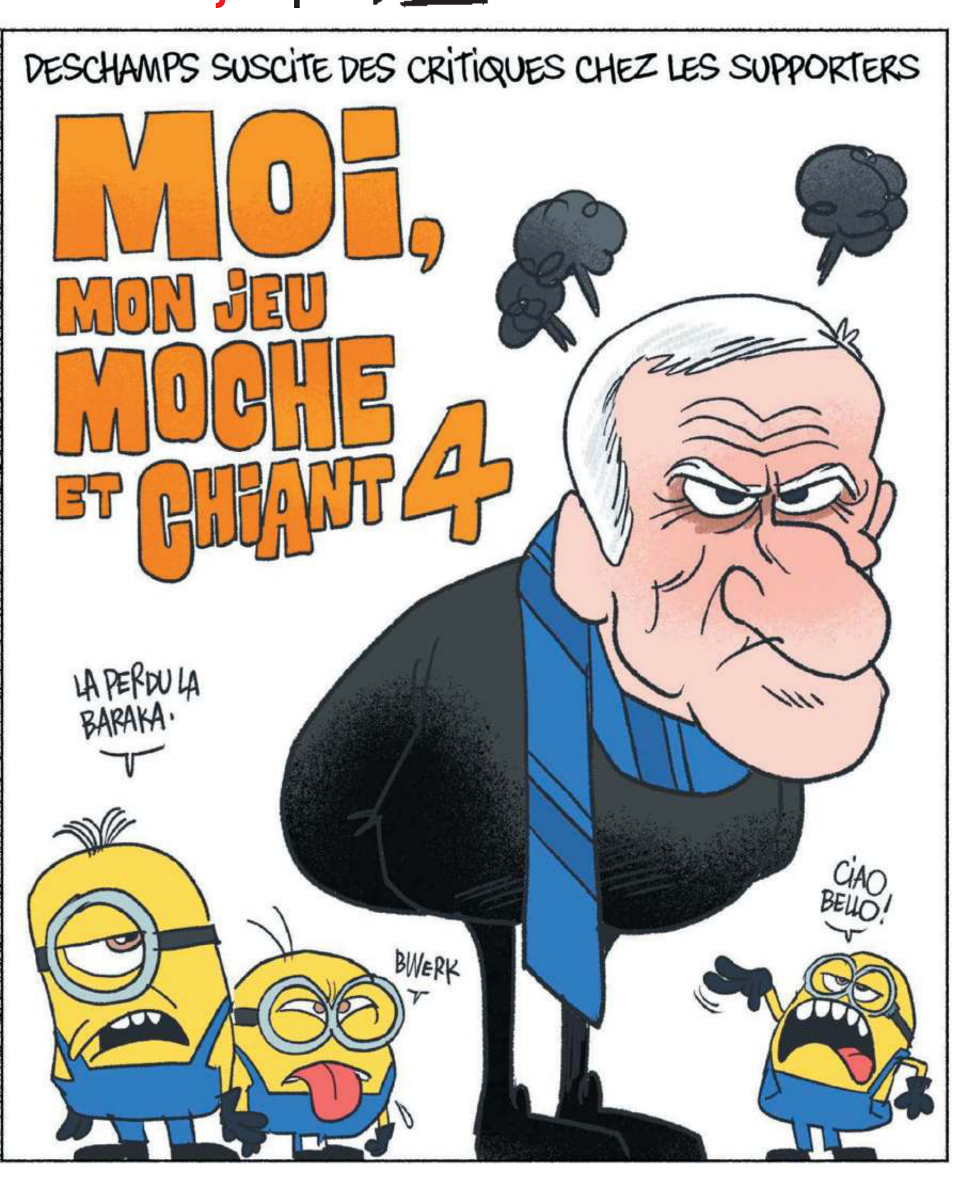
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux). Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France Taux de fibres recyclées : 100 % Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523


le dessin du jour par Soulcié




EST. 1873
Heineken®
PLUS DE 190 PAYS
UNE MÊME ÉTOILE*
Heineken
PLUS DE 190 PAYS, UNE MÊME ÉTOILE
Heineken®
ÉDITION LIMITÉE
BOUTEILLES
& CAPSULES
TRIEZ-LES !
PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062
*La bière Heineken® reconnaissable à son étoile rouge est vendue dans plus de 190 pays. Édition limitée disponible en France.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SPÉCIAL
L'ÉQUIPE



The Amundi Evian Championship

STARS À DOMICILE

Quelques semaines avant le grand frisson olympique, le golf mondial focalise son attention sur The Amundi Evian Championship. Fêtant ses trente ans d'existence, le tournoi majeur féminin offre aussi l'occasion unique de suivre les prétendantes aux médailles olympiques.

@Philippe Millereau / KMSP

Dossier réalisé par AMAURY MEDIA

Supplément gratuit au journal *L'ÉQUIPE* n° 25 532 du jeudi 11 juillet 2024

Céline à la joie

Des souvenirs magiques à l'esprit, Céline Boutier retrouve The Amundi Evian Championship, où elle a décroché son premier Majeur l'an dernier. À Évian, son retour suscite un engouement inouï.



@Philippe Millereau / KMSP

À l'ère de l'intelligence artificielle et des progrès scientifiques permanents, on aimerait être plus vieux de quelques années pour savoir dans l'instant ce que ressentira Céline Boutier en entrant, quelques jours avant le début du tournoi, dans le domaine de l'Évian Resort Golf Club, riche de 75 hectares et de 120 ans d'histoire, au pied des montagnes alpines avec vue imprenable sur le lac Léman. Toujours pas de puce embarquée, alors on imaginera son sourire éclatant, son regard qui s'allume, les souvenirs merveilleux et les ondes positives qui la remplissent de bonheur et d'énergie, comme si le corps et l'esprit ne faisaient qu'un pour lui rappeler que ce royaume sera éternellement sien.

Il l'est devenu un dimanche lumineux, le 30 juillet dernier, entamé avec trois coups d'avance et achevé avec le double sur la tenante du titre d'alors, la Canadienne Brooke Henderson, par la grâce notamment d'un chiping, d'un putting et d'une maîtrise émotionnelle exceptionnels. Le gain d'un premier Majeur constitue un tournant dans la carrière de chaque joueuse. Le lacet a été encore plus serré pour Céline Boutier. Elle en avait délivré la raison à la presse juste après sa victoire : *« Si je devais gagner un tournoi, ça devait être celui-là. C'était un tel objectif, plutôt un rêve depuis si longtemps. Je me sens tellement privilégiée de pouvoir partager ce succès avec ma famille, avec la communauté du golf national et avec tous les spectateurs français. »* 38 000 passionnés s'étaient massés sur le tournoi en quatre jours, avec un fort afflux le week-end à la lecture du leaderboard. Ils n'avaient jamais été si nombreux (+20 % par rapport à 2022). Parcours bondé à l'année, demandes d'accréditions en hausse pour l'édition 2024, très forte affluence attendue, les répliques vertueuses de ce moment de grâce ne cessent depuis.

« C'est un peu de pression ajoutée, une pression que je me mets »

Ces sensations de plénitude et addictives, Céline Boutier a hâte de les retrouver. Elle l'a confirmé récemment, dans des propos relayés par PGA of America : *« C'est une grosse année avec The Amundi Évian Championship et les jeux Olympiques, des échéances vraiment très importantes pour moi, personnellement, en France. C'est un peu de pression ajoutée, une pression que je me mets car j'ai envie de performer. Mais ça va être super sympa de partager ces moments avec le public français. »* Aucune Tricolore n'avait remporté de Majeur depuis Patricia Meunier-Lebouc en 2003. Céline Boutier a esquissé l'espoir de refermer cette parenthèse au début de son histoire commune avec The Amundi Evian Championship, en 2014. Numéro 1 mondiale amateur cette année-là, invitée donc à concourir, la Française avait quitté Évian sur un royal 68 (-3), synonyme de 29e place finale. Étrangement, elle ne fit jamais mieux avant son titre. La raison a repris ses droits. En quittant la Haute-Savoie, Céline Boutier a prolongé son voyage en nuage à travers le temps et le monde. Dans la foulée, elle a ainsi soulevé le trophée de l'Open d'Écosse avant de décrocher, fin octobre, lors du Maybank

> **« C'est une grosse année avec The Amundi Évian Championship et les jeux Olympiques, des échéances vraiment très importantes pour moi, personnellement, en France. C'est un peu de pression ajoutée, une pression que je me mets car j'ai envie de performer. Mais ça va être super sympa de partager ces moments avec le public français. »**
>
> CÉLINE BOUTIER

Championship, un sixième titre sur le circuit LPGA (quatre en 2023), après un dernier tour magique (64) puis neuf trous de play-off complètement fous face à Atthaya Thitikul. La Francilienne avait pourtant abordé l'emballage dominical en huitième position, avec cinq coups de retard sur Rose Zhang. Un dénouement grandiose qui l'avait propulsée dans des sphères inconnues dont elle prit subitement conscience en Malaisie : *« Je vais essayer de ne pas trop réfléchir aux conséquences de tout cela parce que j'ai l'impression que ça me fait flipper. »*

Une première place mondiale qui lui échappe de peu

Les sollicitations, les attentes, son statut sur le circuit au-delà même de son classement mondial (6e après avoir longtemps été 3e), beaucoup de choses ont en effet changé pour l'icône Boutier après le succès à Évian et ceux qui en ont découlé. Céline, elle, n'a pas changé. La directrice du tournoi, Amélie Bourdin, peut en témoigner : *« Elle garde ses valeurs ancrées, profondes, sa discrétion puisqu'elle se sent mieux dans l'ombre que dans la lumière, même si elle sait toujours se rendre disponible. Pour le tournoi, c'est un bonheur d'avoir une championne de cette trempe avec ce comportement exemplaire. »*

Une championne, pas une machine. La protégée de Cameron McCormick, mentor de Jordan Spieth, n'a pas connu la même réussite depuis le début de l'année 2024. En mars, en plantant trois birdies sur ses trois derniers trous, Hannah Green l'avait privée du titre sur le HSBC Championship et de la première place mondiale. La Française avait préféré positiver après ce détour par Singapour : *« Cela fait du bien de passer une bonne semaine et d'avoir quelques bons tours à mon actif. »* Même si la constance a parfois manqué, Céline Boutier a saupoudré ses derniers mois de plusieurs éclairs. Fin juin, lors du dernier Majeur, le KPMG Women's Championship, elle s'est offert un cinquième Top 20 cette saison (19e), sur le parcours extrêmement exigeant de Sahalee : *« Globalement, ma semaine a été solide. J'ai vu beaucoup de points positifs dans mon jeu. C'est bien pour continuer la saison. »* Et espérer l'embellir d'un majestueux doublé à Évian.

> **« Si je devais gagner un tournoi, ça devait être celui-là. C'était un tel objectif, plutôt un rêve depuis si longtemps. »**
>
> CÉLINE BOUTIER

Quatre Françaises engagées



@Philippe Millereau / KMSP

Pauline Roussin- Bouchard

Aux côtés de Céline Boutier, trois autres Françaises disputeront l'édition des 30 ans : Perrine Delacour, Pauline Roussin-Bouchard et Adéla Cernousek. Cette dernière, âgée de 20 ans, n°10 mondiale amateur début juillet, a remporté le championnat universitaire NCAA en individuel. Étudiante à l'université A&M du Texas, l'Antiboise a performé à l'US Women Open deux semaines plus tard, prenant la deuxième place lors du premier tour, passant le cut le lendemain et achevant sa première apparition en Majeur à la 67e place.

Les vibrations de Korda

Stratosphérique en début de saison, en délicatesse depuis quelques semaines, Nelly Korda figure parmi les favorites d'un plateau d'une fantastique densité à Évian, qu'elle rêve de remporter.



@Philippe Millereau / KMSP

Le golf est un sport qui rend zinzin, timbré, maboule, marteau, et on reste encore peut-être loin de la vérité. Autant d'états que Nelly Korda a survolés d'un pas léger entre fin janvier et mi-avril. Elle ne jouait pas au golf, elle était le golf. Elle enchaînait les eagles, les birdies et les trophées comme on étale ses lettres au scrabble, maux comptent triple pour la concurrence.

Cinq succès à la suite ont lancé son récital : LPGA Drive on Championship après un play-off face à Lydia Ko ; Fir Hills Seri Pak Championship après un nouveau play-off face à Ryann O'Toole ; Ford Championship ; T-Mobile Match Play ; Chevron Championship (Majeur). Après une 7e place à la Founders Cup, sorte de micro-sieste sur aire d'autoroute vu ses standards, Nelly Korda a repris sa marche triomphale au Mizuho Americas Open. Avec un tel rendement, les huit titres sur une année de Lorena Ochoa en 2007 semblaient largement à sa portée, le record irréel de Micky Wright (13 titres en 1963) ayant sans doute, lui, déjà épousé l'éternité. Au sortir de son dernier succès, acquis toutefois après un dernier tour tendu face à Hannah Green, Nelly Korda regardait d'ailleurs autant derrière que devant. *« Six victoires, je ne sais même pas comment c'est possible, surtout avec toutes les montagnes russes que j'ai traversées, mes blessures (dos notamment) depuis la fin 2021. Mais je sais que ce n'est jamais bon de se mettre trop de pression »*. Elle ne croyait pas si bien dire.

« Hâte de voir comment Nelly va se comporter chez nous »

Sa dynamique s'est brisée net début juin, sur cet US Open, le premier jour, sur un trou, un seul, un Par 3 sournois (au 12) avec un green très pentu bordé d'une pièce d'eau. Un chip qui a fait plouf, puis deux, puis trois, et un 10 qui a claqué comme une porte sur les doigts. Cut raté, même chose sur le Meijer Classic et le KPMG Championship qui ont suivi. Sur ce dernier Majeur, Nelly Korda a même lâché quelques larmes de frustration et de fatigue nerveuse en remontant un fairway : *« Je n'ai pas de mots pour décrire la façon dont je joue depuis trois tournois. Je vais essayer de tout réinitialiser. »* Quelle Nelly Korda sera donc présente sur l'Amundi Évian Championship ? Dans le Top 30 en 2019, dans le Top 20 en 2021, l'Américaine reste sur deux Top 10 à Évian (8e en 2022, 9e en 2023). Amélie Bourdin, directrice du tournoi depuis trois ans, ne s'inquiète pas pour elle : *« Nelly Korda sera la star attendue sur le tournoi, auquel elle est extrêmement fidèle. Jusque-là, le parcours, avec pas mal de dénivelé, ne lui a pas forcément bien convenu, mais vu la manière dont elle a survolé ce début 2024, on a hâte de voir comment elle va se comporter chez nous, cette fois. »*

Forever Yang...

La concurrence sera extrêmement relevée. Une fierté pour Amélie Bourdin : *« On est dans un calendrier préolympique, beaucoup de joueuses resteront sur la France après Évian pour enchaîner avec Paris 2024 au Golf National. »*

Amy Yang sera sûrement de celles-là. Victorieuse sur le LET à 16 ans, proche du Graal à de multiples reprises en Majeur (21 fois dans le Top 10), la Sud-Coréenne vient enfin de décrocher la lune sur le KPMG Women's Championship, alors qu'elle n'avait pas mis les pieds dans un Top 20 depuis le début de saison. Un rebond spectaculaire. À 34 ans, Amy Yang arrivera lancée à Évian, où ses meilleurs résultats remontent à 2015 (8e) et 2021 (10e) : *« Je commençais à douter de mes capacités, à me dire que je ne gagnerais jamais un Majeur. Et puis, finalement, ce titre est là. »* Il pourrait tout changer car un dernier verrou a sauté. Seule autre joueuse, avec Nelly Korda, à avoir remporté deux tournois cette année (HSBC Championship, JM Eagle L.A Championship), Hannah Green fera aussi partie des favorites, au même titre que Rose Zhang, prodige précoce (21 ans) qui s'est imposée sur la Cognizant Founders Cup en avril. Leona Maguire, Lydia Ko (victorieuse à Évian en 2015), Lilia Vu (deux Majeurs l'an dernier, 2e du récent KPMG), Brooke Henderson (victorieuse à Évian en 2022), Hinaki Shibuno, Patty Tavatanakit et tant d'autres, la liste des prétendantes crédibles semble sans fin tant le champ est dense. Une bénédiction pour la directrice du tournoi : *« Le pedigree de la lauréate a forcément un impact sur la notoriété de l'Amundi. Si on parle de Rose Zhang, par exemple, qui a déjà commencé à écrire l'histoire de son sport, sa présence renforce l'intérêt du tournoi. On est dans une génération riche de nombreuses joueuses ayant beaucoup de personnalité et de charisme, puissantes par ce qu'elles dégagent sur le plan des émotions, qui portent et incarnent le golf. Yuka Saso, qui vient de gagner son second US Open, en est l'exemple type, avec ses traits d'humour. »* Chez la Japonaise, ils sont presque aussi fréquents que ceux de génie.

5

Cinq succès à la suite ont lancé son récital : LPGA Drive on Championship ; Fir Hills Seri Pak Championship ; Ford Championship ; T-Mobile Match Play ; Chevron Championship (Majeur.)

Invitations à vocation


@Philippe Millereau / KMSP

Outre aux professionnelles françaises Perrine Delacour, Pauline Roussin-Bouchard et la prometteuse Adéla Cernousek (voir ci-contre), la direction du tournoi a attribué trois wild-cards. Tout juste passée professionnelle, la Suédoise Ingrid Lindblad est récompensée pour ses 53 semaines passées en tête du classement mondial amateur et ses premiers pas réussis dans le monde professionnel. Amateure elle aussi, l'Américaine Yana Wilson, 17 ans, s'est qualifiée en décrochant le Rolex Girl Junior Player of the Year. La dernière invitation échoit, après l'Arnold Palmer Cup, à l'Américaine Rachel Kuehn, lauréate des ACC Championships, le championnat des universités américaines. Au total, huit amateures arpenteront les abords du lac Léman, emmenées par la nouvelle n°1 mondiale, l'Anglaise Lottie Woad (20 ans), première vainqueure européenne de l'Augusta National Women's Amateur.

« On a construit petit à petit »

Franck Riboud, Président de The Amundi Evian Championship, et Jacques Bungert, le vice-Président, évoquent le passé et le présent de leur tournoi, jeune trentenaire.



@Philippe Millereau / KMSP

« Comment est né, en 1994, The Amundi Evian Championship, qui fête ses trente ans cette année ?

Franck Riboud : « Mon père *(Antoine Riboud, fondateur du Groupe Danone, ndlr)*, qui devait avoir 75 ans en 1994, confie la direction du golf d'Évian à Valérie Pamard, une jeune femme de 21 ans, qui a été en équipe de France (de golf) et qui sort de UCLA. S'ensuivent une rénovation du parcours, un premier pro-am masculin vite remplacé par un pro-am féminin caractérisé par la disponibilité des équipes organisatrices, la bienveillance à l'encontre des joueuses et des différentes parties prenantes. Tout ceci existe encore aujourd'hui. Puis vient le premier tournoi, inspiré de la Hennessy Cup, qui était alors le plus beau tournoi féminin d'Europe. Sans renier nos racines et nos valeurs, nous avons ouvert notre modèle à ce que fait le monde anglo-saxon.

À l'origine, vous étiez donc très loin de l'idée de faire de ce tournoi un Majeur ?

F.R. : Au début, en 1994, nous étions – l'organisation – au sous-sol du chalet du golf avec la famille, les amis, les locaux, les anciens caddies, et tout allait bien. Avec un prize-money d'un million de francs (150 000 euros). La vocation du tournoi était et est d'aider ces jeunes femmes golfeuses à pratiquer leur métier, en leur faisant gagner de l'argent tout en s'occupant d'elles. J'ai donc demandé à Jacques, qui ne connaissait alors rien au golf mais qui avait une grande expérience de l'organisation d'événements et du Groupe Danone, de me rejoindre. Au delà d'un tournoi de golf, je voulais créer une «fête de famille», avec la ferme intention de mélanger au même endroit tous les acteurs de ce sport.

Et, 19 ans après, en 2013, la «fête de famille» devient un Majeur…

Jacques Bungert : C'est probablement, tous sports confondus, l'accession la plus rapide au statut de Grand Chelem. Partis du pro-am que décrivait Franck, nous avons acquis ce statut en 2013 et nous en défendons toujours les valeurs initiales de fête de famille. Nous fêtons cet anniversaire pour remercier tous ceux qui ont contribué à cette aventure assez historique : les joueuses, les partenaires, les médias, le public, tous celles et ceux qui font vivre l'organisation autour d'Amélie Bourdin et de l'Evian Resort…

F.R. : La transition a débuté en 2008, période à laquelle la LPGA connaissait des complexités économiques. Nous, un peu «trublions français», sommes allés voir le commissionner de la LPGA Mike Whan pour lui dire que nous souhaitions devenir Major, avec quelques arguments valables : le contrat durable qui lie le tournoi à la ville, la puissance financière du Groupe Danone, le soutien des joueuses et de nos partenaires comme Rolex. Nous avons conquis le statut de tournoi majeur, mais pas n'importe comment : nous sommes devenus le cinquième Majeur ! C'est une énorme aventure au regard de l'histoire réputée immuable de ce sport. Imaginez un cinquième tournoi du Grand Chelem en tennis !

Quel esprit vous anime alors que vous vous préparez à célébrer ces trente ans ?

F.R. : Notre sujet est plus tourné sur ce qu'on va faire des trente prochaines années. Nous avons toujours travaillé de cette manière, avancer année après année, étape par étape, en nous posant des questions sur chacun des sujets qui entourent l'organisation et les enjeux du tournoi.

J. B. : Chaque année, nous faisons un *«reset»* sur un ou deux sujets et nous faisons œuvre de construction sur d'autres. C'est un élément de la génétique du tournoi. Cela fait que chaque année est réellement nouvelle, nous n'avons pas vraiment le sens du temps qui passe. Mais ce n'est pas inintéressant de regarder dans le rétroviseur pour apprécier le chemin parcouru. C'est important pour les équipes, les partenaires et pour nous.

Quel est l'enjeu du moment ?

F.R. : La pérennité du tournoi est notre actualité. Elle passe par une discipline autour des dépenses, principalement autour du prize-money, le plus gros poste budgétaire, mais aussi par la pérennité de la créativité qui nous a toujours animés et qui doit se porter sur les trois pivots du tournoi : la transition écologique, la transmission et le développement du sport féminin *(voir par ailleurs, ndlr)*.

Comment avez-vous construit la belle réputation dont jouit l'accueil que vous réservez aux actrices et acteurs du golf ?

F.R. : Nous avons pris soin de rester les gardiens du temple, de notre temple : il n'était pas question que change l'ambiance que nous avons créée dans notre tournoi pour tous les publics que nous côtoyons : les joueuses, leur entourage, les partenaires, les médias… Chaque année, nous avons posé une nouvelle petite pierre, en faisant venir des traducteurs coréens, des cuisiniers sud-américains, en refaisant la salle de presse, en changeant les espaces hospitalité… Nous nous sommes précocement intéressés aux caddies : quelle est leur vie en tournoi, qu'aiment-ils ? Nous avons organisé pour eux le match de foot – même les joueuses venaient toucher Zizou pour savoir si ce n'était pas un masque *(rires)*.

> **« Ce n'est pas inintéressant de regarder dans le rétroviseur pour apprécier le chemin parcouru. »**
> JACQUES BUNGERT

J. B. : Parmi nos apports, nos idées, il y a eu la création des Rolex Annika Major Awards, remis lors du tournoi à la meilleure joueuse des cinq Majeurs à l'époque où nous fermions le ban, il y a quelques années. Les RAMA existent toujours, ils sont toujours remis par la LPGA en fin de saison et, bientôt, ils feront peut-être partie d'une tradition. Aujourd'hui, nous organisons avec Rolex le *« Prize for a Better Tomorrow »*, qui met en lumière des initiatives sociales.

Portée à 8 millions d'euros, la dotation est un élément tangible de votre engagement pour le golf féminin. L'égalité femmes-hommes dans le sport, c'est une évidence ou une destination ?

F.R. : Cette idée n'existait pas, elle est devenue un vœu politique auquel, je pense, 99 % des gens adhèrent évidemment, mais il faut faire attention aux enjeux économiques et à ce que cela impose à tous les acteurs pour continuer à progresser. L'audience est une des clés et les médias doivent aussi protéger le sport féminin. Nous avons la responsabilité d'un Majeur. Mais contrairement à certains événements qui peuvent s'appuyer sur les revenus masculins pour équilibrer, nous devons avancer seuls.

J. B. : Il n'y avait pas grand-monde en 1994 pour soutenir un tournoi féminin - de golf ou de quelque sport que ce soit - parce que «ça ne faisait pas d'audience». Au début, il a donc fallu construire la caisse de résonance et s'appuyer sur le levier média de nos sponsors. Sur les conseils de Jean-Claude Killy, on a alors offert nos droits pour favoriser la diffusion et pousser les audiences. C'est en développant l'exposition du golf féminin à son meilleur que l'on finira par créer une économie de droits durable ! Y compris sur les réseaux sociaux.

Parmi les sujets que porte la Galaxy Évian, il y a celui du développement du golf et du soutien aux jeunes talents…

F.R. : La Galaxy est le fruit de la redistribution des bénéfices du tournoi. Le parcours du numéro un français amateur, Bastien Amat, illustre fantastiquement ce que nous mettons en place : il a participé à la Kids Cup, puis à The Amundi Evian Showcase, ce qui lui permis d'être recruté par son université américaine au Nouveau-Mexique. Depuis près de 20 ans, nous créons des événements pour favoriser l'essor du golf ; les jeunes Jordan Spieth et Justin Thomas sont venus se frotter au très haut niveau junior sur les bords du Léman ; nous avons accueilli la Arnold Palmer Cup à l'Evian Resort Golf Club, nous sommes devenus partenaires de The Amundi Evian Showcase, qui se tient à Las Vegas et lors duquel dix golfeuses et golfeurs français jouent pour dévoiler leur potentiel aux recruteurs des universités américaines *(voir par ailleurs)* ».

Au cœur de la Galaxy Evian

Depuis plus de vingt ans, le tournoi majeur joue un rôle essentiel dans le développement du golf chez les plus jeunes. Au sein de la Galaxy The Amundi Evian Championship, l'objectif est clair : paver la voie pour les champions de demain et devenir un pilier solide dans le lancement de leur carrière.


@Philippe Millereau / KMSP

Au-delà de The Amundi Evian Championship et de sa renommée mondiale en tant que Majeur de golf féminin, il y a tout ce qui est né autour du tournoi : l'émancipation des femmes dans le golf professionnel, les innovations écologiques et, bien sûr, la Galaxy Evian. Fondée sur l'organisation d'événements pour les jeunes, et l'octroi de bourses pour les académies et d'aides financières pour les néo-professionnels, la Galaxy Evian exprime un engagement fort envers les jeunes talents afin de les révéler et de les accompagner vers une carrière professionnelle. Parmi les initiatives, trois tournois se distinguent par des stratégies plus ou moins similaires. Conçue comme une série de sept étapes (dont une en Belgique) et suivie d'une grande finale à l'Evian Resort Golf Club, The Amundi Evian Kids Cup s'adresse aux enfants de moins de 12 ans. *«Pour eux, c'est une chance précoce de découvrir et de se familiariser avec le golf»*, souligne Amélie Bourdin, directrice du tournoi de l'Amundi Evian Championship. Véritable catalyseur de succès, The Amundi Evian Juniors Cup réunit, elle, les meilleurs U14 mondiaux autour d'un tournoi international par équipes regroupant dix-sept nations. Cette année, les nouvelles graines de champions participeront à la 17e édition. *«C'est très intéressant car on commence à avoir un vrai recul sur la compétition. Par exemple, cette année, huit filles issues de The Amundi Evian Juniors Cup participent au Majeur,* se réjouit Amélie Bourdin. *Ce sont de jolies histoires qui nous montrent que ces événements ont les vertus que nous espérions pour accélérer les carrières de ces jeunes talents.»*

Cultiver les futurs champions du golf

Si ces deux événements remplissent brillamment leur mission en tant que pépinière de talents, en ayant notamment vu éclore des joueurs remarquables tels que Jordan Spieth, Justin Thomas ou Rose Zhang, The Amundi Evian Showcase sert de tremplin aux jeunes espoirs aspirant à une carrière universitaire aux États-Unis. Cette compétition internationale, véritable rampe de lancement, se tient chaque année dans le Nevada. En 2024, cinq jeunes de plus — passant de 10 à 15 — seront envoyés à Las Vegas pour un tournoi universitaire *«qui permet à ces jeunes Français de visiter des universités américaines et de jouer un tournoi dans lequel tous les coachs sont présents pour drafter les meilleurs talents»*, explique Amélie Bourdin. Depuis sa création en 2017, The Amundi Evian Showcase a vu défiler une soixantaine de jeunes espoirs de moins de 18 ans. Franck Riboud, président du Amundi Evian Championship, se félicite : *«Sur le nombre de jeunes qu'on a envoyés aux États-Unis pour trouver des facs et se faire recruter, ça a marché dans 70 % des cas. Le numéro 1 amateur français, Bastien Amat, a par exemple suivi tout le parcours de la Galaxy Evian.»* Et environ 30 % d'entre eux sont devenus des golfeurs professionnels. Cette année même, parmi les wild-cards attribuées aux joueuses de The Amundi Evian Championship, l'une est offerte à Adela Cernousek. La vingtaine fraîchement entamée, la jeune Française a disputé The Amundi Evian Juniors Cup en 2018 ainsi que The Amundi Evian Showcase l'année suivante. *«Elle a très bien joué aux États-Unis récemment, remportant le NCAA D1 Women's Championship, ce qui lui a permis d'accéder au tableau de l'US Open*, énumère Amélie Bourdin. *Il était donc logique de lui offrir une wild-card pour qu'elle joue notre Majeur.»*

Un « Programme Performance » à la rentrée

Les bourses sont autant de leviers pour accompagner les espoirs dans le démarrage de leurs carrières professionnelles. Chaque saison, une dizaine d'entre eux — principalement français — reçoivent une aide annuelle de 10000 euros (valable deux ans) afin de faciliter leur transition vers le circuit professionnel. En 2024, ils sont douze à en profiter, parmi lesquels Tom Vaillant, Nastasia Nadaud, Martin Couvra ou encore Pauline Roussin Bouchard. *« C'est l'illustration parfaite de notre Galaxy et une de nos meilleures ambassadrices puisqu'elle a participé à tous nos événements jeunes. Nous avons décidé de continuer à la soutenir»*, explique Amélie Bourdin. Plus qu'une aide financière, les jeunes talents ont accès à l'Evian Resort Golf Club et à l'académie pour s'entraîner, effectuer des stages et jouer avec des professionnels. *«Nous sommes à leur côté en leur offrant un soutien global et plus de clés pour éclore dans leur carrière»*, reconnaît la directrice du tournoi. Par ailleurs, la Galaxy Evian apporte un soutien financier à des structures comme la Whales Biarritz Academy ou le Renault Gris Golf Institut à Mionnay. *«Nous collaborons avec ces académies pour identifier et accompagner des jeunes prometteurs avec un système de bourses »*, précise Amélie Bourdin. Cette année, trois bourses ont été attribuées à des jeunes inscrits au Renault Gris Golf Institut afin de les aider à rester dans leur académie ou à participer à davantage de tournois. Dernière nouveauté, un « Programme Performance » est lancé à l'Evian Resort Golf Club et démarre la deuxième semaine de septembre. Douze jeunes sont déjà inscrits, ce qui leur permet de poursuivre leur cursus scolaire tout en pratiquant le golf de manière plus régulière et intensive.

30 ANS Témoignages

« La classe, la famille, le prestige »

Quatre vainqueures, qui ont connu The Amundi Evian Championship à différents moments de son existence, partagent une pensée.


@ Julio Aguilar / Getty Images via AFP

Annika Sörenstam (2000 et 2002)

« Au début, il s'agissait d'un petit événement qui me donnait l'impression d'être une petite famille. C'était toujours très chic, j'ai le souvenir de femmes sur talons hauts qui marchaient sur le parcours. Je suis très fière de ce qu'ils ont réussi à faire en trente ans. The Amundi Evian Championship, c'est la classe, la famille, le prestige. Le tournoi n'a jamais perdu sa dimension intime, même en grandissant. Évian, c'est une semaine d'exception. »

Ai Miyazato (2009 et 2011)

« J'avais une vingtaine d'années lorsque j'ai joué ce qui s'appelait l'Evian Masters pour la première fois. Je me rappelle la vue sur le lac Léman, magnifique depuis ma chambre d'hôtel. Je me souviens aussi du parcours et de l'atmosphère, bien différents de ce que je ressentais au Japon. Sur place, les spectateurs étaient présents pour le golf, mais aussi pour profiter de l'extérieur, des déjeuners accompagnés de bons vins, et admirer la vue sur le lac. Depuis trente ans, ce tournoi soutient le golf féminin : il a donc une histoire. J'ai toujours apprécié ce qui le rend unique : les couleurs du tournoi, les soirées de gala, le match de football caritatif, le parachutiste qui vient apporter le drapeau national de la vainqueure du tournoi… J'aimerais que son soutien au golf féminin, apporté à sa façon, unique, perdure des années encore. »

> **« Au début, il s'agissait d'un petit événement qui me donnait l'impression d'être une petite famille. »**
> ANNIKA SÖRENSTAM

Suzann Pettersen (2013)

« Ma victoire est intervenue la première année où Évian est devenu un Majeur ! M'envelopper dans le drapeau norvégien sur le green du 18 restera à jamais gravé dans mon cœur !

Lydia Ko (2015)

« Mon souhait pour l'avenir est qu'il continue à soutenir la LPGA et donne l'opportunité aux prochaines générations de jouer cet incroyable tournoi. »

« Nous serons présents jusqu'en 2030 »

Partenaire officiel de The Amundi Evian Championship depuis 2020, Amundi s'engage dans le rayonnement du golf féminin pour cinq années supplémentaires.


Natacha Andermahr, directrice de la communication de Amundi (g.) avec Morgane Métraux

Amundi

« Quel est le moteur de votre partenariat ?
C'est devenu une évidence. Le tournoi est le seul Majeur d'Europe continentale, offrant ainsi un rayonnement international significatif, notamment en Europe et en Asie, nos deux principaux marchés de développement. Le tournoi est en parfaite adéquation avec nos valeurs, avec notre volonté de soutenir le sport féminin, de réduire l'écart hommes-femmes dans le sport et de promouvoir l'égalité des chances et la parité. De plus, il y a eu une véritable rencontre entre nos deux équipes, qui a été déterminante dans notre décision de nous engager sur le long terme.
Outre le naming, vous investissez également sur l'avenir ?
Bien sûr. Nous ne voulions pas juste avoir notre nom accolé au tournoi. Nous avons développé le Amundi Women Talent Program, où on sponsorise de jeunes joueuses récemment devenues professionnelles pour les accompagner dans leur progression et leur permettre de briller davantage sur la scène internationale du golf. Cela inclut bien entendu un soutien financier, mais aussi le fait de leur donner de la visibilité et des opportunités sportives. Nous voulions également soutenir la jeune génération à travers le Amundi Young Talent Program, en permettant par exemple à de jeunes talents de participer au tournoi de Las Vegas, ce qui peut leur ouvrir des portes dans les universités américaines.
Dans quelles perspectives vous inscrivez-vous ?
Bonne nouvelle : nous prolongeons le partenariat pour cinq années supplémentaires ! Nous serons présents jusqu'en 2030, avec ces mêmes programmes, mais aussi des nouveautés car on souhaite s'impliquer davantage auprès des jeunes. Cela se traduit notamment par l'ajout de cinq jeunes pour le Amundi Evian Showcase, qui peut permettre à des étudiants d'intégrer des universités américaines. Pour ce qui est de la Amundi Junior Cup, on va la rendre encore plus internationale en intégrant de nouveaux pays comme le Royaume-Uni et la Scandinavie. Et à partir de 2026, une action caritative sera mise en place lors du tournoi majeur : pour chaque birdie réalisé, une somme sera versée à une association. »



« Priorité au bien-être mental »

Ambassadrice de la campagne evian «Mountain Of Youth», Céline Boutier partage sa vision du bien-être.

« Quel est votre rôle en tant qu'ambassadrice evian ?
Je défends un mode de vie sain, et en particulier la promotion de l'hydratation qui contribue à mon bien-être. La campagne *«Mountain Of Youth»* invite les personnes de tous âges à adopter un état d'esprit joyeux pour prendre soin de leur bien-être physique et mental en restant hydratées. C'est ce qu'on appelle l'état d'esprit *«Live Young»*. En tant qu'athlète professionnelle, je connais personnellement l'importance de donner la priorité au bien-être mental – et pas seulement à l'entraînement physique – et je suis donc passionnée par la promotion de cet état d'esprit. L'hydratation est vraiment la clé ; mes routines d'entraînement et de bien-être avant l'Amundi Evian Championship sont super importantes ; evian m'aide à rester hydratée et à adopter un état d'esprit jeune et joueur, qui me plaît particulièrement. Même lors de mes déplacements, c'est pourquoi je m'assure de boire au moins deux litres d'eau minérale naturelle d'evian par jour.
Pourriez-vous nous raconter le shooting de la campagne - un moment qui a été manifestement marquant ?
J'ai eu l'occasion de tourner des vidéos avec les joueurs de tennis Emma Raducanu, Stan Wawrinka et Frances Tiafoe, qui sont tous des athlètes incroyables – même si le golf et le tennis sont des sports très différents, nos modes de vie sains sont bien sûr similaires ! *«Mountain Of Youth»*, c'est adopter son côté jeune et joueur – ce que j'ai fait sur le plateau !
Est-ce que votre victoire à The Amundi Evian Championship accroît votre degré de confiance en votre capacité à dominer le parcours ?
Oui, c'est encore plus personnel de savoir que je reviens au tournoi où j'ai remporté mon premier titre majeur, et cela me ramène aux émotions de la victoire avec tous mes amis et ma famille. Chaque tournoi est un défi, mais j'essaie de toujours adopter un état d'esprit positif avant de jouer ; m'assurer que je me sens aussi forte mentalement que physiquement ; donner vie à la philosophie *«Live Young»* d'evian ! »